



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°58

‘HOUKAT-BALAK

3 & 4 Juillet 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat	30
Honen Daat	34
Autour de la table du Shabbat.....	38
Apprendre le meilleur du Judaïsme	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT HOUKAT-BALAK

L'un des épisodes conté dans la *Paracha* de 'Houkat' est celui des «Eaux de la discorde» («Mé mériva»). Après le décès de Myriam, par le mérite de qui les Béné Israël avaient de l'eau du Puits dans le désert, ils offensèrent Moché en lui demandant de l'eau. *Hachem* lui demanda de parler au Rocher pour qu'il en sorte de l'eau, mais il le frappa. La Thora témoigne que Moché et Aaron ne purent entrer en *Erets Israël*, car ils «n'ont pas cru en *Hachem* en le sanctifiant». Le *Saba de Novardok* précise que le verset enseigne qu'il y avait chez Moché et Aaron un réel manque de foi. Nous devons comprendre quel fut leur manque d'Emouna? De plus, Moché a d'abord parlé au Rocher avant de le frapper! Le *Midrache* explique qu'*Hachem* avait précisé à Moché *Rabbénou* à quel rocher s'adresser. De plus, les Béné Israël s'étaient plaint que Moché connaissait ce rocher. Aussi, pour prouver qu'il était bien l'envoyé d'*Hachem*, il devait faire sortir de l'eau d'un autre rocher! Moché était donc devant un dilemme: devait-il prendre en considération les plaintes du Peuple et frapper un autre rocher? Ou bien au contraire, devait-il parler uniquement au rocher désigné par *Hachem*? Les deux solutions avaient un avantage et un inconvénient: Soit sortir de l'eau d'un autre rocher – se détournant ainsi de l'ordre divin – et faire taire leur rébellion et ainsi éviter une profanation du Nom Divin ('*Hilloul Hachem*), soit ne pas dévier d'un iota de la parole divine, bien qu'il en découlera un '*Hilloul Hachem*'. En résumé, Moché hésita quant à la meilleure manière de sanctifier le Nom Divin (*Kidoush Hachem*): en changeant très légèrement les paroles d'*Hachem* de manière tout à fait

ponctuelle, ou en les suivant sans se poser de question! Moché choisit la première solution et parla à un autre rocher, mais puisque ce n'était pas le bon, il ne sortit pas l'eau jusqu'à qu'il le frappe à deux reprise ! Evidemment, Moché ne songeait qu'à sanctifier le Nom Divin. Pourquoi fut-il donc punit? La réponse tient en l'enseignement de nos Sages cité par *Rachi*. Ce Maître explique que tous les rochers jusqu'à la plus petite pierre se fendirent et sortirent de l'eau en même temps. Ainsi, même si Moché avait suivi à la lettre l'ordre divin, il n'y aurait pas eu de '*Hilloul Hachem*! Au contraire, il y eut un *Kidoush Hachem* moindre, puisque deux coups furent nécessaires plutôt qu'une parole! Cependant, il est évident que l'intention de Moché était pure et dénuée de toute pensée ou intérêt personnel! Comment pouvait-il prévoir qu'un extraordinaire miracle (de l'eau qui sortait de toutes les pierres) allait se produire? Pourquoi donc une telle punition? Le *Saba de Novardok* explique que ce fut justement l'accusation contre Moché: C'est lorsque la logique ne laisse pas de place à une quelconque réussite que commence la *Emouna*! Puisqu'*Hachem* lui avait donné un ordre, sa *Emouna* aurait dû l'empêcher de mettre un quelconque autre argument dans la balance!

Nous apprenons donc de cet épisode qu'il ne faut pas faire de compte avec *Hachem*. Nous devons appliquer Ses Commandements même si nous pensons pouvoir le satisfaire davantage autrement. Ainsi, nous mérirerons la plus grande des bénédictions: la Délivrance finale, rapidement, de nos jours.

Colle

• Pourquoi la «Vache Rousse» est-elle appelée au nom de Moché? •

Le Récit du Chabbath

Avant d'entamer le long voyage qui le mènerait en *Erets Israël*, Reb Wolff de Kitzis se rendit chez le *Baal Chem Tov* pour recevoir ses bénédictions d'adieu. Au moment de se séparer, le *Tsaddik* lui dit: «Reb Wolff ! Fais attention à tes paroles et sache quoi répondre!» Le *Hassid* (qu'on connaît aussi sous son nom hébreu, Reb Zéev) partit: au cours de la traversée, son bateau jeta l'encre près d'une île afin de refaire le plein de provisions. Pendant que l'équipage s'activait ainsi, il repéra sur l'île un endroit tranquille où il pourrait s'isoler pour communiquer avec son Créateur. Mais absorbé qu'il était dans ses saintes pensées, il oublia totalement son bateau, et lorsqu'il sorti de sa transe inspirée, ce fut pour constater que celui-ci était déjà hors de vue. Il était terriblement ennuyé. En se retournant, il découvrit un chemin qu'il suivit; et il arriva devant une maison où un vieil homme l'accueillit en lui demandant: «Reb

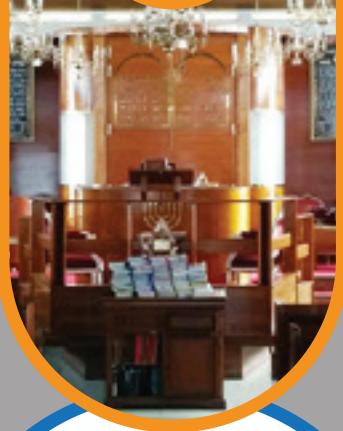
לעילוי נשמה

Houkat-Balak

12 Tamouz 5780

4 Juillet 2020

83



Horaires de Chabbat

 **Hadlakat Nerot:** 21h38
 **Motsaé Chabbat:** 23h01

1) C'est un commandement positif de la Thora de prier chaque jour, comme il est dit: "Et vous servirez *Hachem* votre D-ieu", le service dont il question étant la prière. Chaque homme doit prier et supplier D-ieu chaque jour de la manière suivante: on commence par louer D-ieu, puis on demande ce dont on a besoin, pour finir par remercier D-ieu pour les bontés dont Il nous a gratifiés. Il faut veiller à ne pas faire de sa prière une récitation routinière, mais au contraire prier avec la conscience d'accomplir un commandement divin. Les femmes sont également soumises à l'obligation de prier. Il leur suffira toutefois de prier une fois par jour.

2) L'horaire de la prière du matin, c'est-à-dire de la 'Amida, débute avec le lever du soleil, comme dit le verset: "Ils te craindront avec le soleil" (Téhilim 72,5), et se prolonge jusqu'à la quatrième heure solaire, soit le tiers de la journée (à consulter dans le calendrier).

3) En cas d'oubli ou de force majeure, on a le droit de prier jusqu'à la mi-journée ('*Hatsot*); à défaut de bénéficier du mérite d'une prière récitée dans les temps, on conserve néanmoins le mérite de la prière elle-même. Si le retard est volontaire, il y a une controverse entre les décisionnaires quant à la possibilité de réciter la prière du matin après la quatrième heure. Il conviendra alors de prier "sous condition", en stipulant oralement avant sa prière que s'il lui est interdit de réciter la prière du matin, sa 'Amida sera considérée comme une offrande volontaire (à l'image de l'offrande volontaire approchée dans le Temple). Par contre, le 'Chabbat' et les jours de fêtes, il est interdit d'offrir un tel sacrifice; par conséquent, on ne pourra plus réciter la prière du matin après la quatrième heure en cas d'oubli volontaire.

4) Celui qui a prié la 'Amida avant le lever du soleil, est acquitté seulement à posteriori. Il est interdit de le faire à priori, sauf en cas de grande nécessité comme des ouvriers qui ont des horaires de travail matinaux.

(D'après le *Kit sour Choul han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)



Wolff, pourquoi te fais-tu tant de soucis?» «Comment ne pas m'inquiéter?» répondit-il. «Mon bateau a levé l'ancre et nous voilà seul!» «Tranquillise-toi, Reb Wolff», dit le vieil homme pour le rassurer. «Reste avec moi pour Chabbath et puis, la semaine prochaine, tu pourras repartir d'ici par l'un des bateaux qui feront escale. Ici, nous avons un Minyan pour prier et un Mikvé pour s'immerger» . Lorsque Reb Wolff eut la possibilité de s'embarquer, le vieil homme se tourna vers lui: «Reb Wolff, j'ai oublié de te poser une question, comment vont les Juifs là d'où tu viens?» Préoccupé par son imminent départ, il répondit brièvement: «Le Bon Dieu ne les abandonne pas». Et il monta à bord du navire qui prit le large. Quand il eut le temps de réfléchir, la question du vieil homme lui revint en mémoire. Et, inconsolable, il s'accablait lui-même de reproches: «Que lui ai-je répondu? Le Baal Chem Tov ne m'avait-il pas conseillé de veiller aux réponses que je donnerai? Pourquoi n'ai-je donc pas dit au vieil homme quel sort abominable connaissaient mes frères persécutés?» Ses remords étaient tels qu'il décida de rebrousser chemin à la première occasion pour parler au Baal Chem Tov. Dès qu'il eut pénétré dans la chambre familiale, le Tsaddik le salua et lui dit: «Jour après jour, Abraham Avinou se présente devant l'Eternel et dit: 'Maître de l'Univers! Mais enfants, où sont-ils? Et le Tout-Puissant rassure le patriarche: 'Mes enfants, je ne les abandonne pas'». «Et regarde», ajoute-t-il, «voici Reb Wolff qui se rend en Erets Israël. Tu as là un bon Juif. Demande lui donc à lui comment ils vont!» Et le Baal Chem Tov conclut: «Or si tu avais dit à Abraham Avinou combien les Enfants d'Israël souffraient intensément au cours de ce long Exil, le Machia'h rédempteur serait arrivé! Mais tu n'as pas tenu compte de mon avertissement...»

Réponses

A sujet de la «Vache Rousse», il est écrit dans notre Paracha: «Ceci est un Statut de la Loi ('Houkat Ha-Thora) qu'a prescrit l'Eternel, en disant: Parle aux Enfants d'Israël et **qu'ils prennent vers toi** une Vache Rousse, intacte, sans aucun défaut, et qui n'ait pas encore porté le joug» (Bamidbar 19, 2). **Rachi** commente l'expression «**Qu'ils prennent vers toi**»: «Elle sera toujours appelée d'après ton nom: la vache que Moché a faite dans le désert». Pourquoi la Loi de la «Vache Rousse» est-elle liée à Moché plus qu'une autre Mitsva? **1)** Le Midrache [Bamidbar Rabba 19, 6] enseigne: «Le Saint béni soit-Il dit à Moché: A toi, Je révèle les raisons du Commandement de la Vache Rousse mais pour les autres, c'est un Statut ('Houka).» On peut expliquer le privilège de Moché ainsi: Les fautes de l'homme l'empêchent de saisir la Thora et les Commandements. Elles constituent des cloisons qui assombrissent sa perception de la Lumière divine. L'impureté est un écran qui prive l'homme de la capacité de saisir les choses spirituelles élevées. La «Vache Rousse» fait expiation sur la faute du «Veau d'Or» (comme rapporté par **Rachi** au nom de **Rabbi Moché Hadarchan**). Elle recèle donc en elle-même une certaine «impureté» qui rend impurs ceux qui l'étudient au point de brouiller leur perception de la signification de ce Commandement. Tous les membres du Peuple Juif portent une certaine part de responsabilité dans la faute du «Veau d'Or». La Tribu de Lévi aussi était coupable, parce qu'Aaron a fabriqué le «Veau» d'une part et parce que chacun est responsable de l'autre, d'autre part. Le seul qui n'ait pas pris part à la faute était Moché qui, à ce moment-là, se trouvait au Ciel. Il n'avait donc pas la moindre idée du motif du Commandement de la Vache Rousse parce qu'il n'avait pas en lui le moindre rapport avec cette faute. **Hachem** le lui a expliqué et il fut le seul capable de comprendre la raison du Commandement de la Vache Rousse car aucune imperfection ne brouillait sa perception [Mélo Haomer]. **2)** La Loi de la «Vache Rousse» est appelée «Décret de la Thora - 'Houkat Ha-Thora», car elle inclut en elle l'ensemble des Commandements de la Thora [le Principe stipulant que toutes les Mitsvot -y compris celles dont le sens est dévoilé - doivent être accomplies avec abnégation et soumission totale («Kabalat Ol»), comme s'il s'agissait d'un 'Hok (décret du Roi)]. C'est pour cela qu'elle est appelée au nom de Moché, car la Thora est aussi appelée en son nom [Chabbath 89a], comme il est dit: «Souvenez-vous de la Thora de Moché (תורה מוח'ה), Mon serviteur» (Malachie 3, 22) [Likouté Thora]. **3)** La «Vache Rousse» fait expiation sur le «Veau d'Or». Puisque Moché a lui-même commencé cette expiation, comme il est dit: «Il (Moché) prit le Veau qu'on avait fabriqué, le calcina par le feu, le réduisit en menue poussière qu'il répandit sur l'eau et qu'il fit boire aux Enfants d'Israël» (Chémot 32, 20), il lui revenait de droit de la terminer. Or, le Midrache [Tan'houma Ekev 6] enseigne: «La Mitsva n'est appelée que par le nom de celui qui la finit.» Aussi, le Commandement de la «Vache Rousse» est-il appelé au nom de Moché [Kli Yakar]. **4)** Moché a été prêt à donner sa vie pour obtenir le pardon de la faute du «Veau d'Or», comme il est dit: «Et maintenant, si Tu voulais pardonner à leur faute... Sinon, **efface-moi** du Livre que Tu as écrit» (Chémot 32, 32). Aussi, le Commandement de la «Vache Rousse», qui fait expiation sur la faute du «Veau d'Or» est-il appelé au nom de Moché pour l'éternité, comme il est enseigné dans le Midrache [Bamidbar Rabba 19, 6]: «Toutes les Vaches [Rousses] seront annulées, tandis que la tienne [la Vache Rousse accomplie par Moché] continuera d'exister.»

Bilaam, constatant son impuissance à maudire le Peuple Juif, décide de prophétiser sur les événements de la Fin des Temps. Ainsi, son dernier oracle concerne les guerres auxquelles se livreront les Nations avant la venue du Machia'h, corroborant ainsi les Paroles du Prophète d'Isaïe: «Je vais armer Egyptiens contre Egyptiens; ils combattront frère contre frère, ami contre ami, ville contre ville et royaume contre royaume» (Isaïe 19, 2) et les enseignements de nos Sages à ce sujet: **1)** «Si tu vois les Puissances se faire la Guerre entre elles, guette alors le 'pied du Machia'h» [Béréchit Rabba 42, 4]. **2)** «L'année où le Roi Machia'h se révèle, tous les rois des Nations du Monde seront en conflit les uns avec les autres. Le roi de Perse provoquera le roi d'Arabie... La consternation et la confusion frapperont toutes les Nations du Monde... Les Juifs aussi seront saisis de consternation et de confusion; ils demanderont: Où aller? Et Dieu leur répondra: 'Mes Enfants, n'ayez pas peur. Ce que J'ai fait, Je l'ai fait seulement pour votre bien. Pourquoi êtes-vous effrayés? N'ayez pas peur: le Temps de votre Délivrance est arrivé» [Yalkout Chimonim Isaïe 499]. Analysons cette dernière Prophétie de Bilaam: «Des flottes [des grands bateaux - Rachi], parties de la côte de Kittim [les Grecs selon Ibn Ezra, les Romains (Edom) selon le Ramban], le royaume d'Ichmaël selon le Rabbin Bé'hayé], frapperont l'Assyrie [Irak, Syrie, Liban, Turquie et Iran], opprimeront Héver [Israël] mais lui aussi est voué à la ruine [Machia'h mettra un terme aux hégémonies d'Edom et d'Ichmaël]» (Bamidbar 24, 24). Le Targoum Yonathan Ben Ouziel et son commentaire, le Pirouch Yonathan, expliquent: «Et des bateaux de guerre seront convoqués, et ils sortiront avec une grande population sur de grands navires de la 'terre de l'Italie de la Grèce' [d'Edom], et ils iront se joindre aux légions armées qui viendront de Constantinople [Istanbul] et ils persécuteront en de nombreux endroits, des 'Assyriens' et maltrieront tous les Enfants d'Ever [le Peuple Juif]. Toutefois, la fin éventuelle de ceux-là [qui viennent d'Edom] et de ceux-là [qui viennent d'Ichmaël] sera qu'ils tomberont dans la main du Roi Machia'h, et ils seront détruits à jamais». [Le Pirouch Yonathan ajoute à la suite:] «Et les Enfants d'Ichmaël feront de grandes guerres dans le Monde et les Edomites (l'Occident) se ligueront contre eux, alors ils leur feront la guerre. Une guerre sur la mer, une guerre sur la terre et une guerre près de Jérusalem. ...En ce temps-là, un peuple venu du bout du Monde (la Chine, la Corée du Nord?) se lèvera contre Rome la coupable (l'Occident, la Russie, les Etats-Unis?) et lui fera la guerre pendant trois mois. Alors les Edomites se ligueront contre elle de tous les coins du Monde. Et Dieu se lèvera contre eux, ainsi qu'il est écrit: 'Il y aura un carnage pour Dieu à Batsra' (Isaïe 34, 6).» La Prophétie de Bilaam n'est pas sans rappeler les paroles du Gaon de Vilna [rapportées récemment par le Rav Moché Sternbuch]: «Lorsque vous entendrez que les Russes ont conquis la Crimée, sachez que les bruits de pas de la Délivrance ont commencé. Lorsque vous entendrez que les bateaux russes ont passé le Bosphore pour rejoindre Istanbul, revêtez les habits de Chabbath et ne les enlevez plus car à tout instant pourra arriver Machia'h». Toutes ces conflits pré-messianiques constituent les Guerres de Gog ou Magog, décrites remarquablement par le 'Hafets 'Haïm dans les termes suivants: «La Guerre de Gog ou Magog est divisée en trois étapes [voir Midrach Téhilim 109]. La première Guerre Mondiale, que nous venons de subir en est la première phase. Une seconde Guerre Mondiale apparaîtra d'ici vingt-cinq à trente ans, puis plus tard, surgira une troisième et dernière Guerre Mondiale, qui sera couronnée par la Délivrance Finale. Durant la troisième Guerre Mondiale l'humanité entière subira les souffrances de l'enfancement du Machia'h. La première Guerre Mondiale sera considérée comme un amusement par rapport à la seconde Guerre Mondiale et celle-ci sera également considérée comme un amusement par rapport à la troisième Guerre Mondiale» [Séfer Lev Eliyahou - Chémot Ytro p. 172] (le 'Hafets 'Haïm aurait dit qu'après la Seconde Guerre Mondiale [1945] viendrait une période de préparation à Machia'h de dix Chemitot à la suite de laquelle Israël serait délivré - propos rapportés par le Rav Tzvi Meir Ziberberg au nom du Rav Elhanan Wasserman, l'élève du 'Hafets 'Haïm - à noter que l'année qui précède la onzième Chemita [dernière année rattachée à la période des «dix Chemitot» mentionnée par le 'Hafets 'Haïm] est l'année 5781).

PARACHA HOUQAT-BALAQ 5780

L'ARME SECRETE DU PEUPLE D'ISRAEL

En lisant l'histoire des Hébreux dans le désert, nous avons l'impression que leurs déplacements se passaient sans problèmes majeurs, du fait que leur sécurité était assurée par deux colonnes de nuées et de feu, qu'un puits les accompagnait pour les approvisionner en eau et que la manne quotidienne assurait leur nourriture. En raison de la sécurité dont ils jouissaient sur le plan matériel, les Enfants d'Israël n'étaient plus conscients de la bienveillance et de la sollicitude de l'Eternel, sauf à l'occasion d'un changement notable. Il n'est pas difficile de comprendre que même un croyant, qui sait que toutes les bontés lui viennent du ciel, il lui arrive de ne le ressentir vraiment que lorsque sa situation devient critique, face à la maladie ou à un danger. Ainsi, les Enfants d'Israël n'ont reconnu les mérites de Myriam que lorsque l'eau vint à leur manquer après sa mort. De la même manière, après la disparition des nuées protectrices, les Enfants d'Israël n'ont pris conscience de la bienveillance divine, mais qu'à présent il leur fallait prendre des initiatives pour assurer leur marche jusqu'à leur installation dans la Terre Promise. Si des peuples leur refusent de traverser leurs territoires, ils ne doivent pas hésiter à leur faire la guerre afin de se procurer les provisions nécessaires pour la poursuite de leur chemin. La situation décrite à la fin de la Paracha Houqath continue dans Paracha Balaq

BIL'AM PROPHETE DES NATIONS

Balaq, Roi de Moab, prend peur, parce qu'il a entendu décrire les prouesses militaires des Enfants d'Israël qui poursuivent leur route vers la Terre promise comme un rouleau compresseur. Rien ni personne ne leur résiste. Balaq se dit qu'Israël doit certainement posséder une arme secrète ! Mais laquelle ? Seul un prophète authentique peut lui donner la réponse. D'où sa démarche auprès de Bil'am, un prophète connu pour son inspiration qui va au-delà du visible. Bil'am sait effectivement qu'Israël possède une arme secrète, la parole de la Torah qui lui confère intelligence et savoir. Ôtez la parole aux Juifs et il ne restera plus rien. Même aux heures les plus sombres, même au plus fort des persécutions, les paroles de Torah furent prodiguées par des Maîtres, des paroles de courage, d'espérance et d'esprit de sacrifice qui ont entretenu la flamme, soutenu le moral et insufflé le courage de combattre et d'espérer. Le peuple n'a jamais cessé de parler et de prier depuis qu'il est apparu sur la scène de l'histoire, à l'image de son Créateur qui a créé le monde par la parole.

Quand un peuple perd son langage, il oublie du même coup son identité. Le langage n'est pas la langue. La Tradition permet de lire le Chema' et les prières dans n'importe quelle langue que le récitant comprend. Le langage est l'expression d'un particularisme. Tout le monde comprend la phrase « désolé, nous ne parlons pas le même langage », même si la langue est commune. Bil'am cherche à fausser le langage des Enfants d'Israël pour les détourner de leur fidélité à Dieu. Bien des missionnaires s'y sont essayés tout au long des siècles, sans jamais y arriver.

Le prophète Bil'am distingue sans difficulté un trait caractéristique du peuple juif, conséquence de son langage imprégné de l'amour de l'Eternel : sa solitude, une solitude qu'il va tourner à son avantage et l'aider à préserver son identité et son particularisme. Israël ne peut pas se permettre de se fondre dans un peuple de manière intime car le feu sacré qui l'anime risque d'être noyé dans les flots des nations. Le particularisme d'Israël n'a jamais empêché les Juifs de s'intégrer dans les pays où ils vivent et d'en devenir de bons et loyaux citoyens.

ISRAËL SOLITAIRE AU MILIEU DES NATIONS.

Israël connaît une solitude physique et politique quand il est persécuté, pourchassé, voire exterminé, des incidents de parcours qu'Israël a connu tout au long de son histoire, sans personne pour soutenir sa cause ou le défendre.

L'auteur du Sefat Emet voit dans la solitude d'Israël sa capacité à s'abandonner totalement à Dieu, d'où l'impossibilité d'engagement total autre qu'en Dieu et pour Dieu. Ce n'est donc pas un sentiment d'isolement suite à une pression extérieure ou à un repli volontaire qui mène au désespoir. Israël est un exemple unique dans l'histoire de l'humanité : privé de sa nationalité, de sa terre et de sa langue, Israël a su se maintenir en vie, sans se laisser absorber par les nations au milieu desquelles il fut exilé par la volonté impénétrable de l'Eternel. Malgré la chance d'avoir retrouvé sa terre dans laquelle sa présence était permanente même sous domination étrangère, les nations lui refusent le même traitement réservé à toutes les familles de la terre. L'histoire nous apprend que les nations se font et se défont au gré des guerres et des accords de paix. A la suite de toute guerre, il s'ensuit des rectifications de frontières et des déplacements de populations. Israël, à beau gagner des guerres, on ne lui concède ni rectifications de frontières, ni déplacements de populations. Cette solitude d'Israël l'obligeant à se surpasser dans tous les domaines de l'activité humaine, est en définitive une bénédiction divine.

BIL'AM UN VERITABLE PROPHÈTE.

Nos Sages se posent la question : pour quelle raison l'Eternel a-t-il choisi un prophète parmi les nations pour prononcer les plus beaux éloges et les plus merveilleuses bénédictions qu'Israël ait jamais reçues ? En effet, la Torah nous présente Bil'am, comme un véritable prophète qui possède une spiritualité comparable à celle de Moïse. Et pourtant la Torah ne cache pas qu'il est aussi un être complexe n'arrivant pas à se détacher des contingences terrestres. La Torah a voulu nous donner une première leçon : la valeur d'un homme ne dépend ni de son titre, ni de son rang ni de sa situation sociale. On peut être président d'une très grande puissance mondiale et se conduire comme un vulgaire personnage face à une femme ; l'histoire en a gardé le souvenir. Avec la dégradation des mœurs et du sens de la dignité humaine, ce phénomène devient presque quotidien de par le monde. Face à des intérêts matériels et face aux femmes, des hommes haut placés, qui devraient inspirer confiance et admiration et donner l'exemple, sont traînés dans la boue pour avoir agi hors des sentiers de la morale traditionnelle.

Il est possible d'avancer une autre raison, suite au comportement du peuple juif au milieu des nations. Comment expliquer que le peuple juif soit un si petit peuple sur le plan démographique ? Depuis la sortie d'Egypte où ils étaient 600.000 hommes vaillants sans compter les femmes et les enfants, ils auraient dû être aussi nombreux que les Chinois. Les persécutions qui jalonnent leur histoire n'expliquent pas le petit nombre de Juifs dans le monde. Il s'agit donc d'un autre phénomène qui s'est reproduit dans toutes les générations : la disparition par assimilation, volontaire ou forcée. Le premier exemple est celui de la disparition de dix tribus originaires du Royaume d'Israël. Un Juif abandonne son judaïsme pour ne pas se distinguer de la majorité, par commodité matérielle, pour éviter des discriminations ou des massacres. Mais on peut aussi penser que la désertion de certains vient de leur ignorance du Judaïsme. Ils sont alors éblouis par la civilisation des peuples parmi lesquels ils vivent. Le Prophète, un étranger, est envoyé par Hashem pour rappeler au peuple juif qu'il possède un trésor incomparable et qu'il jouit d'un amour particulier de la part de l'Eternel.

la solitude d'Israël vient du fait que les nations ne supportent pas qu'il soit différent, porteur de lumière et d'amour de la vie.

La Parole du Rav Brand

« Le peuple s'arrêta à Kadèsh, Vatamot cham Miriam vatikavér cham, Miriam mourut là et elle fut enterrée là » (Bamidbar, 20, 1).

Le mot **cham**, là, après les mots **elle est morte**, ainsi que le mot **cham** après les mots **elle fut enterrée** sont à priori superflus. Ils servent en fait pour deux guézéra *chava*, comparaison par des mots identiques. Le premier **là** compare le sujet au **là** qui figure à la mort de Moché : « Il est mort **cham**, là al pi Hachem, sur la bouche de D-ieu », (Dévarim, 34, 5). Pour l'infinité affection qu'il vouait à l'égard de Son fidèle serviteur, D-ieu avec Sa bouche, « embrassa » la bouche de Moché, et lui retira ainsi son âme ; Aharon et Miriam mourraient aussi de cette manière. Le deuxième **là** de l'enterrement le compare au **là** de l'enterrement de la Eguela Aroufa, la génisse à qui on a brisé la nuque après avoir trouvé un homme assassiné (Dévarim, 21, 1-9). Le cadavre de la génisse est enterré **là** où elle est morte et interdit au profit. Les juges demandent alors à D-ieu : « *kapère na léamekha Israël* », Pardonne s'il Te plaît à Ton peuple Israël le péché du meurtre. La génisse est un « sacrifice » et à ce titre interdit au profit. Le mot **là** compare ce cadavre au corps de Miriam qui est de même interdit au profit, et de Miriam on apprend que les corps de tous les défunts sont interdits (Avoda Zara, 30b). Pourquoi cette loi ne se déduit-elle que par une guézera *chava*, et ne figure pas explicitement ?

Peut-être la Torah cherche-t-elle à économiser les mots, ou à extrapoler cette loi par une guezera *chava*, car la raison de ces deux cas se ressemble. La génisse est un sacrifice. Bien que généralement, un sacrifice est égorgé au Temple et son sang monte sur l'Autel, la génisse est cruellement mise à mort en dehors du Temple, et son sang ne monte pas sur l'autel. Au Temple ne s'expient que les péchés par inadvertance, or la génisse vient pour un meurtre, et son auteur n'est pardonné qu'avec son propre sang (Bamidbar, 35,33) quand il sera saisi. La génisse n'innocente que les juges qui n'ont pas fauté : « nos mains n'ont pas versé ce sang », et ils ne sont mis en cause qu'à

titre de responsables de la communauté. L'interdiction de profiter du corps de Miriam n'est pas comparée à un sacrifice au Temple qui pardonne pour le pécheur, mais à la génisse qui pardonne pour ceux qui n'ont pas fauté, mais sont responsables de la communauté. En fait, Miriam ne méritait pas sa mort et ne décéda que pour les fautes du peuple, comme ce fut le cas de Moché : « D-ieu s'irrita aussi contre moi, à cause de vous et Il dit : Toi non plus, tu n'y entreras point », (Dévarim, 1,37). De Miriam on déduit que les corps de tous morts sont interdits au profit, car chacun pourrait être un sacrifice pour pardonner les péchés des autres. Cette interdiction souligne son honneur.

Pour les impies saducéens qui ne croyaient pas au monde futur, l'éloignement du corps du défunt est pour empêcher les descendants de confectionner des outils avec le corps de leurs parents (Yadaim, 4, 5). En revanche pour les juifs croyants, le défunt est d'abord un sacrifice, et sa mort lui pardonne ses péchés et ceux des autres, et le fait accéder à la Résurrection. Cette dernière se réalise avec une pluie et une rosée conçue particulièrement pour ça (Ketouvot, 111b ; Chabbat, 88b). Nous disons ainsi dans la deuxième bénédiction de la prière : « Tu es puissant éternellement, oh D-ieu ; Qui fait revivre les morts avec beaucoup de soutien ; Qui fait descendre de la rosée et fait souffler le *rouah* (le vent et l'esprit) et fait descendre la pluie ; Qui ravitailler les vivants avec gratitude et Qui fait revivre les morts avec beaucoup de mansuétude ... , Béni Toi D-ieu, Qui fait revivre les morts ».

La Résurrection est intimement liée à Miriam : elle était l'une des deux sages-femmes grâce auxquelles naissait le peuple, et un rocher extra dur se transformait en une eau prodigieuse qui permit aux juifs de vivre quarante ans en proximité avec D-ieu. Il l'embrassa pour prendre son âme et pardonner ainsi les péchés des autres, alors son corps mort est interdit au profit, en attendant sa Résurrection avec celle de tous les juifs.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

• La Paracha nous délivre les lois de la vache rousse. L'eau de source mélangée aux cendres de la vache (en y ajoutant quelques autres éléments) permettait la purification de l'homme.

• Myriam mourut, son puits cessa de donner de l'eau. Le peuple se plaignit une nouvelle fois.

• Hachem demanda à Moché de prendre un bâton et de frapper le rocher ; l'eau en coula à flots.

• Les Béné Israël envoyèrent des hommes rencontrer les dirigeants de Edom afin qu'ils les laissent traverser leur territoire pour rejoindre Israël. Ils refusèrent et les Béné Israël atterrirent sur le haut de la montagne.

• Aharon y mourut à son tour. Tout le peuple le pleura durant 30 jours.

• Le Kéanaï leur déclara la guerre, que les Béné Israël vainquirent.

• Sur la route, ils se plaignirent une nouvelle fois de l'eau, Hachem

envoya alors des serpents qui tuaient les plaignants. Moché fit un serpent en cuivre et celui qui le regardait, guérissait.

• Les Béné Israël se déplacèrent encore à plusieurs reprises et remportèrent toutes leurs guerres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la plaine de Moaïv.

• Balak, roi de Moaïv, invita Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.

• Après refus, il se décida finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.

• Bilam vit des juifs et demanda alors à Bilam de les maudire. Bilam demanda à Balak une certaine préparation, en érigeant un autel.

• Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'énevrement de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.

• Episode malheureux pour certains Béné Israël qui firent Avoda Zara et tombèrent dans le znot. Zimri Ben Salou sera même tué par Pinhas pour sa grande avéra, provoquant un 'hiloul Hachem.

Enigmes



Enigme 1 :

Où dans la Parchat Houkat trouvons-nous quelque chose qui brûle sans feu ?

Enigme 2 : La partie inférieure d'une bouteille d'eau est en forme de cylindre et constitue les 3/4 de sa hauteur. Le quart (1/4) supérieur est de forme irrégulière. La bouteille est remplie à moitié environ. En gardant la bouteille fermée et en ne vous servant que d'une règle, comment pouvez-vous déterminer quel pourcentage du volume total de la bouteille est rempli ?

Yaakov Guetta

Ce feuillet est offert Leïlouy nichmat René Bennir ben Moché Ankri

Peut-on officier en tant que chalia'h tsibour en chemise courte ?

La guemara dans mèguila nous enseigne qu'un « חליה » ne peut officier.

Il y a alors plusieurs avis sur la signification de ce terme :

-Selon Rachi (mèguila 24a) il s'agit de celui qui a les jambes découvertes (jusqu'aux genoux inclus).

-Selon le Aroukh, il s'agit de celui qui a un vêtement déchiré et (donc) que ses bras sont découverts.

-Selon le Rif (mèguila 24a) Rambam (tefila perek 8,12); Roch (mèguila 3,15); Tour (53,13)... il s'agit de celui qui a ses avant-bras découverts (jusqu'à l'épaule inclue).

En pratique le Ch. Aroukh (53,13) rapporte que celui qui a les habits déchirés et les bras découverts ne peut officier en tant que chalia'h tsibour ce qui a l'air d'être l'opinion du Aroukh, cité dans le beth Yossef (53,13).

Certains déduisent alors de là que l'on ne peut pas officier en manches courtes [Ye'havé Daat Helek 4 Siman 8].

Toutefois, le michna beroura (53,39) explique le Ch. Aroukh en suivant l'opinion du Rif (ainsi que de l'ensemble des Richonim).

De plus, même selon l'opinion du Aroukh, il semblerait que la problématique des bras découverts se poserait seulement si le vêtement est également déchiré (mais pas si le vêtement est conçu ainsi). D'ailleurs c'est ainsi que l'on retrouve explicitement écrits dans le commentaire de Rabbénou Hananel (mèguila 24a sur le terme "נני").

C'est pourquoi, ceux qui désirent officier en chemise courte ont tout à fait sur qui s'appuyer. [Chout « Ytshak Yeranene » (Helek 1 Siman 18 et Helek 2 Siman 3 et 4)]

David Cohen

**Vous appréciez Shalshelet News ?
Alors soutenez sa parution en dédicaçant un numéro.
Contactez-nous: Shalshelet.news@gmail.com**

Réponses aux questions

1) Grâce au Amoud Héanane (la colonne de nuée). En effet, cette dernière éclairait tout endroit et avait le pouvoir de permettre aux bné Israël de voir même à l'intérieur des choses.

Ainsi fut donc examinée (voire même scanérisée) la 1ère vache rousse.

2) Le puits de Myriam a commencé à diminuer en eau (et donc à tarir progressivement) jusqu'à disparaître complètement à la mort de cette dernière. (Comme on peut le déduire du langage de la Guémara Taanit 9b : Myriam mourut, « nisstalèke habéère » : la source disparut complètement)

3) En retournant de 7 étapes en arrière (et en traversant pas le pays d'Edom), les bné Israël, fatigués du chemin qui leur devint pénible, virent en plus (par Roua'h Hakodesh) toutes les souffrances futures de l'exil d'Edom, et combien ce dernier exil serait particulièrement long.

4) A la mort d'Aaron, les colonnes de nuées protectrices disparurent. Ces

La voie de Chemouel

Chapitre 30 : La voie de nos ancêtres

« Les actions des pères sont des signes pour les enfants ». Voici l'expression employée par le Ramban (Béréchit 12,6) pour introduire le récit des patriarches. Il fait ainsi référence à une notion que nous avons déjà évoquée à plusieurs reprises dans cette rubrique : la Torah n'est pas un livre d'histoire! La vie de nos ancêtres, aussi passionnante soit-elle, a avant tout pour vocation de nous tracer une ligne de conduite à tenir en toute circonstance. Il devient donc indispensable de saisir les motivations des patriarches si on veut cerner les enjeux de chaque épisode.

En l'occurrence, pour les besoins du présent chapitre, il nous faudra éclaircir un peu le comportement de Yossef vis-à-vis de ses frères. En effet, on ne comprend pas pourquoi ce dernier

s'entête à leur raconter ses rêves alors qu'il savait pertinemment que ses frères ne l'appréciaient guère. Ne voyait-il pas que cela ne faisait qu'attiser leur haine ? Et il est bien évident qu'un juste de son envergure n'avait pas l'intention de les provoquer. Alors comment expliquer son attitude ?

Nos Maîtres proposent la réponse suivante. En réalité, par l'intermédiaire de ces rêves, Dieu avait confié une mission à Yossef que lui seul était en mesure d'accomplir : la purification de l'Egypte. De nombreux Midrashim s'accordent à dire que ce pays était réputé pour sa propension à la débauche et aux pires dépravations. Or il avait été décrété, depuis l'Alliance qu'Avraham avait contractée avec Hashem, que ses descendants seraient exilés en Egypte avant de pouvoir hériter de la Terre sainte ! Il était donc impératif d'assainir le pays afin que les Israélites ait une chance de sortir d'exil. Par ailleurs, nous avons déjà rapporté au nom du Chem

Michemouel que Rahel et ses descendants avaient la faculté d'agir concrètement dans ce monde-ci pour l'élever spirituellement. En sa qualité d'aînée, Yossef était donc le plus à même de prendre le contrôle des opérations. Mais au final, il s'acquittera de cette tâche sans l'aide de ses frères. Sa position de vice-roi lui permit de circoncire tous les Egyptiens et d'octroyer à sa famille la terre de Goshen, évitant ainsi tout mélange éventuel. Tout ceci nous permet de comprendre à présent pourquoi David implora le roi de Gath pour qu'il puisse s'installer avec ses hommes dans un endroit à part. S'inspirant du parcours de Yossef, il voulait se préserver du mieux qu'il pouvait de l'influence des Philistins. Il finit par obtenir gain de cause et il se vit offrir la ville de Tsiklag. Celle-ci était, à sa demande, dépourvue de murailles. De cette façon, personne ne pouvait le soupçonner de vouloir fomenter un complot.

Yehiel Allouche



Charade

Mon 1er est une des matriarches,
Mon 2nd est un moment de joie,
Mon 3ème sert à la chasse,
Mon 4ème est un animal des villes,
Mon tout sent le roussi.

Jeu de mots

Peut-on travailler dans les mines après 18 ans ?

Les lois du i'houd

Il est interdit à une femme de s'isoler le jour ou la nuit, avec plusieurs hommes même religieux. Néanmoins, si le mari de cette femme se trouve dans la même ville ou si l'épouse de l'un de ces hommes est présente à cet endroit, il sera permis de se tenir dans cette même pièce. Ainsi est l'usage chez les Séfaradim. Par contre, pour les Achkénazim, il sera autorisé à une femme de s'isoler avec deux hommes ou plus, car la seconde personne préservera cet homme et cette femme de la faute. Bien entendu, cette permission s'applique uniquement avec des hommes religieux craignant Hachem.

Explication de la ma'hloket :

Le Talmud raconte que Rav et Rav Yéhouda marchaient ensemble lorsqu'ils rencontrèrent une femme sur leur chemin.

Rav dit à Rav Yéhouda : « Lève ton pied de l'enfer » (il est demandé de se dépecher afin de s'éloigner de cette situation et de ne pas enfreindre l'interdiction de s'isoler avec une femme).

Rav Yéhouda lui répondit : « Le Rav ne nous a-t-il pas appris que deux hommes kashers sont autorisés à s'isoler avec une femme ? »

Rav répondit : « Nous ne sommes pas considérés comme des personnes kashers, seulement Rabbi 'Hanina bar Papi et les siens le sont ! »

Le Rambam interdit à une femme de s'isoler avec plusieurs hommes, car à notre époque il n'existe plus de personnes kashers. En effet, même Rav et Rav Yéhouda, des géants du Talmud, ne se considéraient pas comme tels, et c'est ainsi qu'a tranché le Choul'han Aroukh. Le Rama, quant à lui, explique que Rav ne se considérait pas comme kasher par pure mesure d'humilité et, par conséquent, autorisé dans ce cas-là.

Mikhael Attal

A la rencontre de notre histoire

Rabbi 'Haïm Benvenisti

Né en 1603 à Kushta (Constantinople, dans l'actuelle Turquie), Rabbi 'Haïm Benvenisti, connu sous le nom de Knesset Haguedola (pour son œuvre la plus célèbre), était l'un des plus grands poskim de sa génération. Dans sa jeunesse, il étudia avec Rabbi Yossef Mitrani (Maharimat), qui était le sage des Bashi de Turquie (titre donné au grand rav d'une communauté juive de tout l'Empire ottoman). En 1624, alors qu'il n'avait que 21 ans, Rabbi 'Haïm composa son premier livre Dina Dahai et fut nommé au Conseil des anciens de Kushta. En 1643, il commença à officier comme rav de la ville de Tire (près d'Izmir, dans l'actuelle Turquie) puis s'installa finalement à Izmir-même. Là, l'autorité rabbinique incontestée était Rabbi Yossef Eskapha, son statut correspondait à celui de grand-rabbin. Mais le problème de sa succession donna lieu à des conflits avant même sa mort. Parmi les rabbanim d'Izmir se trouvait Rabbi 'Haïm, qui était alors l'un des plus célèbres érudits de son temps et l'auteur de Knesset Haguedola, une œuvre magistrale sur le Choul'han Aroukh et qui était devenue l'un des fondements de la

Halakha (recommandée par le 'Hida lui-même). Mais certains riches membres de la communauté trouvèrent à redire au sujet de sa personne (ou peut-être sur ses décisions au Beth Din). Ils demandèrent une division des pouvoirs du grand-rabbin et un accord en ce sens fut signé par le tribunal de Rabbi Yossef Eskapha : à sa mort, deux personnalités seront nommées à la tête du tribunal. Rabbi Yossef Eskapha mourut en 1661 et Rabbi 'Haïm fut nommé grand-dayan attaché aux questions de mariage et de divorce et de loi rituelle. Il s'avéra plus difficile de trouver un candidat, pour le poste de grand-dayan pour la juridiction civile. Quelques années passèrent avant que les Anciens d'Izmir ne trouvent un candidat possible en la personne de Rabbi Aharon Lapapa de Magnésia (Asie mineure). Ce dernier prit rapidement sa fonction en 1665 et, au vu de l'importance des activités commerciales dans la ville, beaucoup considéraient cette fonction comme supérieure à celle de Rabbi 'Haïm. Ce dernier informa ses partisans qu'il avait été contraint de signer l'accord pour que le poste soit partagé en deux, mais qu'en réalité il se sentait le droit de prétendre à la fonction complète. Quoiqu'il tînt personnellement Rabbi Aharon en

grande estime, il estimait que les Anciens avaient agi malhonnêtement à son égard, exerçant sur lui une pression morale. Les relations entre les deux grands rabbanim étaient donc tendues bien que cordiales en apparence.

Cette même année (1665), le faux messie Shabtaï Tzvi, revint d'exil et arriva à Izmir. Toute la ville fut alors emportée par l'enthousiasme messianique qui l'entourait. Les rabbanim de la ville durent alors tenir des discussions urgentes quant aux mesures à prendre. Rabbi 'Haïm se rangea dans un premier temps dans le camp des partisans de Shabtaï Tzvi, tandis que les rabbanim qui lui résistaient durent fuir la ville. Shabtaï Tzvi parvint alors à évincer Rabbi Aharon Lapapa du rabbinat et à nommer Rabbi 'Haïm comme le seul grand-rabbin de la ville. La période de soutien de Rabbi 'Haïm à Shabtaï Tzvi se poursuivit pendant environ 9 mois jusqu'à que Shabtaï Tzvi ne se « convertisse » à l'islam. C'est alors que Rabbi 'Haïm dirigea les rabbanim pour combattre ses partisans.

Outre son Knesset Haguedola, Rabbi 'Haïm Benvenisti écrit d'autres ouvrages dont un recueil centralisant quantité de responsa. Il quitta ce monde à Izmir en 1673, à l'âge de 70 ans.

David Lasry

Le plaisir des enfants avant tout

Un jour, un enfant de sept ans tournait dans la pièce où étudiaient le 'Hazon Ich et son élève.

Ce dernier dit à l'enfant : « Arrête tout de suite, sinon je préviendrai ton Rabbi ! »

Le 'Hazon Ich dit à son élève : « Tu as enfreint un interdit de la Torah, celui qui est de ne pas faire du mal à un Juif. Et concernant cet enfant, lorsque tu lui parles ainsi, tu lui fais du mal. Dans le passouk, il n'y a pas de différence entre un enfant ou un adulte. »

L'élève lui dit : « Mais pourtant on a besoin d'éduquer cet enfant. »

Le Rav lui répondit : « La mitsva d'éduquer ne t'incombe pas à toi mais à son père. »

Le Rav ajouta : « S'il te dérange pendant que tu étudies, alors sors et étudie dans une autre pièce mais ne dérange surtout pas l'enfant. »

Le Rav aimait beaucoup les enfants, il leur donnait beaucoup de respect en les saluant quand il les voyait jouer. On raconte qu'une fois, il y avait un Juif qui était parti avec sa fille malade voir le Rav. Pendant que son père parlait avec le Rav, la fille commençait à jouer avec la barbe du 'Hazon Ich. Bien évidemment, en voyant cette scène, le père était très gêné et demanda à sa fille d'arrêter de suite. Mais le 'Hazon Ich ne voulait pas qu'elle arrête. Il dit : « Qu'elle joue avec ma barbe, c'est son plaisir. » On voit l'importance que chacun doit donner à autrui sans le blesser.

Yoav Gueitz

Réponses n° 194 Kora'h

Enigme 1:

C'est le père de Rachi qui a étudié pour la première fois le 'Houmach avec son fils Rachi.



Enigme 2: Il ne la rattrapera jamais. En ne parcourant à chaque fois que la moitié de la distance les séparant, il ne pourra que s'en rapprocher indéfiniment.

Prenons pour hypothèse que la tortue n'avance pas du tout. La distance parcourue par Yossef (en kilomètres) au bout d'un temps infini sera du genre : $1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16 + \dots$ Cette suite est connue pour s'approcher indéfiniment de 1, sans jamais l'atteindre. On se rend compte que si vous mangez la moitié d'un gâteau, vous mangez la moitié de ce qui reste, et encore la moitié de ce qui reste, et ainsi de suite, il restera toujours un bout de gâteau. Vous ne mangerez jamais tout.

« Le peuple se querella avec Moshé... » (Bamidbar 20,3-5)

Bien que l'on puisse concevoir que le peuple ait besoin d'eau, on reste étonné par la violence de ses réclamations, qui semble reproduire la faute commise par la génération précédente. Une comparaison plus approfondie montre cependant que leur protestation est d'un ordre très différent. Les enfants d'Israël ne se plaignent pas, comme leurs pères, de l'absence de viande ou du manque de goût de la manne : ils exigent simplement de l'eau car comme le souligne Rachi, mourir de soif est une perspective terrifiante. Le peuple n'exprime pas non plus le désir de retourner en Égypte et, même quand il semble demander à Moshé pourquoi il l'a sorti de ce pays pour le conduire dans ce désert, il cherche à souligner qu'il aurait dû lui faire prendre un chemin qui lui aurait permis de satisfaire un besoin aussi élémentaire que celui d'éteindre sa soif. Ainsi, le Or Ha'haïm nous apprend que Dieu Se montre indulgent envers quiconque qui exprime une réclamation légitime, même s'il ne le fait pas avec toute la civilité voulue.

Rébus



La Paracha de Balak nous raconte l'histoire de Bilam, prophète des nations, qui est invité par Balak, roi de Moav, à venir lui prêter main forte. Celui-ci voit dans le peuple d'Israël une menace pour la stabilité de son royaume. Il n'hésite d'ailleurs pas à aller prendre conseil auprès de Midyan, avec qui il est en conflit, pour l'aider dans sa lutte contre Israël. Les anciens de Midyan lui révèlent que la force de ce peuple est dans sa parole. Balak décide donc de faire appel à un prophète dont la force est également la parole. En route pour sa mission, Bilam est freiné trois fois de suite par son ânesse. Il n'hésite pas à la frapper à plusieurs reprises mais, miraculeusement, elle va se mettre à parler et à lui reprocher ses coups répétés alors qu'elle lui avait toujours été « fidèle ». Pourquoi fallait-il que cette leçon lui soit donnée par son animal plutôt que par un ange ? (Cet ange qui va de toute façon lui parler par la suite.) Pourquoi accorder à

cette ânesse la faculté de la parole uniquement pour faire la morale à Bilam ? Pour comprendre cela, il nous faut d'abord constater la différence entre Bilam et Moché Rabénou. Chez Bilam, la prophétie n'était pas révélatrice d'un quelconque niveau spirituel contrairement à Moché qui avait mérité son rang grâce à un perpétuel travail sur lui-même pour arriver à être l'homme le plus modeste.

La Michna dans Pirké Avot nous présente d'ailleurs Bilam comme l'antithèse d'Avraham Avinou. Bilam lui, fait passer son intérêt personnel avant toute autre considération. Avraham, quant à lui, est celui qui place la volonté d'Hachem comme seule motivation.

Mais, voyant le discours porté par Bilam, certains pourraient se dire que peu importe l'homme, du moment qu'il dit des choses intéressantes ! En faisant parler son ânesse, la Torah vient clairement exprimer que de la même manière que cette ânesse a dit de grandes vérités

et n'a pas changé pour autant, de même, Bilam portait un message Divin mais ne cherchait pas à vivre en adéquation avec son discours.

Les peuples avaient demandé à avoir eux aussi un prophète. En leur donnant Bilam, Hachem leur montre qu'un "puits de science" n'est pas forcément un grand homme. Seul un travail lent et régulier permet à l'homme de devenir un exemple pour son peuple.

La force d'une parole dépend donc aussi de la capacité à vivre le message exprimé.

Si de tout temps, le peuple juif se plie à la parole de ses grands maîtres, c'est non seulement pour l'enseignement qu'ils expriment mais surtout pour le vécu qu'ils ont de cet enseignement.

Chaque semaine en étudiant les actes de nos ancêtres à travers la Paracha, nous essayons un peu plus de nous rapprocher de ce qu'ils étaient. (Darach David)

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Maor est un Juif américain qui respecte beaucoup ses parents. Bien qu'ils soient en maison de retraite depuis plusieurs années, il ne rate jamais un vendredi pour aller leur rendre visite et leur souhaiter Chabbat Chalom. Mais voilà que lors de la malheureuse pandémie qui a touché le monde, les maisons de retraite ne tardent pas à se cloîtrer et à interdire toute visite. Maor ne peut malheureusement plus rendre visite à ses parents mais il les appelle pour prendre de leurs nouvelles tous les jours. Les semaines passent et la situation ne change pas. L'établissement reste toujours fermé au public. Maor ressent que cela pèse beaucoup sur le moral de ses parents et ne sait plus quoi faire pour leur apporter réconfort. Il va même jusqu'à acheter un smartphone, et à y installer un filtre bien évidemment, pour que ses enfants puissent voir leurs grands-parents en espérant que cela ait un effet de rapprochement. Effectivement, dans les premiers temps, ceci leur procure beaucoup de joie mais les mois passent et ses parents recommencent de nouveau à sentir la déprime les submerger. Maor ne sait plus quoi faire, il voit ses parents tomber dans une morosité et il a très peur que cela pèse sur leur santé morale et physique. Un beau jour, en passant devant un magasin de location de matériel de construction, il lui vient une idée de génie. Il rentre dans la boutique et demande à louer pour le lendemain un camion-grue d'une très grande hauteur. Le lendemain, le chauffeur du camion vient les chercher lui et ses enfants et les conduit jusqu'au bas de la maison de retraite où résident ses parents. Là, tous montent sur la passerelle et le chauffeur les fait monter jusqu'au huitième étage, à la fenêtre de ses parents. Ils toquent à la fenêtre et les grands-parents découvrent émerveillés leurs petits-enfants à leur grande surprise. Ils restent ainsi à discuter plus de deux heures et Maor ressent qu'il a redonné vie à ses parents. Un mois après, ils en parlent toujours et le sourire n'a pas quitté leur visage. Mais bien que cela ait aussi rendu très heureux Maor, il se demande s'il a le devoir de recommencer car cela lui a coûté plus

de 5000 Dollars et Maor ne roule pas sur l'or. Quel est le Din ?

Le Avné Zikaron écrit que bien qu'on sache que la Mitsva du respect des parents se fait avec l'argent des parents, et que le fils n'est donc pas obligé de dépenser de son propre argent pour les honorer, les nourrir, ou les habiller, cependant, s'il s'agit d'une petite somme, il n'en sera pas ainsi. La raison est évidente, car si un enfant n'est pas capable de dépenser une petite somme pour ses parents, il y a en cela un dénigrement envers eux, or pour éviter un irrespect il se doit de dépenser de son propre argent. Cependant, la notion de "petite somme" n'est pas très claire. Le Rav Zilberstein nous enseigne un moyen de mesurer cela en nous donnant un exemple. Si un homme a perdu une somme d'argent et s'apprête à aller la chercher mais qu'à ce moment son père l'appelle et lui demande un verre d'eau, l'homme jaugera alors la situation d'après son propre état, c'est-à-dire que si dans une telle situation où lui-même avait eu soif il serait tout de même parti chercher son argent et aurait « oublié » sa soif, il pourra alors agir ainsi pour son père. Le Rav Eliyachiv répondit un jour à une question ressemblante. Un homme, voyant son argent et un Sefer Torah brûler, pourra sauver son argent et laisser le Sefer Torah brûler car il ne fait pas d'action lui-même mais laisse plutôt les choses se faire d'elles-mêmes. Cependant, le Rav Eliyachiv explique que s'il s'agit d'une petite somme (la valeur d'un habit ou d'une paire de chaussures), on sera obligé de sauver la Torah car sinon il y a en cela un manque de respect évident. Rav Zilberstein enseigne qu'il en sera de même pour Maor, s'il s'agit d'un homme qui est prêt à dépenser de grosses sommes pour des fleurs ou autres futilités, il devra le faire de son propre argent pour honorer ses parents qui de plus sont malheureux. Mais si Maor est un homme pauvre qui n'a pas beaucoup de moyens, il ne sera pas obligé de dépenser 5000 Dollars pour réjouir ses parents. Cependant, s'il décide tout de même de le faire, ceci lui sera considéré et comptabilisé comme une grande Mitsva.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Alors Israël chanta ce chant : Monte, puits ! Appelez-le ! » (21,17)

Rachi nous explique que les Emoréens avaient prévu de tendre une embuscade aux bné Israël. En effet, sur la route que devaient emprunter les bné Israël, il y avait une vallée étroite entre deux grandes montagnes. Les Emoréens s'étaient dissimulés dans les cavernes des montagnes et avaient prévu que lorsque les bné Israël passeraient dans cette vallée, ils sortiraient des cavernes et tireraient des flèches et jetteraient des pierres afin de les tuer. Hachem accomplit alors un grand miracle pour les sauver: Il colla les deux montagnes, et du fait qu'en face des cavernes où étaient dissimulés les Emoréens il y avait comme des sortes de cornes, par conséquent, lorsqu'Hachem colla les deux montagnes, ces sortes de cornes qui étaient sur la face d'une montagne, pénétrèrent dans les cavernes de la montagne d'en face et tuèrent les Emoréens. Les montagnes, étant à présent collées, les bné Israël passèrent par les montagnes et n'étaient donc pas conscients du miracle qu'Hachem avait accompli en leur faveur. Hachem dit alors : « Qui fera connaître à Mes enfants ces miracles ? » Après qu'ils furent passés, les montagnes retournèrent à leur place, le puits descendit à l'intérieur de la vallée et en fit remonter le sang des morts, leurs bras, leurs membres, et les amenèrent autour du camp. Les bné Israël, voyant cela, comprirent qu'ils venaient de bénéficier de miracles et entonnèrent alors un chant.

Il en ressort que Rachi explique que ce chant n'a pas été dit sur le fait qu'ils avaient un puits avec eux et pouvaient étancher leur soif mais sur le fait qu'ils ont été sauvés des Emoréens.

Et Rachi continue en démontrant cela par deux arguments :

1. Dans le verset précédent, il est écrit « Et de là-bas vers le puits... » Or, était-ce vraiment de là-bas (Arnone) qu'était le puits ? N'est-ce pas que depuis quarante ans le puits était avec eux ? Cela prouve que le verset signifie que le puits descendit pour informer et rendre publics les miracles d'Hachem.

2. Ce chant a été dit à la fin des quarante années passées dans le désert. Or, le puits leur avait été donné au début des quarante années, alors pourquoi ne chanter que maintenant ? Pourquoi la Torah a-t-elle écrit ce chant juste ici ? Cela prouve que ce chant a été dit sur le

miracle qu'Hachem a produit maintenant, dans la vallée de Arnone, pour les sauver de l'embuscade des Emoréens.

On pourrait à présent se poser la question suivante :

Si le chant a été dit pour avoir été sauvés des Emoréens, alors pourquoi le principal contenu du chant concerne le puits ? Les paroles du chant ne correspondent pas à la raison pour laquelle il a été chanté ! Pourquoi chanter un chant sur le puits qui n'a été que l'informateur du miracle et pas sur le miracle lui-même ?

On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. Celui qui se fatigue pour que l'on remercie Hachem mérite lui-même d'être remercié.

2. Lorsque le puits est allé chercher les restes des Emoréens afin d'informer les bné Israël du miracle qu'Hachem leur a fait, en voyant toute cette armée qui était prête à les tuer mais qu'Hachem a détruite sans qu'ils aient besoin de demander quoi que ce soit, les bné Israël prirent conscience de l'infinie bonté d'Hachem. Ils ont intégré davantage la miséricorde infinie d'Hachem, ils ont ressenti une reconnaissance infinie envers Hachem, tous ces sentiments les ont tellement élevés spirituellement qu'un chant est sorti de leur bouche, et puisque la cause, la source de cette élévation, est le puits, alors le chant a été focalisé sur le puits, car le fait d'être élevés spirituellement est beaucoup plus grand que d'être sauvés physiquement.

En effet, le sauvetage physique n'est que le moyen d'atteindre le but qui est d'être toujours plus proche d'Hachem, par conséquent la principale louange à Hachem porte davantage sur le puits qui les a élevés spirituellement, car cela est tellement magnifique qu'on ne peut que chanter et louer Hachem de nous avoir donné ce précieux puits qui nous a permis d'atteindre un très haut niveau spirituel. Bien que le puits les ait fournis en eau pendant quarante ans, cela n'était qu'une aide matérielle, et une aide matérielle de quarante ans ne vaut pas une aide spirituelle d'un instant. Merci Hachem de nous avoir donné le puits de Myriam qui non seulement nous a aidés matériellement mais nous a surtout élevés spirituellement ! Merci Hachem de nous donner le mérite de pouvoir Te remercier et de chanter Tes louanges !

Mordekhaï Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 21h38* 23h01 00h34

Lyon 21h15* 22h31 23h44

Marseille 21h04* 22h16 23h19

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 12 Tamouz, Rabbénou Yaakov, le Baal Hatourim

Le 13 Tamouz, Rabbi El'hanan Wasserman, que Dieu venge sa mort

Le 14 Tamouz, Rabbi Yossef de Trany

Le 15 Tamouz, Rabbi 'Haïm Benattar

Le 16 Tamouz, Rabbi Immanuel Méchally

Le 17 Tamouz, Rabbi Chimon Bitton, président du Tribunal rabbinique de Marseille

Le 18 Tamouz, le Maharal de Prague

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La réalisation inéluctable du plan divin

« Il envoya des messagers à Bilam, fils de Beor, à Pethor qui est sur le Fleuve, dans le pays de ses concitoyens, pour le mander en ces termes : "Un peuple est sorti d'Egypte ; déjà il couvre la face du pays et il est campé vis-à-vis de moi." » (Bamidbar 22, 5)

A la lecture de ce verset, on se heurte d'emblée à une question : pourquoi donc Bilam trouva-t-il nécessaire de préciser que le peuple juif « est sorti d'Egypte », alors qu'il s'agissait là d'un fait connu de tous ? En effet, cette libération miraculeuse avait été précédée des dix plaies, par le biais desquelles le Nom divin avait été glorifié dans le monde entier (cf. Chémot 9, 16). Puis, lorsque l'Eternel avait fendu la mer des Joncs en deux pour le bénéfice de Ses enfants, ce fut une fois de plus, pour tous les peuples, la manifestation claire de Sa toute-puissance, de Sa Providence et de Son intervention sur terre, manifestation qui leur inspira Sa crainte (cf. ibid. 15, 14). Aussi pourquoi Bilam mentionna-t-il dans ses propos un événement déjà connu ?

D'après nos Sages (Tan'houma, Balak, 11), Balak était un plus grand sorcier que Bilam ; il maîtrisait davantage que ce dernier les forces de l'impureté. S'il en est ainsi, pour quelle raison a-t-il jugé nécessaire de louer ses services pour maudire les enfants d'Israël ? Ceci est d'autant plus surprenant qu'afin de le convaincre d'accepter cette mission, il dut lui promettre de très grandes sommes d'argent. A priori, il aurait pu économiser tout ceci, outre le déshonneur que représentait cette démarche.

Cette question prend toute son acuité si l'on considère que Balak pouvait aisément s'imaginer que le Saint bénî soit-il empêcherait sans doute Bilam, prophète des nations, de maudire Son peuple de prédilection. Comment expliquer qu'il s'obstina malgré tout à le charger de cette tâche ?

L'ouvrage Chéma Israël rapporte les propos de Rabbi Moché de Duner, qui explique le sens latent des paroles de Balak. Il dit : « Un peuple est sorti d'Egypte » (Bamidbar 22, 5), autrement dit, de la source de l'impureté, du pays le plus immoral de l'époque – surnommé la « nudité de la terre », tant il était corrompu. Or, en dépit de son long séjour en ce lieu, « déjà il couvre la face du pays », c'est-à-dire qu'il s'est couvert les yeux pour les préserver des visions interdites et échapper à l'emprise des forces impures.

Or, Balak savait que la Présence divine se retire d'un endroit immoral, ce qui, subséquemment, laisse le champ libre au Destructeur pour réaliser ses mauvais desseins. Aussi tenta-t-il, dans un premier temps, de faire fauter les enfants d'Israël par des visions interdites. Cependant, il n'y parvint pas, tant ces derniers

avaient pris l'habitude, tout au long de leur esclavage en Egypte, de préserver leurs yeux de tels spectacles. D'ailleurs, c'est le mérite de cette maîtrise de soi qui leur valut la délivrance, laquelle, sur le plan spirituel, se traduisit par le détachement des quarante-neuf degrés d'impureté et une acquisition des degrés équivalents de pureté.

Rabbi Chlomo de Radomsk écrit (Tiférét Chlomo, Balak) à cet égard que la sainteté d'un homme dépend essentiellement de son souci de préserver ses yeux des visions indécentes ; plus il veille à ceci, plus il est à même de se sanctifier et de s'élever dans les degrés de la Torah et de la crainte de Dieu. Tel est le sens de l'avertissement de la Torah « Vous ne vous égarerez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité » (Bamidbar 15, 39). Autrement dit, les yeux et le cœur sont les médiateurs du péché (Bamidbar Rabba 10, 2), en cela qu'ils introduisent en l'homme des mauvaises pensées aussi graves que l'adultère.

Les commentateurs affirment que la préservation de la pureté des yeux permit à nos ancêtres de rester fidèles à la tradition dans trois domaines essentiels : les noms, les habitudes vestimentaires et la langue. Leur attachement à ces trois points d'ancrage témoigne leur volonté de préserver leur pureté : ils donnaient à leurs enfants des noms provenant d'une source sainte, s'habillaient de manière pudique et ne souillaient pas leur bouche par des vulgarités.

Or, Balak était conscient que cette lutte contre l'impureté environnante leur avait donné droit à la libération d'Egypte et, de manière générale, leur tenait lieu de mérite et les prémunissait contre tout danger ou malheur. C'est pourquoi, face à la difficulté de s'attaquer à un peuple si fermement attaché à ses racines, source de sa force redoutable, il se tourna vers Bilam plutôt que de tenter de le faire par ses propres moyens. Néanmoins, il commença par le prévenir de ce pouvoir spirituel de son adversaire, afin de lui signifier qu'il faudrait avoir recours à de judicieux stratagèmes pour qu'il faute et que la Présence divine le quitte.

Le concours de circonstances qui aboutit à une conjoncture favorable pour les enfants d'Israël n'est autre que la réalisation du plan de l'Eternel, reflet de Son immense Miséricorde. Il introduit en Balak un sentiment d'appréhension, de sorte qu'il ressente le besoin d'avoir recours à Bilam et que ses mauvais desseins soient révélés au grand jour, la brakha leur faisant ainsi défaut. Le cas échéant, le peuple juif n'est frappé que d'un moindre coup, ce qui lui permet de se relever et de retourner vers son Créateur, alors que dans le cas contraire, les dommages peuvent s'avérer fatals.



Le clou... de la brakha

Je croisai un jour, dans la rue, un Juif de Bné-Brak que je connais bien ; celui-ci me demanda de le bénir par le mérite de mes ancêtres.

Je ne saurais dire pourquoi, mais en le voyant ainsi devant moi, j'eus soudain l'intuition qu'un lourd danger planait sur lui. Puis je baissai les yeux à terre et aperçus un clou sur le trottoir. Je me baissai pour le ramasser. « Si cet homme est en danger, m'écriai-je, que ce clou soit une kapara pour lui ! »

J'enfouis ensuite ce clou dans le sol et l'en ressortis, manège que je réitérai plusieurs fois, tout en priant pour qu'il échappe à ce danger imminent. Je remis finalement le clou à cette personne, sans savoir pourquoi, du Ciel, on m'avait poussé à ficher ce clou dans le sol puis à le remettre à cette personne en guise de « souvenir ».

Quelques jours plus tard, de retour en France, je reçus un appel de cet homme, visiblement très ému. « Rav, je ne sais pas quelle est l'importance de ce clou que vous m'avez remis, me confia-t-il, mais je viens d'échapper miraculeusement à un effroyable accident de voiture, à Jérusalem. De façon incroyable, j'en suis sorti indemne ! »

J'ignorais également quel était le pouvoir de ce clou ; peut-être en fait n'était-il là que pour me pousser à prier pour cet homme, afin qu'il échappe au danger le menaçant.

DE LA HAFTARA



« *Les survivants de Yaakov seront (...).* » (Mikha chap. 5 et 6)

Lien avec la paracha : la haftara relate la bonté du Saint bénî soit-il qui fit en sorte que Bilam loue le peuple juif au lieu de le maudire, sujet de notre paracha qui rapporte la volonté de Balak, roi de Moav, et de Bilam l'impie de maudire le peuple juif, finalement bénî contre le gré de ce dernier.

CHEMIRAT HALACHONE

Ne pas tendre l'oreille à la médisance

Il est interdit d'habiter dans un quartier de calomniateurs.

A fortiori, il est prohibé de prendre place à leurs côtés et d'écouter leurs propos, même si on n'a pas l'intention d'y prêter crédit, car le seul fait de tendre l'oreille à de la médisance est proscrit.

DANS LES SILLONS DE NOS ANCÊTRES

L'ordre miraculeux de la jungle

« *Soudain, le Seigneur dessilla les yeux de Bilam.* » (Bamidbar 22, 31)

Tout au long de son existence, l'homme observe des événements dans ce monde et en ignore le sens, jusqu'à ce que le Saint bénî soit-il lui dessille les yeux. Dès lors, tout devient clair.

Le Maguid Mécharim, Rabbi Elimélekh Biderman chelita, raconte l'histoire suivante, rapportée dans l'ouvrage Missod Sia'h Tsadikim. Lors d'un de ses discours aux membres de sa communauté, Rabbénou 'Haïm Benattar – que son mérite nous protège –, auteur du Or Ha'haïm, leur suggéra de se conformer à l'injonction de Rabbi Meïr « Réduis tes activités commerciales et étudie la Torah » (Avot 4, 10), en ne s'occupant de leurs affaires que les trois premiers jours de la semaine, pour consacrer le reste de leur temps à l'étude de la Torah. Il leur promit que le gagne-pain qu'ils avaient l'habitude d'obtenir ne s'en trouverait pas diminué et qu'ils ne manqueraient de rien.

Tous les habitants de la ville se conformèrent à ses conseils et modifièrent leur mode de vie, qui devint plus spirituel. En l'espace de quelques semaines, les personnes avec lesquelles ils avaient des relations commerciales s'habitueront au fait qu'elles ne pouvaient les contacter du mardi soir au dimanche matin. Cette démarche fut couronnée de succès et, en dépit de la réduction du temps voué à leur travail, ils récoltèrent les mêmes bénéfices qu'auparavant.

Ils se conformèrent à cet emploi du temps durant plusieurs années... jusqu'au départ de la prestigieuse figure du Maroc, le Or Ha'haïm décidant de rejoindre la Terre Sainte. Ses fidèles éprouvèrent alors plus de difficultés à surmonter les assauts du mauvais penchant qui, progressivement, parvint à introduire des doutes dans leur cœur concernant la promesse de leur Sage relative à la stabilité de leur gagne-pain. Finalement, ils abandonnèrent leur engagement et se remirent à travailler tous les jours de la semaine. Tandis qu'ils pensèrent ainsi gagner double, ils constatèrent rapidement qu'ils ne récoltèrent pas un centime de plus et que tous leurs efforts supplémentaires avaient été vains. Ils réalisèrent, à leurs dépens, la justesse des paroles de leur Maître : les acquis de l'homme sont déterminés dans le ciel et ne dépendent pas de son investissement dans ce domaine.

L'ouvrage poursuit en rapportant l'interprétation du Radak du verset « L'Éternel est juste en toutes Ses voies » (Téhilim 145, 17). Pourtant, souligne-t-il, nous voyons de nos propres yeux comment les animaux se dévorent les uns les autres. Où réside donc la justice divine quand, par exemple, une souris devient la proie d'un chat ?

Sachant que la première a atteint le terme de sa vie, le Saint bénî soit-il fait en sorte qu'elle se dirige près d'un chat pour lui servir de pâture. Par conséquent, celui-ci n'est pas responsable de sa mort, uniquement due au fait que ses jours avaient touché à leur fin. Le Très-Haut, conscient de cela, agence les événements de manière à ce que, avant de mourir, ce petit animal profite à la subsistance d'un autre.

Citons les mots du Radak : « Avec équité et droiture, Il pourvoit à la subsistance de tout être. Bien que les animaux soient les proies les uns des autres, comme la souris l'est du chat, les petites bêtes le sont du lion, de l'ours et du tigre et certains oiseaux sont la pâture d'oiseaux prédateurs, tout se conforme à la justice divine. Car Il doit aussi nourrir les animaux prédateurs, aussi, quand arrive le moment de mourir pour d'autres animaux, Il les offre parfois auparavant en pâture à ceux-ci pour qu'ils en profitent. »



PERLES SUR LA PARACHA

Il y a regret et regret

« *Bilam répondit à l'ange du Seigneur : "J'ai péché parce que je ne savais pas que tu fusstes posté devant moi sur le chemin."* » (Bamidbar 22, 34)

La réaction de Bilam suite au discours de l'ânesse et après qu'il vit l'ange à ses côtés, son épée dégainée, ne manque de nous surprendre : « J'ai péché parce que je ne savais pas que tu fusstes posté devant moi sur le chemin. »

Le Maguid Rabbi Réouven Karlchentein zatsal raconte l'histoire d'un voleur qui, à trois heures du matin, monta sur les canalisations d'un immeuble pour pénétrer dans un appartement. Mais une camionnette de police passa près de là et le surprit en flagrant délit. On lui intenta un procès, lors duquel le juge le réprimanda pour ses mauvaises intentions. A la fin de son discours, il lui demanda : « Regrettes-tu ton acte ? »

« Evidemment, répondit-il. Si j'avais su que des policiers passeraient par là, je n'aurais jamais fait cela. »

La réplique de Bilam à l'ange était exactement du même type.

Où courraient tous les ressuscités ?

« *Voici la loi (la Torah), lorsqu'il se trouve un mort dans une tente.* » (Bamidbar 19, 14)

Nos Maîtres déduisent de ce verset : « La Torah ne se maintient qu'en celui qui se tue à la tâche pour elle. »

Lors d'un de ses cours, Rav 'Haïm de Brisk zatsal prononça les mots suivants : « Imaginez-vous qu'un jour, Dieu décide de permettre à tous les morts de se relever et de quitter leur tombe pour une heure, de laquelle ils peuvent profiter à leur gré. Les vivants se précipiteraient alors aux cimetières pour y rencontrer leurs proches décédés et prendre de leurs nouvelles. Cependant, dès l'instant où les sépultures seraient ouvertes, les défunt ne regarderaient même pas leurs visiteurs, mais courraient tous, à grande allure, en direction des lieux d'étude pour étudier assidûment la Torah. »

« Tel est le sens de l'enseignement de nos Maîtres selon lequel "la Torah ne se maintient qu'en celui qui se tue à la tâche pour elle". En d'autres termes, elle ne perdure que chez l'homme considérant le temps qui lui est alloué dans ce monde comme l'opportunité, pour un mort, de quitter sa tombe l'espace d'une heure. »

L'erreur est humaine

« *Voyez ! Ce peuple se lève comme un léopard, il se dresse comme un lion ; il ne se reposera qu'assouvi de carnage.* » (Bamidbar 23, 24)

Comment Amalec put-il se tromper en pensant vaincre le peuple juif ? Quelle fut son erreur ? D'où eut-il l'audace de combattre les enfants d'Israël après tous les miracles que l'Eternel accomplit en leur faveur ?

Le 'Hatam Sofer note que le nom Amalec correspond aux initiales des noms Amram, Moché, Lévi et Kéhat. Amalec, constatant que son nom recevait une allusion à ces quatre grandes figures de la tribu de Lévi, en déduisit qu'il détenait le pouvoir de lutter contre le peuple juif.

Cependant, il ne tint pas compte du fait que les lettres finales de ces noms forment le mot *mita*, allusion au fait que quiconque leur livre bataille est destiné à la mort.

Cette idée peut se lire en filigrane à travers l'oracle de Bilam concernant Amalec : « Amalec était le premier des peuples (réchit goyim) ; Mais son avenir (véa'harito) est voué à l'échec. » (Bamidbar 24, 20) Les mots réchit goyim peuvent se référer aux quatre personnalités (réchit) du peuple juif (goyim) évoquées ci-dessus, tandis que le terme véa'harito peut être interprété comme signifiant les lettres finales [des noms de ceux-ci] qui, comme nous l'avons dit, forment le mot *mita*.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'honneur divin, l'unique souci de Moché

La mission de l'homme, dans ce monde, consiste essentiellement à amplifier la gloire de l'Eternel et à sanctifier Son Nom en public. Or, dans notre paracha, nous trouvons que Moché et Aharon furent involontairement sur ce point en frappant le rocher, diminuant ainsi l'honneur divin, comme il est dit : « Puisque vous n'avez pas assez cru en Moi pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël. » (Bamidbar 20, 12) Dieu les punit sévèrement en les privant du droit de conduire le peuple juif en Terre promise.

Il va sans dire qu'ils ne péchèrent que selon les stricts critères appliqués par le Créateur envers les justes. Mais, tout au long de leur existence, ils veillèrent au contraire à sanctifier le Nom divin et furent même prêts à se sacrifier pour cette tâche.

Un autre épisode de notre section illustre ce souci permanent qui était le leur. Lorsque les enfants d'Israël furent en méditant de l'Eternel et de Moché, le Saint bénit soit-il envoya des serpents brûlants (séraphim) qui, par leur morsure, tuèrent un grand nombre d'entre eux. Moché supplia alors le Tout-Puissant de faire cesser ce fléau et Il lui répondit : « Fais-toi-même une vipère (saraf) et place-la au haut d'une perche. » (Bamidbar 21, 8) Or, au lieu de cela, il fit un serpent, comme il est dit : « Et Moché fit un serpent d'airain, le fixa sur une perche. » (Ibid. 21, 9) Pourquoi donc modifia-t-il l'ordre divin ?

Les commentateurs expliquent que les serpents étaient venus frapper nos ancêtres parce qu'ils avaient médit de Dieu, le serpent symbolisant ce péché, depuis la faute du serpent originel. En outre, ils étaient brûlants, telles des vipères (séraphim), afin de les punir pour leur méditation prononcée contre Moché, surnommé « ange », comme il est écrit : « Il a envoyé un ange qui nous a fait sortir de l'Egypte » (ibid. 20, 16) – un ange étant aussi appelé saraf, comme il est dit : « Des séraphins se tenaient debout près de lui. » (Yéchaya 6, 2) Car, celui qui porte atteinte à l'honneur d'un érudit est puni par la morsure d'une vipère, comme le souligne le Tana : « Leur sifflement telle la stridulation d'une vipère. » (Avot 2,10)

Lorsque Moché implora Dieu de faire cesser le fléau, Il lui dit de faire une vipère, le symbolisant, c'est-à-dire de défendre son honneur bafoué, tandis qu'il était prêt à fermer les yeux sur le Sien. Cependant, Moché, dans sa grande modestie, était davantage préoccupé par l'honneur de l'Eternel, aussi fit-il un serpent représentant l'affront dont Il avait été l'objet. Prêt à renoncer à son propre honneur, il chercha à défendre celui du Créateur.

Nous en déduisons à quel point Moché veilla à rétablir la gloire divine, son unique aspiration ayant toujours été de l'amplifier au maximum aux yeux du peuple. Dans l'épisode du rocher, il se trompa certes à ce sujet, mais, comme nous l'avons dit, il s'agissait d'un écart très léger, sanctionné au regard de son niveau élevé.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Nos Maîtres affirment (Sanhédrin 105b) que toutes les bénédictions de Bilam se transformèrent en malédictions, à l'exclusion de celle relative aux synagogues et maisons d'étude : « Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Yaakov ! »

Bilam l'impie chercha à déraciner complètement du monde les lieux de prière et d'étude du peuple juif, mais le Saint bénî soit-Il l'en empêcha. Il lui dit : « Je t'ai laissé rejoindre les princes de Moav et parler. Cependant, les enfants d'Israël survivront à jamais, grâce à leurs baté midrachot qui seront toujours fondés, une génération après l'autre. »

Aussi, la bénédiction « Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Yaakov ! » perdurera tout au long de l'histoire, tandis que les ennemis du peuple juif ne parviendront pas à déraciner la Torah de lui. Jusqu'à notre époque, cette réalité se constate de manière palpable, avec la grande profusion des Yéchivot et lieux d'étude.

Une Yéchiva perpétuant son souvenir

« Depuis ma jeunesse, raconte Rabbi Réouven Elbaz chelita, Roch Yéchiva de Or Ha'haïm, j'étais attaché de toutes mes fibres aux enseignements de Torah du grand Maître du peuple juif, phare de l'Orient, le saint Or Ha'haïm. L'étude de ses écrits me procurait une immense satisfaction.

« Au cours des années, de nombreuses Yéchivot ouvrirent leurs portes en Israël, mais aucune ne fut encore érigée au nom de cet éminent Maître, Rabbénou 'Haïm Benattar zatsal, qui avait l'habitude de ras-

sembler les Juifs s'étant éloignés de l'Eternel pour leur enseigner la Torah. Je décidai alors, avec l'aide de Dieu, de fonder un lieu de Torah à la mémoire de ce saint, avec l'ambition de rapprocher moi aussi mes frères juifs, de communiquer mon amour à chacun d'entre eux, aussi éloigné qu'il fût, en me concentrant sur son âme, elle aussi provenant du trône céleste.

« C'est ainsi qu'aussitôt après la guerre des Six jours, nous fondâmes cette Yéchiva. L'Eternel me donna la bravoure de pénétrer dans divers lieux étranges et douteux afin d'atteindre vers le beit hamidrach des jeunes habitués à se retrouver dans la rue le Chabbat avec une cigarette.

« Un certain 'hassid, Roch Yéchiva et père d'une famille nombreuse, habite près de notre Yéchiva. Malgré le grand joug financier reposant sur ses épaules, il tient à me remettre chaque mois une somme honorable en faveur de la Yéchiva. Lors d'une de nos rencontres, je lui demandai : "Vous avez pourtant beaucoup d'enfants à entretenir : pourquoi faites-vous tant d'efforts pour soutenir notre Yéchiva ?"

« Il me répondit, avec émotion : "Sachez que je le fais en guise de paiement pour le profit que j'en retire." Je lui exprimai alors mon étonnement et il m'expliqua : "Avant l'ouverture de votre Yéchiva, mes enfants n'osaient pas aller dans la rue après sept heures du soir. Dès la tombée de la nuit, on avait peur de sortir, car de jeunes voyous avaient élu domicile dans notre quartier. Or, avec le temps, grâce à votre Yéchiva, tous sont devenus des érudits craignant Dieu !"

« Nous sommes très heureux que le Saint bénî soit-Il nous ait donné le mérite de perpétuer l'œuvre et les

enseignements du Or Ha'haïm et de fonder une Yéchiva à son nom.

« Après la guerre des Six jours, la vieille ville fut ouverte aux Juifs et j'en profitai pour me rendre sur la sépulture du Or Ha'haïm. Je constatai alors que les Jordaniens avaient saccagé de nombreuses tombes du cimetière, mais que celle de ce Sage était restée intacte.

« Un employé arabe de la compagnie Blovend avait l'habitude d'apporter au directeur du Talmud-Torah Hamessora de la margarine confectionnée dans l'usine. Lors d'une de leurs rencontres, l'Arabe lui raconta avoir vu de ses propres yeux deux Jordaniens tentant de démolir la sépulture du Or Ha'haïm quand, soudain, un rocher tomba sur eux et ils moururent sur-le-champ. "J'étais moi aussi supposé les aider à briser cette pierre, raconta-t-il, mais je leur ai dit que je ne m'en sentais pas capable et me suis enfui, ce qui m'a sauvé la vie !"

« Rabbi Guershon de Kitov zatsal, gendre du Baal Chem Tov, qui s'installa en Terre Sainte, demanda au Or Ha'haïm pourquoi il parlait à des gens ne craignant pas Dieu. Le Sage lui répondit : "Que puis-je faire ? C'est ma manière de rapprocher les gens éloignés."

« Telle était l'œuvre du Or Ha'haïm, rapprocher les Juifs éloignés de leur Créateur, et tel est aussi l'objectif de la Yéchiva qui porte son nom.

« Pour conclure, rapportons ce que le Or Ha'haïm écrivit explicitement dans ses lettres : il prierait, de son vivant comme après sa mort, en faveur de tous ceux qui poursuivraient son œuvre. Et effectivement, quiconque soutient les institutions portant son nom a bénéficié de miracles. »

Houkat, Balak (134)

Houkat

וְאֶת חֲקַת הַקּוֹרֶה (ט. ב.)

Ceci est un statut de la loi (19.2)

Nous lisons cette semaine la parachat Houkat qui décrit le processus de la vache rousse qui permettait, à travers un rite très spécial, de se purifier de l'impureté d'un mort. Ce commandement est appelé dans la Torah «Houka», « Décret ». Nos sages indiquent à cette occasion que la raison d'un décret est de donner à l'Homme un commandement incompréhensible afin qu'il soit assez «courageux» et puisse obéir à ce commandement même s'il ne le comprend pas.

Ma réflexion sera la suivante: C'est par une obéissance à une loi incompréhensible que l'on se purifie de la mort. A l'origine, Hachem n'avait pas prévu que le monde soit mortel. Il l'avait créé immortel. Ce qui a fait venir la mort dans l'histoire de l'humanité, c'est le fait que l'Homme ait consommé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ce qui « rend mortel », c'est donc cette soif immodérée pour la connaissance et ce qui permet de sortir du cycle de la mort c'est le fait d'accepter, à un moment, une loi sans la comprendre. Cette force, car c'en est une, s'appelle en hébreu « la houka » (le décret), que j'accepte car il émane du Créateur, en m'y soumettant volontairement. En d'autres termes, ce que je ne comprends pas, ce n'est pas ce qui est au-dessus de mon intelligence mais c'est ce que j'ai choisi de ne pas comprendre. Voilà ce qu'Achem attend de l'homme. Aujourd'hui, à une période de notre histoire où la connaissance joue un rôle majeur, se rappeler de cela sera certainement faire preuve d'humilité et déplacer le rythme biologique de la vie qui s'appelle la mort en accédant, par là même, à une forme d'éternité.

Le Grand Rabbin Sitruk Zatsal

או יְשִׁיר יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁיר הַזֶּאת עַלִּי בָּאָר עַנוּ לְה (כא. ז.)
 « Alors Israël chanta ce cantique : Monte, ô puits ! Proclamez-le ! » (21,17)

A la fin de ses quarante années d'errance dans le désert, le peuple a chanté un cantique pour le puits qui lui a fourni de l'eau. Pourquoi seulement maintenant ? **Rachi** (21,15) rapporte les faits suivants: Une embuscade avait été tendue aux juifs s'apprêtant à s'engager dans une gorge profonde, non loin de la frontière moabite : cachés dans des grottes sur le flanc de la montagne, les Amorréens les attendaient pour faire basculer sur

eux d'énormes rochers. A ce moment, Hachem accomplit un miracle et l'une des parois de la gorge se rapprocha de celle qui lui faisait face, de sorte que les parties en relief pénétrèrent dans les grottes et écrasèrent les Amorréens qui s'y cachaient. Pour que les juifs aient conscience du miracle, Hachem a amené le puits jusqu'à la gorge et son eau a entraîné le sang et les membres broyés des assaillants pour les disperser aux alentours du campement d'Israël. En voyant ce spectacle, les juifs ont réalisé ce que D. avait fait pour eux. C'est alors qu'ils ont entonné le cantique exprimant leur gratitude envers Hachem Qui a accordé ce puits, permettant d'abreuver le peuple dans le désert pendant quarante ans. Dans le désert, le puits était le même que celui dévoilé par Yitshak, et que Yaakov a vu. C'est une des dix choses qui furent créées au crépuscule du sixième jour de la Création (Pirké Avot 5,8).

Midrach HaGadol

Balak

בֵּירָא בְּלָק בֶּן אַפּוֹר (ככ. ב.)

« Balak fils de Tzipor a vu » (22,2)

Qu'est-ce qu'il a vu ? **Le Zohar** explique que Bilam s'opposait à Moché par sa force de la parole, et Balak s'opposait à Aharon par sa force de l'action. A présent que Aharon était décédé, Balak a senti qu'il pouvait attaquer Israël. Et en réalité, il pouvait nuire à Israël par sa propre force, car Aharon n'était plus là face à lui. Cependant, Hachem a déjoué son plan, et dans Sa Bonté, Il lui a mis dans le cœur de faire intervenir Bilam pour cela. Seulement, Bilam ne pouvait pas réussir, car la force de Moché se tenait toujours contre lui.

Sfat Emet

וְיָגַר מוֹאָב מִפְנֵי הַעַם מַאֲדָפֵי רַב הָוָא וַיָּקֹץ מוֹאָב מִפְנֵי בָנֵי יִשְׂרָאֵל
 « Moav eut grand peur du peuple parce qu'il était nombreux, et Moav fut dégoûté face aux enfants d'Israël » (22,3)

Le **Yismah Moché** s'interroge : Pourquoi la Torah a-t-elle écrit : « il était nombreux » au singulier, plutôt que d'utiliser le plus approprié pluriel : « ils étaient nombreux », faisant référence aux millions de juifs composant le peuple d'Israël ? Il répond en citant le midrach (Tanhouma Nitsvaim 1) : Si une personne tient une botte de roseaux, elle ne peut pas la casser, tandis que si elle les tient séparément, même un petit enfant peut tous les casser. Il en est de même avec le peuple d'Israël : nous ne serons libérés que lorsque nous serons unis.

Lorsque Balak, roi de Moav, a vu que les millions de juifs étaient totalement unis, il a utilisé : « Il » pour exprimer une réalité habituellement plurielle. Balak a réalisé que lorsqu'il règne l'unité dans le peuple juif, il n'existe pas de moyen naturel pour nous vaincre, c'est pour cela qu'il a fait appel à Bilam pour l'aider. L'unité du peuple juif a toujours été notre grande force. C'est grâce à elle que nous avons reçu la Torah : « **comme un seul homme, d'un seul cœur** » (Chémot 19,2), et c'est grâce à elle que le machia'h pourra venir : « nous ne serons libérés que lorsque nous serons unis » (Tanhouma Nitsvaim 1).

Yismah Moché

עם לבד ישפן (כג. ט)

« Ce peuple résidera seul » (23,9)

Le Panim Yafot explique cette bénédiction de la façon suivante: Nos Sages disent que lorsque Hachem juge le monde, Il commence par juger le peuple juif avant les autres nations. En effet, cela est un moyen de juger Israël avant que la Colère Divine ne s'éveille. Car s'Il jugeait d'abord les autres nations, à la vue de leurs fautes, la Colère Divine risquerait de s'éveiller, et quand Il jugera ensuite Israël, Il le fera avec un « fond » de colère. Pour éviter cela, Hachem juge en premier le peuple juif, tant qu'il n'y a pas encore de colère. C'est en ce sens que Bilam dit : « Ce peuple résidera seul », c'est-à-dire que quand ils comparaîtront devant Hachem pour être jugés, ils seront encore seuls. Les autres nations ne se seront pas encore présentées, et ils seront alors les premiers à se faire juger, ce qui est une bénédiction.

Panim Yafot

מה טבו אֶחָלֶךָ יְעַלְךָ מִשְׁכְּנָתֶךָ יִשְׂרָאֵל (כד. ה)

« Que (מה) sont agréables tes tentes (ohalé'ha) ô

Yaakov, tes demeures (michkénoté'ha) ô Israël »

(24,5)

Rachi : Parce qu'il a vu que les entrées [de leurs tentes] ne se faisaient pas face, pour des raisons de pudeur. Autre explication : Comme sont bons la «tente» de Chilo et le Temple pendant leur existence, parce qu'on y présente des offrandes destinées à leur expiation. Le verset nous enseigne que les tentes d'Israël sont bonnes en raison du « ma » (מה) : « Que suis-je ? », qui fait allusion à la mida d'humilité. En se comportant ainsi, le peuple juif a mérité de s'attacher ici-bas avec Hachem (michkénoté'ha).

Ben Ich Haï

Les « tentes » font référence aux lieux d'étude de la Torah ; les demeures font allusion aux Temples et aux synagogues, où le peuple prie à Hachem.

Sforno

Selon la Guémara (Sanhedrin 105b), les « tentes » font allusion aux maisons d'étude, lieux où l'ont y apprend la Torah et les mitsvot, cela va rendre une personne tsadik et cela sanctifie le nom de D. Nos Sages (guémara Ouktzin 3,13) enseignent que Hachem récompense chacun des Tsadikim par 310 mondes. **Rabbi David Feinstein** fait remarquer que la valeur numérique de : « Que sont agréables tes tentes ô Yaakov » (מה-טבו אֶחָלֶךָ יִשְׂרָאֵל) est de : 310.

Aux Délices de la Torah

Halaka : Lois du respect du père et de la mère

On n'aura pas le droit de s'asseoir à la place qui est réservé à notre père ou à notre mère, même si les parents ne sont pas là. Cette interdiction ne s'applique pas seulement à la place qui leur est réservée pour manger mais aussi une place qu'ils utilisent pour toute autre activité.

Tiré du livre « Pésaqim et Téchouvot »

Diction : *La règle générale est qu'un homme doit traiter son ami comme lui-même voudrait être traité : il doit veiller à son argent, éviter de lui causer du tort, parler favorablement de lui, protéger son honneur et ne pas chercher à se faire bien voir à ses dépens.*

Séfer HaHinoukh

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרימים, ייקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרימים, שלמה בן מרימים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'ויזה בת אלוי, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פיגא אולגה בת ברונה, רינה בת פיבי. לידה קללה לרינה בת זהורה אנרייאת. זרע של קיימת לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרימים .

לעלילו נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'זלי יעל, שלמה בן מהה

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

בית נאמן

Sujets de Cours :

- L'épidémie et le masque, - . Rabbi Yéchou'a Fraji Fitoussi, - . Rabbi Shlomo Dana, - . Les manières d'approfondir dans l'étude de la Torah, - . Rabbenou Tam, - . La sagesse avec la transmission, - . L'horaire de Rabbenou Tam, - . La dureté de la liberté, - . Le Rabbi de Loubavitch,

1-1¹. Celui qui ouvre la main pour la Téchouva

Hazzak Oubaroukh au Hazan Rabbi Kfir Partouch pour les chants qu'il nous a fait écouter à la maison. C'est un repos pour l'esprit d'écouter ses musiques après une coupure de plusieurs semaines à cause du Corona qui a détruit le monde entier. Dans le monde, le nombre de décès a atteint un demi million (j'ai vu ça la semaine dernière), et les décès en Israël ne représente même pas un pour mille des décès dans le monde (il y en a eu environ 300). Cela nous montre combien Hashem aime le peuple d'Israël. Mais il attend de nous un retour à la Techouva. Il ne faut pas suivre l'exemple des quelques imbéciles qui ont dit « on attend que le Corona s'en aille et on reprendra la circulation des Bus pendant Chabbat » ; Has Wéhalila, cela nous suffit pas ce qu'il nous est arrivé?! Il faut encore autre chose?! Le fait que chacun transgresse le Chabbat individuellement n'est pas suffisant? Il faut en plus que la ville organise des voyages collectifs pendant Chabbat?! C'est comme ça que l'on doit faire?! Il faut se rappeler de ce qui est écrit dans la Guémara (Guittin 56b) au sujet de Titus, qui était un Racha', fils de Racha', petit fils de Essaw le Racha'. Hashem a dit : « J'ai une créature minuscule, je vais la lui envoyer et elle va le ronger ». Pourquoi on appelle ça une créature « minuscule »? Car elle mange mais ne relâche aucun déchet. Mais au moins on peut la voire, tandis que le « Corona », on ne peut même pas le voir, il est vraiment minuscule et il rentre dans le corps en créant des catastrophes, qu'Hashem nous en préserve. C'est pour cela que je souhaitez tout le bonheur à ces chanteurs qui sont venus nous réjouir, non seulement nous, mais aussi tous ceux qui écouteront le cours à la radio. Pourquoi ne passer que des infos à la radio? Ça suffit de donner des

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz » .

All. des bougies		Sortie		R.Tam	
Paris	21:40		23:04		23:10
Marseille	21:04		22:17		22:34
Lyon	21:16		22:33		22:46
Nice	20:58		22:12		22:28

infos, on entend que ça, il faudrait les dissimuler... On a besoin d'écouter des paroles de Torah, et aussi des chansons afin d'accueillir cette semaine dans la musique. Cette semaine nous aurons Roch Hodesh Tamouz, que ce mois-ci soit pour nous un mois de bonté et de bénédiction, de bonheur et de joie, de délivrance et de consolation, de bons revenus et de bonnes subsistances, de bonnes nouvelles et de bonnes solutions, de pluies de bénédiction et de guérison complète ainsi qu'une proche délivrance ; qu'ainsi soit la volonté d'Hahsem, Amen.

2-2. Mention du masque dans la Torah

Un Talmid Hakhann'a écrit quelque chose d'extraordinaire. Le masque que l'on a aujourd'hui pour couvrir le nez, la bouche et menton a une référence dans la Torah, c'est incroyable. Il est écrit : « Or, le lépreux chez qui l'affection est constatée, doit avoir les vêtements déchirés, la tête découverte, s'envelopper jusqu'à la moustache » (Wayikra 13,45) ; il doit donc prendre un tissu et s'envelopper la bouche jusqu'à la moustache. Pourquoi? Le Ibn Ezra dit : « pour ne pas que lait sortant de sa bouche puisse causer des dégâts. Ensuite le verset continu : « et il devra se déclarer : Impur, impur. » Pourquoi répéter deux fois ce mot? Pour que ce lépreux avertisse les habitants des endroits de lesquels il se rend, de ne pas le toucher car il est impur. Le Hizkouni écrit également : « il devra s'envelopper jusqu'à la moustache - pour barrer le passage à l'air qui sort de sa bouche, afin de ne pas contaminer les autres. Et il devra demeurer à l'extérieur du camp, car sinon cela se transmettra à son entourage ». C'est exactement pareil que pour le Corona que nous traversons aujourd'hui. Et puisque la Torah sait que la maladie de la lèpre contient également des microbes et des virus qui peuvent contaminer d'autres personnes, alors elle ordonne de couvrir le nez et la bouche et également de s'isoler, pour que personne ne soit contaminé. Même si de nos jours il ne s'agit pas de la lèpre mais d'autre chose, le principe est le même. Ce qui sort du nez ou de la bouche d'un homme, a le pouvoir de contaminer d'autres personnes.

3-3. Il faut comprendre que ce monde a un sens

La semaine dernière, il a été publié qu'un médecin juif en Amérique a découvert que grâce aux gens qui ont été atteints et qui ont par la suite guéris, il était possible de vacciner des gens qui n'ont jamais contracté le virus. Il a dit qu'il existe une chose qui est appelée « Plasma », et que grâce à ça, on pouvait vacciner des gens. Nous ne savons pas encore la finalité, il s'agit seulement de test qui ne terminent plus. Mais il faut savoir que tout ce qui arrive, ce n'est pas pour rien. En particulier en Israël où il y a malheureusement de la haine gratuite, des gens qui transgressent Chabbat en public, des défilés de la gay pride, jusqu'où allons-nous continuer?! Jusqu'où ?! Il faut réfléchir un peu ! Est-ce que vous pensez que ce monde est laissé à l'abandon?! Celui qui croit ça, il est complètement fou. Il est lui-même laissé à l'abandon... Si dans chaque ville au monde il y a un tribunal avec des juges, des policiers, des gardiens et des maîtres, il est impossible que le monde lui-même n'a pas de dirigeant et est laissé à l'abandon. Il faut comprendre qu'il y a un sens. L'homme a atteint des niveaux qui n'existaient pas autrefois, et il doit maintenant s'efforcer et parvenir à faire des bonnes actions.

Si un homme se comporte mal, quelle sera sa fin? La génération du déluge, la génération de la division, c'est ce qu'il y a. Autrefois, c'était 25 Millions de personnes qui mourraient dans les épidémies, qu'Hashem nous en préserve (j'ai lu ça dans un paragraphe qui énumérait toutes les épidémies de l'histoire).

4-4. Rabbi Yechou'a Fraji Fitoussi

Cette nuit, le 29 Siwan, il y'a la Hazkara d'un grand Talmid Hakham, Rabbi Yechou'a Fraji Fitoussi. Il était l'élève du Gaon Rabbi Yechou'a Elmaliah, qui était lui l'élève de Rabbi Shlomo Dana, l'auteur du Chalmei Toda. Mon père m'a dit qu'il connaissait Rabbi Yechou'a Elmaliah et aussi ce sage, le Rav Fraji Fitoussi. Il disait que leur approfondissement dans l'étude était nickel sans erreurs. Un jour il avait fait une bonne action envers notre maître Rabbi Rahamim Haï Houita Hacohen. En l'année 5704, notre maître était malade et souffrait de rhumatisme, cela l'affectait énormément. Il reçut de nombreux conseils pour guérir, et l'un d'eux consistait à se tremper dans les eaux de Hamam Alef (comme les eaux de Tibériade). Alors il se rendit là-bas, et lorsqu'il était dans les sources de la guérison, il tomba. Il y avait là-bas ce sage Rabbi Fraji Fitoussi qui sortit et cria : « qui veut lever un Sefer Torah qui est tombé? Il y a un Sefer Torah qui est tombé ! Les gens s'étonnèrent et il leur montra le Rav qui était tombé en leur demandant de le relever ». Ils le ramassèrent et le Rav lui en fût reconnaissant. Il étudia même avec lui et constata qu'il était un Talmid Hakham.

5-5. Vitamine P

Après plusieurs années, lorsque Rabbi Fraji Fitoussi monta en Israël, les gens le repoussaient, et les tunisiens manquaient de vitamines P. Qu'est-ce que la vitamine P? La vitamine de l'agréable (qui s'écrit en hébreu פְּרָטְקִצְיה)... Finalement, il est devenu Rav à Tsfat. Comment a-t-il mérité cela? Il a envoyé une lettre à Rabbi Houita pour qu'il le recommande à Rav Ouziel. Il lui répondit favorablement en lui disant qu'il se souvient du bien qu'il lui avait fait et du fait qu'il était réellement un Talmid Hakham. Il lui écrit une lettre de recommandation. Rabbi Fraji Fitoussi présenta cette lettre à Rav Ouziel en lui disant : « regarde, le Rav de Djerba me recommande, alors pourquoi vous ne me choisissez pas? » Il lui répondit : « que veux-tu que je fasse? Nous avons déjà un autre Rav à Tsfat qui est ashkénaze, et il ne veut pas d'un deuxième Rav séfarade. Il lui dit : « alors pourquoi as-tu été nommé Richon Letsion? N'est-ce pas pour protéger les séfarades?! » Il lui répondit : « ok très bien, tu es nommé Rav de Tsfat ». De nombreux sages venaient prendre conseil chez lui, et lui posait des questions de Halakha ou de Dayanout, et il répondait par écrit. On tranchait la Halakha en suivant ce

Vous voulez faire du nahat à vos proches disparus?



**Le livre 'Halakha Yomite 5781',
un jour une halakha, tiré à
plusieurs milliers
d'exemplaires s'apprête à
paraître. Pour un don de
100€, vous pouvez choisir un
jour de l'année et le
dédicacer.
Ne tardez pas. Les pages
sont limitées!**



Marseille: David Diai - 0666755252
Kamus Perets - 0622657926

Paris: Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:
ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM
IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069
BIC : NORDFRPP

qu'il disait, c'était un grand sage. Il est décédé en l'année 5731 (la même année que mon père), juste après que nous sommes arrivés en Israël. Il y a des institutions en son nom : « Yechou'at Tsion ».

6-11. Rabbi Chlomo Dana a'h

Le maître du Rav Fitoussi, Rav Chlomo Dana a'h, auteur du Chalmé Toda, est décédé aussi le 29 Siwan. Il avait une étude approfondie exceptionnelle. Les gens ne connaissent pas véritablement l'étude approfondie. Certains vont se vanter d'une étude approfondie extraordinaire, voire même de prophétie, alors qu'ils ne connaissent ni l'un ni l'autre, ce n'est que de l'imagination. Voici un exemple d'approfondissement: lorsque vous entrepenez la correction d'un ouvrage, repérer les erreurs est un premier travail, mais il faut également comprendre comment une telle erreur a pu se produire.

7-12. Un argument pour corriger ainsi

Par exemple, le verset dit (Bamidbar 5:21): « Que l'Éternel fasse de toi un sujet d'imprécation et de serment ». Rachi commente : « que chacun jure par elle (la sota). Que les gens se disent : Fais attention afin qu'il ne t'arrive pas ce qui est arrivé à cette dame. Ainsi il est dit (Yéchaya 65:15): Et vous laisserez votre nom comme une formule d'imprécation à mes élus. Que les justes prennent en référence les punitions des mécréants. Il en est de même pour la bénédiction. Lorsqu'il est marqué : ils seront bénis par... Par toi Israël sera bénii... ». C'est ce qui est marqué dans plusieurs Houmach. Mais, à quel verset Rachi ferait-il référence par « ils seront bénis par », sachant que ceci est marqué, dans le livre Béréchit, dans 3 endroits différents. C'est pourquoi, il semblerait que Rachi avait écrit « ils seront bénis par toi » (car c'est la première apparition du mot *וּבָרְכוּ בָנָךְ*). En hébreu, Rachi avait donc écrit: «*וּבָרְכוּ בָנָךְ יְהוָה יְהוָה יְהוָה* ». L'imprimeur, pensant qu'il y avait une erreur de répétition du même mot *בָנָךְ*, a dû faire une correction et omettre cette répétition, pensant faire bien. C'est pourquoi, pour que le lecteur puisse savoir le verset de référence, il faut écrire. «*וּבָרְכוּ בָנָךְ יְהוָה יְהוָה* ». C'était une réflexion personnelle. Par la suite, on m'a informé que dans l'édition Chéwel, il était écrit ainsi dans les premières impression cette correction. Une correction doit être logique et tu dois imaginer comment l'erreur a pu survenu et justifier ta correction. Comme on l'a expliqué dans l'exemple ci-dessus.

8-13. D'où sait-on Qu'Hachem ne repousse pas une prière collective?

Autre chose dont j'ai déjà parlé. Dans la Guemara Berakhot (8a), il est demandé « D'où sait-on Qu'Hachem ne repousse pas une prière collective? Car le verset dit: *הַז אֶל בָבִיר וְלֹא יִמְאַס* (Dieu est grand et ne repousse pas). » Rachi commente « *כְבָיר לֹא יִמְאַס* » (ce qui est grand il ne repousse pas), la prière du public il ne rejette pas ». Deux remarques sur Rachi: tout d'abord, pourquoi a-t-il omis les 2 premiers mots du verset? Deuxièmement, pourquoi a-t-il ôté la lettre waw de *וְלֹא*? J'ai répondu simplement à

ces interrogations : Rachi veut nous expliquer comment la Guemara répond à la question. Sachant que le verset parle de la grandeur de l'Éternel, comment obtenir une réponse à notre question? C'est pourquoi Rachi écrit (ce qui est grand il ne repousse pas), ce qui fait allusion à la prière de la collectivité qu'il ne repousse pas.

9-14. La correction doit être appréciable

La correction doit être acceptable. Il est donc important de rechercher l'origine de l'erreur pour envisager une correction. Si tu proposes d'ajouter des mots, tu dois essayer de comprendre comment l'éditeur a pu les omettre? Mais si tu as une explication plausible, c'est autre chose. Ceci est donc à évaluer et ne pas émettre des corrections de partout car ce n'est pas une force d'imaginer des erreurs.

10-15. Rabénou Tam a'h

Rabénou Tam a nommé son livre Séfer Hayachar - livre de la droiture (cette semaine c'est aussi sa Hiloula), et il justifie, dans sa préface, ce titre. Le verset dit (Téhilim 119:128): « C'est pourquoi je reconnais la parfaite droiture de tous [tes] préceptes, et déteste toute voie mensongère ». Il a écrit que Rachi avait réalisé de nombreuses corrections sur la Guemara. Mais, quand Rachi en faisait une, le Rachbam (frère de Rabénou Tam) en proposait 20. C'est pourquoi il ne cherche pas à corriger. Très souvent il conserve la version d'origine.

11-16. La sagesse est meilleure quand elle est accompagnée de tradition

Certains se sont permis de dire que Rabenou Tam était trop dur: des explications nouvelles, de nouveaux téfilines, un nouveau crépuscule... pourquoi? Il aurait dû laisser les choses telles qu'elles ont toujours été. Sachant que tous ses antécédents pensaient différemment de lui, et soudainement, il sort une nouveauté?! Mais, j'ai recherché et j'ai vu que chaque fois que Rabénou Tam innové, il cherchait un appui dans les Guéonims antécédents. Même lorsqu'il propose de placer les paragraphes différemment dans les tefilines, il a trouvé cela dans les Guéonims, comme cela est rapporté dans Tossefot Ménahot. Alors, pourquoi a-t-il choisi prioritairement l'opinion des Guéonims par rapport à la Guemara? Il a trouvé une objection sur les mots de la Guemara et propose alors de corriger, en suivant les mots des Guéonims. C'est ainsi sa méthode lorsqu'il propose une innovation. Non pas parce que la question est grande, mais cela permet d'asseoir les mots des Guéonims. Kohélet écrit (7:11): « c'est bien la sagesse avec l'héritage ». La sagesse fait référence à ta réflexion et, l'héritage c'est la tradition. Sans tradition, on peut réfléchir, approfondir et construire de l'air.

12-17. Le moment du crépuscule

Pareil pour le crépuscule. Il a donné son point de vue en fonction de ce qu'il a remarqué, en France. Alors certains demandent : pourquoi Maran a accepté son avis, alors qu'il habitait en Israël? Si Maran avait trouvé un autre point de vue, il l'aurait adopté. Mais, étant donné que l'opinion de

Rabénou Tam s'était répandu dans le monde, il l'a suivie. Même en Espagne, ils suivaient ce comportement, comme écrit le Ramban, le Rachba, le Roch, le Ritba, le Smag, le Smak. Une vingtaine de décisionnaires suivent sa position, et personne n'avait remarqué qu'en Israël, c'était différent. S'ils avaient vécu ici, ils auraient une position différente. C'est ainsi qu'écrit le Rav Hida, au nom du Rav Baté Kéhouna, qu'au fil des générations, ils se sont aperçus que la réalité ne donnait pas raison à Rabénou Tam. Alors, pourquoi celui-ci a donné cette décision? Il s'est appuyé sur la réalité, en France, où les étoiles tardent à venir, seulement 52 minutes, après le coucher du soleil.

13-18. La grande différence, c'est une question

Des sages sont arrivés avec des questions. Et ils se sont demandés : Rabénou Tam dit (suivant la Guemara) que durant 58min30sec, c'est encore le jour, alors qu'en France, les étoiles apparaissent 52 minutes après le coucher du soleil? Quelle « grosse question »! 6 minutes de plus ou de moins, cela peut différer suivant la position géographique de l'homme. Mais, en Israël où le crépuscule ne dure que 18 minutes, contre 52 minutes en France, ça c'est autre chose. Un sage contemporain s'est interrogé sur un Tossefot de Baba metsia (44b) où Rabénou était interpellé par la chute de l'or qui valait 25 fois plus que l'argent, à l'époque de la Guémara, alors qu'elle en valait deux fois moins (plus que 12 fois plus que l'argent) du temps de Rabénou Tam?! Il avait expliqué que la mesure de référence de la Guemara était le double de celle de son époque, ce qui revient à dire que le prix de l'or était, en réalité, resté le même. Il s'est appuyé sur la Guemara Haguiga et d'autres sources. Un sage a alors demandé: « même si la mesure était doublée, on aurait dû obtenir 24 et non 25?! » Mais, cela n'aurait pas dérangé Rabénou Tam car le cours de l'or fluctue. Mais, passer du double à la moitié était problématique. C'est simple et c'est ainsi qu'il faut étudier. Chercher la petite bête ne s'appelle pas étudier.

14-19. La perspicacité est bonne uniquement accompagnée de vérité

Ce sage qui a expliqué que Rabénou Tam avait donné son point de vue du crépuscule, par rapport à sa position géographique en France, a nommé Rabénou Tam, « homme divin ». Il est vrai que c'était un géant et que les sages français de son époque ne lui arrivaient pas à la cheville. Ils s'inclinaient tous devant lui, sages français ou espagnols. Les espagnols qui venaient en France, y apprenaient à raisonner avec perspicacité. Il faut impérativement accompagner la perspicacité avec la vérité, c'est obligatoire. Rabénou Tam discutait avec son élève Rabénou Efrayim de lois juives. Il lui a, un jour, écrit : « Depuis le jour où je t'ai connu, je ne t'ai jamais vu accepter la vérité. » Cela montre que Rabenou Tam reconnaissait ce qui était vrai. Où avons-nous vu cela? Lorsqu'il repoussait les corrections de Rachi, il replaçait les traditions des antécédents de Babel, Rabénou Hananel et Rav Haï Gaon. Cela s'appelle chercher la vérité, et non pas chercher à se faire remarquer.

15-20. L'élève de l'élève de Michmerot Kéhouna

Rabbi Chlomo Dana, que nous avons précédemment mentionné, était un géant. Une fois, un ashkénaze est venu à la Yeshiva, il y a quelques années, voulait acheter des livres de sages de Tunis. On lui amena le Michmerot Kéhouna qu'il commença à étudier sans réussir à le comprendre, à cause de la concision de ses propos. On lui proposa alors le Chalmé Toda qu'il apprécia grandement. On lui expliqua alors qu'il avait été écrit par l'élève de l'élève du Michmerot Kéhouna. Il fut émerveillé et décida alors d'acheter les 2. En réalité, le Chalmé Toda a appris quelque peu chez le Michmerot Kéhouna puisque le Chalmé Toda était né en 5610, et le Michmerot Kéhouna était décédé en 5625. Le Chalmé Toda est décédé le 29 Siwan 5673 et a vécu 63 ans. C'est le Rav Chlomo Dana qui a écrit des livres et formé d'importants élèves.

16-21. Le Rabbi de Loubavitch a'h

Cette semaine, il y a aussi la Hiloula du Rabbi de Loubavitch. C'est l'homme qui a bouleversé le monde positivement. Comment? Jusqu'à son époque, les orthodoxes se renfermaient sur eux-mêmes. Celui qui sortait un peu était considéré comme renégat. Les gens étaient complexés par leur idéologie. Le Rabbi a demandé de changer ce comportement, d'aller dans les endroits fréquentés par les moins religieux afin de les influencer à pratiquer les miswots. Et comment faire avec les enfants? Il leur a répondu qu'en les remplissant de Torah, ils n'absorberaient pas de saleté. Occupé à diffuser le judaïsme et la confiance en soi, tu ne peux être victime d'influence. Il a fait ainsi dans tout endroit, sans faire de concessions.

17-22. Il décrète et Hachem accomplit

Il bénissait les gens, et ses bénédicitions se réalisaient. Durant 3 ans, je n'avais pas d'enfant. En 5728, le Rav Nissan Pinson a'h m'avait demandé les prénoms de mon épouse et moi-même, pour demander une bénédiction du Rabbi, qu'il devait aller rencontrer. A son retour, la femme était déjà enceinte, et je lui avais annoncé la bonne nouvelle. Mais, il m'avait demandé de ne pas l'annoncer avant le cinquième mois de grossesse car c'est ainsi que conseillait le Rabbi Baroukh Hachem, mon fils aîné est alors né, Guidon. L'homme doit connaître la force de la prière. Le Rabbi respectait toutes les coutumes, même les plus simples. Heureux l'homme qui suit les voies de la Torah. Finalement, tous finiront par s'incliner devant elle. Bonne semaine et la semaine prochaine, nous ajouterons d'autres points, avec l'aide d'Hachem.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs en direct et ceux qui écoutent à travers la radio Kol Barama, ainsi que les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem accorde leurs demandes positivement, avec une bonne santé, beaucoup de réussite, mette fin à l'épidémie et nous fasse mériter une bonne et longue vie, en bonne santé et avec beaucoup de réussite, Amen.



ONEG SHABBAT

443

Balak 5780

LE DESSESPOIR N'EXISTE PAS. Mikhtav Me Elyahou

« Hashem vous dispersera parmi les peuples ... et là vous adorerez des dieux de bois et de pierre, œuvre des mains de l'homme ... et c'est de là que tu rechercheras Hashem, ton D., et que tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme ». La souffrance et l'exil son imposés par LUI dans différents buts. Ils peuvent représenter la sanction de nos fautes, puisque la punition est destinée à nous « apprendre une leçon » et à corriger nos erreurs. Comme il est dit : « Hashem châtie ceux qu'IL aime », « Hashem te châtie comme un père punit son enfant ».

Il se peut que l'inconduite ait atteint un stade où il n'y a presque plus d'espoir de repentir. A ce moment-là, la justice divine peut décider de supprimer tout soutien et de laisser les choses suivre leur cours, même si cela aboutit à une destruction totale, d'abord morale, puis matérielle. Ce processus est régi par la règle « qu'une faute en amène une autre, avéra goreret avéra ». C'est aussi la clémence qui décrète ce cours des choses, comme le dit la Mishna : « la mort est une bonne chose pour les méchants, et c'est bon pour le monde ». Elle est bonne pour eux, car elle les empêche de faire plus de mal, mais c'est bon aussi pour le monde qui ne subit plus leur iniquité. La Torah décrit en termes concrets les conséquences entraînées par l'abandon des Mitsvots : « ils connaîtront la pauvreté, seront conquis et, finalement, exilés ». En fait, la correction est efficace pour une personne capable de tirer une leçon de ses souffrances et de changer. Mais lorsque l'on n'est pas prêt à changer, la souffrance peut s'avérer destructive. Les fautes se multiplient jusqu'à atteindre la limite. Lorsque le mal a détruit tout le bien qui existait, il doit disparaître à son tour. Une chose entièrement mauvaise ne peut exister. C'est la soupape de sécurité de l'univers : le mal finit toujours par se détruire lui-même. Mais il peut y avoir une issue plus réjouissante. La souffrance peut parvenir à détruire le mal qui se trouve en l'homme sans le détruire lui-même. Certaines personnes, lorsqu'elles voient leur monde s'effondrer et désespèrent de ne jamais connaître la « belle vie » de leurs rêves, finissent par comprendre combien les objectifs que leur propose le Yetser Ara sont vains. Elles peuvent même arriver à la Teshouva. Cela peut aussi se produire au plan spirituel. Se rendre compte du degré de dégradation qu'on a atteint donnera l'élan nécessaire pour revenir vers Hashem.

Les Sages nous recommandent d'être toujours en alerte pour analyser tous les événements de la vie quotidienne. Chaque événement de notre vie doit être pris comme un signe venant d'Hashem. Si on le comprend tout de suite, un léger mérite servira à sauver d'un très grand danger. Mais si on attend jusqu'à que le danger soit devenu une réalité, on aura besoin de mesures bien plus énergiques pour réussir. La souffrance doit aider la personne à se corriger et améliorer ses actes. Celui qui attend que les ennuis soient là, diminue ses chances d'en tirer les leçons qui s'imposent, car il est souvent difficile de réfléchir quand on souffre. Le bon moment pour apprendre et pour rectifier ses fautes, c'est lorsque le danger ne représente qu'une menace.

Il y a encore un avantage à faire Teshouva au plus tôt. Si les ennuis sont déjà là, la Teshouva, même si elle est sincère, sera de moins bonne qualité. En fait, l'élan nécessaire à la Teshouva est venu de l'extérieur, des souffrances envoyées par Hashem. Si l'homme n'ouvre pas de lui-même les yeux pour faire Teshouva et ne se repente que lorsque les souffrances l'ont brisé moralement et matériellement, et ont pratiquement écrasé son Yetser Ara, c'est la Providence Divine qui aura provoqué la Teshouva, pas une décision personnelle. C'est bien dommage.



Comment se fait-il que seul Bilaam, prophète des nations, ait pu faire de si belles berakhots et des prophéties si importantes ?

Pour comprendre cela, nous citerons le Midrash (Yalkout Shmoni 25) qui vante les Berakhot de Bilaam : « Lorsque Bilaam bénit Israël, sa berakha fut supérieure à celle de Moshé et de Yaakov car quand Yaakov bénit les douze tribus, il fit des remontrances à Réouven, Shimon et Lévi. De même, Moshé ne prononça aucune berakha avant d'avoir exprimé tous les reproches qu'il se devait de faire. Par contre Bilaam ne fit que des Berakhot sans mentionner un quelconque défaut ; c'est pourquoi les Bneï Israël s'enorgueillirent et vinrent à trébucher dans le piège que leur tendit Bilaam... ». Le Maharal explique en fait que Bilaam est étranger à Israël. En effet, nous avons déjà expliqué plusieurs fois que les Bneï Israël n'ont de défauts qu'au niveau matériel mais pas dans leur essence authentique ; à ce niveau, ils sont parfaits. Puisque Bilaam n'avait pas de proximité ou d'attachement avec Israël, il put témoigner de son essence profonde et réelle (Nétsa'h Israël 57). Seul quelqu'un d'extérieur au peuple d'Israël peut percevoir la perfection qui habite chaque juif tandis qu'un prophète d'Israël (comme l'étaient Yaakov ou Moshé) faisant lui-même partie du peuple, n'a pas le recul suffisant pour témoigner de cette perfection. Ses yeux se porteront plutôt sur le « côté matériel » des Bneï Israël, c'est-à-dire, leurs actions. Et à ce niveau-là, il y a malheureusement beaucoup de défauts, d'erreurs et donc de reproches à exprimer.

Il faut cependant être prudent afin de ne pas se faire prendre au piège dans lequel sont tombés le peuple Israël en entendant les magnifiques Berakhot de Bilaam : « ils s'enorgueillirent... et trébuchèrent dans le piège que leur tendit Bilaam... ». En effet, il est vrai que les Bneï Israël ont tous une « essence profonde » parfaite mais ce n'est qu'un potentiel. Au niveau pratique, Hashem a laissé le libre arbitre à l'homme de faire le mal ou de concrétiser son potentiel intérieur, en faisant le bien.



HALAKHA

Téléphone à la synagogue

- Il est malheureusement répandu d'entrer dans une synagogue avec le téléphone allumé : c'est un interdit très grave car le Shoulkhan Aroukh explique que l'homme doit se séparer de tout objet qui le dérangerait durant sa Téfila : donc chacun doit éteindre son téléphone avant d'entrer à la synagogue
- Il est strictement interdit d'y entrer avec le téléphone en position « sonnerie » : il faut faire en sorte de prendre l'habitude d'éteindre son téléphone avant d'y entrer, c'est la meilleure façon de se comporter
- Le fait que celui-ci sonne est un mépris pour Hakadosh Baroukh Hou et pour ce lieu Saint
- De plus, certains ont aussi la fâcheuse manie de décrocher et d'expliquer qu'ils ne peuvent pas parler : c'est extrêmement dérangeant et absolument interdit

torahome.contact@gmail.com



Lois sur la tenue vestimentaire et le comportement d'une femme juive.

Une femme mariée est obligée, selon la stricte loi, de couvrir ses cheveux, et il lui est interdit de sortir dans la rue avec ses cheveux découverts. Il y a des épouses qui ne se parent de bijoux et de beaux habits uniquement lorsqu'elles sortent dehors, alors qu'elles doivent, avant tout, plaire à leur mari. D'ailleurs une femme Tsanoua n'exagérera pas dans le nombre de bijoux qu'elle porte.

Les femmes qui se rendent dans les plages non-mixtes devront faire attention de ne pas se dénuder si les sauveteurs sont des hommes. Il faudra faire attention de ne pas croiser les jambes en présence d'hommes, de peur de se découvrir le corps.

Il est interdit de serrer la main d'un homme (célibataire ou non). Il est très grave de danser avec des hommes. D'ailleurs, de nombreux foyers ont été détruits à cause de cette grande faute.



Le 'Hafets 'Hayim entra un jour dans une synagogue à côté de Radin, en Pologne.

La prière était sur le point de commencer, mais il ne put s'empêcher d'entendre que certains individus se moquaient du simple du village. Ce pauvre garçon faisait souvent l'objet de dérision, et cela gênait profondément le Gaon. Il s'approcha de l'auteur de tous ces sarcasmes et lui demanda : « Pourquoi vous moquez-vous de ce pauvre homme ? ». « Il est vraiment idiot », lui répondit-on. « Imaginez un peu : il nous dit qu'il vient de rentrer d'une grande ville loin de Radin, et tout ce qu'il a rapporté, c'est du tabak (poudre à chiquer). N'est-ce-pas stupide de faire un si long voyage pour ramener si peu de chose ? ».

Le 'Hafets 'Hayim dévisagea avec douceur l'individu qui parlait de la sorte et lui dit : « Mon cher ami, vous feriez mieux de vous préoccuper de votre propre sort. Votre neshama est descendue du Ciel et a un fait un bien plus long voyage pour arriver sur terre. Si vous continuez dans cette voie, à 120 ans, quand votre neshama retournera au Ciel, elle ramènera moins de choses que cet homme n'en a ramené de cette ville ! ».

MOUSSAR : LA COLERE



Se mettre en colère contre son épouse ?

Le traité Derekh Erets Zouta 23 affirme : « Si tu te mets en colère et que tu te bats contre ta maison (il faut comprendre ici sa femme que l'on appelle maison dans la Torah), tu finiras au Guehinam ». On trouve également dans la Guémara : « Celui qui aime sa femme comme son propre corps et la respecte plus que son corps, il est dit de lui : Tu sauras qu'il y a la paix dans sa tente ». On connaît l'importance de la paix entre l'homme et son épouse, qui fait partie des choses dont les Sages ont enseigné que l'on mange les

fruits en ce monde tout en conservant le capital dans le monde avenir (*passage d'Elou devarim dans la Tefila du matin*). Si le fait de faire régner la paix entre un homme et son prochain entraîne une pareille récompense pour un étranger, c'est encore plus vrai pour le mari qui fait tout son possible pour faire régner la paix chez lui.

Par contre, là où règne la colère il n'y a pas de paix. L'éloignement doit être faible, à l'instar de la main gauche, mais le rapprochement puissant comme l'est la main droite. C'est-à-dire que si l'épouse a fait quelque chose qui mérite véritablement un reproche, il faut le faire avec tact, mais immédiatement après la calmer en lui expliquant la « gravité » de son acte.

C'est pourquoi le Rosh écrit : « Ne te mets pas en colère contre ton épouse, et si tu l'as éloigné de la main gauche, rapproche-la sans tarder de la main droite ». Toujours rechercher le shalom et pas la discorde.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



En 1912, Rav Zalman avait laissé sa famille en Israël pour se rendre aux Etats Unis et chercher un emploi qui lui permettrait de subvenir aux besoins de ses proches.

Il avait ouvert un bureau à Manhattan pour le compte de la Yeshiva Ohel Moshé en Israël, et avait mis sur pied une petite organisation qui sillonnait les Etats Unis et collectait des fonds pour la Yeshiva. Les hommes envoyait les fonds récoltés au bureau central dans l'East Side, et Rav Zalman expédiait à son tour l'argent en Israël.

Le siège, situé au deuxième étage d'un petit immeuble de bureaux, se composait de quatre pièces. Dans celle du fond se trouvaient une petite table, une chaise et, le long du mur, un lit, ainsi qu'un petit réfrigérateur. Il vivait là, tranquillement, et ne mangeait quasiment jamais à l'extérieur : en effet, tout au long de son séjour en Amérique, il ne mangea pas de viande, et ne but pas de lait. Il ne consommait que des produits laitiers halav Israël, très difficiles à trouver en ces temps-là à New York, et ne mangeait que de la viande abattue par ses propres sho'hatim.

Un vendredi soir, il était seul dans sa chambre et totalement imprégné de la présence du Shabbat. Quand il commença à réciter le Kiddoush, il ressentit une douleur atroce sur le côté. Elle était si forte que la coupe de vin qu'il tenait tomba tandis qu'il s'écroula sur le sol. La douleur le paralysait et il ne put atteindre le téléphone pour appeler les urgences (en cas de pikoua'h nefesh, c'est à dire de danger de mort, c'est une grave faute que de ne pas transgresser Shabbat). Il cria à l'aide, mais comme il était dans un immeuble de bureaux, personne ne s'y trouverait jusqu'au Lundi matin. Il sombra dans l'inconscience, en gémissant à côté de la table de Shabbat.

L'un des collecteurs de fonds, Na'hum, qui travaillait pour le Rav, venait de rentrer de voyage et passait Shabbat avec sa famille à Manhattan. Il était arrivé peu de temps avant Shabbat, et avait appelé Rav Zalman pour l'avertir de son retour à New York. A cause de son voyage agité et de sa précipitation, il était énervé et n'arrivait pas à s'endormir après le repas du Shabbat. Il décida donc d'aller faire un tour. Il se mit à marcher dans les rues de la ville, plongé dans ses pensées. Puis, il tenta de revenir sur ses pas, mais il était déjà loin de chez lui et proche du bureau dans lequel dormait le Rav Zalman. La nuit était déjà avancée quand il pénétra dans l'immeuble. Il monta l'escalier et frappa à la porte mais pas de réponse. Il frappa plusieurs fois et toujours rien. Il savait pourtant que le Rav Zalman ne dormait jamais le soir de Shabbat et étudier la Torah toute la nuit. Il colla son oreille dans l'espoir d'entendre quelque chose. C'est alors qu'il décela des gémissements. Il cria mais pas de réponse. Il descendit et arrêta la première voiture de police qu'il trouva. Ils défoncèrent la porte et trouvèrent le Rav étendu par terre. Ils appelèrent les secours qui arrivèrent très rapidement. Ils l'emmènerent à l'hôpital où il subit une appendicectomie en urgence. Quand l'opération fut terminée, le chirurgien déclara à Na'hum : « Si vous aviez découvert votre ami une heure plus tard, il ne serait plus en vie aujourd'hui ».

Peu de temps après, Rav Zalman dit à ses élèves : « Parce que je veille sur le Shabbat, Hashem veille sur moi. C'est uniquement parce que Na'hum savait que je veillais toute la nuit de Shabbat qu'il s'est permis de me rendre visite à une heure tardive ».



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot
« **Halakha** » au (+972) (0)**54-251-2744***

רפוואל שלמה לשלוחה בת רבקה • טלטם צביה לשלוחה • לאלת בת מורה • סלמון שרota בת אסדר • אסתר בת זיימר • מרכז דוד בן פורטונגה • יוסף זילם בן מרכז נזרנומלה • אליעזר בן מרכז נזרנומלה • יוחבל בת אסדר זומיסלה בת ליליה • קמייסה בת ליליה • תישעך בן לאלת בת סרה • אהדבתה יעיל בת סוזן אסדר זומיסלה טיטלה בת קמנונה • אסדר זומיסלה בת שרota

MAYAN HAIM

edition

'HOUKAT BALAK

Samedi
4 JUILLET 2020
12 TAMOUZ 5780

entrée chabbat : entre 20h16 et 21h38
selon votre communauté
sortie chabbat : 23h01

01	L'enjeu de la malédiction Elie LELLOUCHE
02	Hakol Holech A'har Ha'hitoum Judith GEIGER
03	Un goût de l'éternité Michaël SOSKIN
04	Les eaux de Mériva : la relève de Moché Yo'hanan NATANSON

L'ENJEU DE LA MALÉDICTION

Rav Elie LELLOUCHE

Dans la seconde partie de son livre, l'auteur du Néfech Ha'Hayim, Rabbi 'Haïm MiVolozhin, analyse, de manière exhaustive, la notion de Bérakha. Posant la problématique de la bénédiction lorsqu'elle est adressée à Hashem, l'élève du Gaon de Vilna définit le terme de Bérakha comme désignant un surplus ou un accroissement. Précisant sa pensée, Rabbi 'Haïm explique que toute adresse de bénédiction à l'endroit du Maître du monde, loin d'exprimer un remerciement ou une simple louange est, en fait, une forme de supplication mettant en lumière la force de vivification par laquelle le Créateur assure la vitalité des mondes qu'Il a créés. Car, poursuit le Néfech Ha'Hayim, l'équilibre et la pérennité de la Création sont totalement dépendants du lien qui s'établit entre Hashem, perçu sous l'angle de Son Essence infinie et les attributs, ou les Séphirot dans la terminologie cabalistique, par le biais desquelles Il influe sur cette même Création.

Ainsi en formulant une Bérakha à l'adresse du Créateur, l'homme vertueux procède à une sorte de profession de foi. En effet, en déclamant *Barou'kh Ata Hashem Éloqénou Méle'kh Ha'Olam*, expression maladroitement traduite par «Béni sois-tu Éternel notre D-ieu Roi de l'univers», nous témoignons, en réalité, de notre conviction absolue quant à la nécessité vitale du flux divin s'épanchant sur le monde, flux reliant le Créateur dans Sa vérité infinie à Ses manifestations au sein de la réalité finie. Or, seul cet épancement est à même de maintenir et nourrir la Création. Aussi, la traduction de l'expression Baroukh Ata, pour le Néfech Ha'Hayim, serait précisément: «Sois Toi Hashem source de bénédictions». En nous invitant à formuler cette Bérakha, le Maître du monde «Se livre», si l'on peut dire, aux mains de Ses créatures, S'en remettant à leurs implorations pour S'introduire au sein de l'espace qui est le leur. Empruntant la même approche, le Séfat Emeth relie, par ailleurs, le terme Bérakha au verbe *LéHavrikh* qui signifie marcotter. À l'instar du marcottage qui consiste à incliner et introduire dans la terre la branche d'un arbre, afin de faire pousser un nouveau plant, la Bérakha attire Hashem en «l'inclinant» vers le monde afin que soient prodigués à ce dernier accroissement et abondance.

Le regard que posent ces deux maîtres sur la notion de Bérakha nous permet d'entrevoir un peu mieux l'enjeu véritable que dissimulait le désir affiché par Bil'am et Balak

de maudire, par tous les moyens, les Béné Israël. Car, d'une certaine manière, la malédiction que cherchait à proférer le prophète des nations à l'encontre du peuple élu, visait un objectif à l'extrême opposé des bénédictions que ce même peuple adresse quotidiennement à Hashem. Alors que nous appelons Le Maître du monde, par nos Bérakhot, à S'investir dans l'univers qu'Il a fondé, Bil'am cherchait, ni plus ni moins à L'en exclure. S'il n'y a plus de peuple pour «bénir» Hashem, le Créateur, prétend le prophète des nations, n'y a plus Sa place.

À ce titre, comme le développe le Méchekh 'Hokhma, la malédiction qu'ambitionnait de délivrer Bil'am à l'endroit d'Israël, plutôt que de fragiliser, par le seul biais de la parole, les descendants des Avot, fragilisation hors de portée d'un homme à peine capable de comprendre son ânesse, cette malédiction, donc, devait, prioritairement, concourir à la galvanisation des peuples installés aux confins de la terre d'Israël, peuples résolument hostiles au projet divin, afin de leur permettre de livrer bataille aux Tribus de Hashem. Or, cet encouragement passait par la démonstration des échecs successifs qu'avaient connus les Béné Israël quant au lien avec leur D-ieu. Ces échecs rendaient caduques les ambitions divines du peuple élu et infirmaient ses prétentions à les mettre en œuvre sur la Terre promise.

Aussi, la tentative de malédiction de Bil'am et Balak ne constitue-t-elle pas un épisode anecdotique de la marche du 'Am Israël vers son idéal et, encore moins une manœuvre désespérée de peuplades, témoins impuissants de l'avancée inexorable d'une nation portée par un souffle divin. Cette tentative, comme l'explique Rav Moshé Shapira, n'est rien d'autre que la mise en œuvre la plus aboutie de la haine d'Israël et du projet divin que celui-ci incarne, haine qui allie l'idéologie d'Amalek à la puissance militaire babylonienne, à l'origine de la destruction du premier Beth HaMiqdach. C'est pourquoi ces deux entités que sont 'Amalek et Bavel, se retrouvent dans les lettres formées par les noms de Balak et Bil'am. Face à ces ennemis coalisés, combinant la parole malveillante au pouvoir destructeur, le message de nos Sages reste toujours actuel. Lorsque la voix, celle de la Torah associée à celle de la prière, est la voix de Ya'aqov, les mains de 'Essav ne pourront la vaincre.

Ce principe est connu dans le Talmud (Berakhot 12a), se réfère à l'origine aux Dinim (les règles et les coutumes) de la *Tefila* (la prière) et des *Berakhot* (les bénédictions). Il signifie qu'en matière de berakhot, tout va d'après la conclusion. Mais ce principe a été adopté et élargi par les Sages de la Halakha et de la Kabbale à d'autres domaines.

On peut trouver son équivalence dans le proverbe français : «Rira bien qui rira le dernier», qui signifie qu'il faut attendre la fin d'une activité avant de conclure qu'elle s'est bien passée.

Ce principe est évoqué au sujet de la Parachat Balak, et de la question qui taraudait nos Sages: les bénédictions de Bil'am, furent-elles finalement bonnes ou mauvaises pour Israël ?

Bil'am, le prophète des Nations fut recruté par Balak, le roi de Moav afin de maudire le peuple d'Israël, et finalement, obéissant à Hachem, il s'est trouvé contraint de le bénir. D'ailleurs, ses bénédictions qui prouvent qu'il savait sonder la spécificité et le génie du peuple d'Israël, font partie de la prière, et une en particulier qui se dit tous les matins avant Sha'harit : «**Qu'elles sont agréables tes tentes ô Ya'akov, tes demeures ô Israël**» (Bamidbar 24,5).

D'où la question de 'Hazar' : Est-ce que les bénédictions de Bil'am sont l'événement principal de cette Parasha ou est-ce plutôt la fin, regrettable résultat de ses bénédictions ? Nous allons tenter de répondre en suivant les événements relatés dans notre Parasha. Elle se divise en deux sujets principaux :
1) Les malédictions de Bil'am qui se sont transformées en bénédictions (95 versets)
2) «**Israël s'établit à Chittim et le peuple commence à se livrer à la débauche avec les filles de Moav**» (Ibid.25,1 - 9 versets) qui aboutissent à «**Ceux qui avaient péri dans le fléau furent au nombre de vingt-quatre mille**» (Ibid. 25,9).

Afin d'essayer de comprendre ce qui s'est passé, nous allons poser quelques questions :

1) Qu'est-ce qui a conduit le peuple à la débauche alors qu'il était au plus près de la fin de son périple de quarante ans dans le désert?

2) Qu'est-ce que les responsables des tribus ont fait pour éviter cette dégringolade morale?

3) Quelles furent les conséquences de l'acte irréversible de Pin'has (de la tribu de Lévi) contre Zimri (de la tribu de Shim'on)?

La réponse à la première question est rapportée dans le Traité Sanhédrin: bien que Bil'am eût révélé son incapacité totale à maudire Israël, il était conscient de l'importance de la sainteté dans l'éthique juive, et savait que Hashem ne tolère pas la débauche. Il conseilla donc à Balak d'y entraîner les Bné Israël.

Les Moavites et les Midianites sont si déterminés à tout faire pour vaincre Israël que les nobles eux mêmes n'hésitent pas à livrer leurs filles à la prostitution pour exécuter ce plan.

Rashi nous dit: les femmes moavites invitaient les Bné Israël à festoyer et à boire avec elles et quand les hommes étaient pris d'un ardent désir, elles sortaient leurs idoles de Baal- Péor et insistaient pour qu'ils se prosternent devant elles.

L'escalade de la débauche à l'idolâtrie était inévitable. Les hommes qui avaient cédé à la séduction de ces femmes en venaient à transgresser l'interdit de Avoda Zara, pour lequel la Loi enseigne: *Yéharem ouVal Ya'avor* ! (on se laisse mourir plutôt que transgresser!).

D'où l'idée de nos Sages que les actes sont jugés par leur finalité : Bil'am a fini par bénir le peuple d'Israël en apparence et pourtant il avait ourdi une grande machination afin de le faire tomber.

A la lumière de ces événements nous pouvons déduire que les dirigeants des tribus n'avaient pas mis en garde la nouvelle génération.

Cette génération était dépourvue d'expérience et ne savait pas comment se comporter avec les Nations.

L'histoire de Dina, la fille de Ya'akov nous apprend que «**Dina, la fille de Léa...sortit observer les filles du pays**» (Béréchit 34,1) semble avoir été loin de leur esprit.

Il semblerait que les dirigeants n'ont pas été avertis par Moshé Rabbénou, et lui-même n'a pas pu prévoir une telle tragédie : «**Hashem dit à Moshé : prends tous les chefs du peuple. et fais-les pendre au nom de Hashem, à la face du soleil, pour que la colère divine se détourne d'Israël**» (Bamidbar 25,4)

Et le Talmud d'expliquer « Si le peuple a fauté, quelle était la faute des dirigeants ? » Hashem ordonne à Moshé de mobiliser les dirigeants pour juger les hommes qui avaient transgressé, car ils méritaient la pendaison, afin que Sa colère se calme.

Sans tarder «**Moshé dit aux juges d'Israël : Que chacun mette à mort ses hommes qui se sont liés à Baal Péor**» (Ibid. 25,5). Mais ils n'ont rien fait d'autre que se plaindre : «**et eux, ils pleuraient à l'entrée de la Tente d'assignation**» (Ibid.25,6).

C'est à dire que malgré l'ordre de Hashem ils sont restés passifs, bras ballants, totalement désemparés sans aucune réaction devant la vue abominable de Zimri, le Prince de la tribu de Shim'on, conduisant sa maîtresse devant tout le monde, à l'entrée de la Tente d'Assignation.

Seul Pin'has s'est dit : «Où sont les lions de la tribu de Yehouda? Où sont les linceaux de la tribu de Dan? Et les loups de la tribu de Binyamin? Lorsqu'il a vu qu'ils restaient tous muets, il s'est levé et a pris la lance » (Sanhédrin 52a).

La classe dirigeante s'était conduite avec négligence et c'est ainsi que cette tragédie a pu avoir lieu.

Ceci étant dit, quelques années plus tard, les mêmes dirigeants reconnaîtront leur responsabilité par rapport à cet événement et s'exprimeront devant Yehochoua Bin-Nun, le chef qui les conduirait sur la Terre

de Kena'an : «N'est- ce pas assez, pour nous, du crime de Péor, dont nous ne nous sommes pas lavés jusqu'à ce jour... » (Yehochoua 22,17).

C'est Pin'has qui exécute Zimri Ben Salou et la midianit, c'est celui à qui Hashem accorde le statut de Prêtre à tout jamais et pas le moindre, Cohen Gadol.

Alors comment comprendre son acte qui, aux yeux de la Halakha est considéré comme un meurtre ?

Selon nos Sages, Pin'has est un «**Cohen Pagoum**» (Sanhédrin 45b), c'est-à-dire qu'il n'est pas sans reproche car sa mère était étrangère, fille de Yitro «**Et Elazar fils d'Aharon prit pour lui d'entre les filles de Poutiel une femme et elle lui enfanta Pin'has...**» (Chemot 6,25).

Même s'il est Cohen du côté de son père Elazar, il n'a pas le même statut que les autres. Pin'has en effet, malgré son acte reconnu par Hashem comme un acte de bravoure, sera considéré par nos Sages avec méfiance car son acte reste dans la conscience collective du peuple d'Israël excessif, inflexible, pas trop Kacher, contre quoi la Torah nous met en garde.

Mais plus tard, parmi la poignée des survivants de la génération du désert qui atteindront la terre promise, il sera réhabilité et reconnu prêtre au temps de Yehochoua: «Quand Pin'has le prêtre, ainsi que les chefs des tribus... »(Ibid. 22,30).

Selon le commentaire du Sifri sur le sefer Bamidbar, sa descendance, ses fils étaient tous les prêtres dans le premier Temple.

En revanche, la tribu de Shim'on qui était installée au sud de la tribu de Yéhouda avait été petit à petit «avalée» par la plus grande, d'autant plus que la plupart des vingt-quatre mille membres d'Israël qui furent décimés lors de l'épidémie due au culte de Baal Péor appartenaient à la tribu de Shim'on.

D'ailleurs, nous verrons dans la parachat «**VéZot Haberakha**» que Moshé Rabbénou va bénir chacune des tribus hormis celle de Shim'on car, selon Rashi, il leur avait gardé rancune et les tenait pour responsables de ce qui s'était passé à Chittim.

Nous pouvons ainsi conclure que «**Hakol Holech A'har Ha'hitoum**», la juxtaposition d'un côté les bénédictions de Bil'am et de l'autre les méfaits de Baal Péor à la fin de la Parasha vient nous apprendre à se méfier des apparences.

Pour ne pas se méprendre, nous devons rester vigilants et méfiants face aux éloges et bénédictions des Nations, car comme celles de Bil'am elles sont susceptibles de pousser Israël à sa perte.

D'ailleurs, dans le traité Sanhédrin nos Sages nous disent que les bénédictions de Bil'am se sont, en effet, toutes transformées en malédictions, sauf une, celle que nous disons tous les matins dès l'arrivée à la synagogue : «**Ma tovou ohaleikha...**», Les tentes ce sont les maisons d'étude et les synagogues qui ne désemplissent jamais

La mitsva de la vache rousse est le paradigme du *'hoq*, d'une loi dont le sens nous échappe. La Torah prescrit pour celui qui a contracté l'impureté au contact d'un cadavre, de s'en purifier par aspersion d'une mixture à base de cendres d'une vache rousse. Pour ajouter au caractère pour le moins énigmatique de ce commandement, les personnes qui se chargent de confectionner cette eau purifiante sont elles-mêmes rendues impures. Ce paradoxe, nous dit le Midrach (BR 19,3), a laissé perplexe même le plus sage des hommes – le roi Salomon.

Et pour cause, cette mitsva est introduite par la formule : «**Zot 'houqat hatora**» (Bamidbar 19,2), voici le statut (*'houqa*, forme féminine du mot *'hoq*) de la Loi, ce que Rachi comprend ainsi : «c'est un décret qui émane de Moi, et avec lequel vous ne pouvez pas transiger». Nous n'essayerons donc pas d'en comprendre les détails (bien que beaucoup s'y soient attelés), mais nous interrogerons plutôt sa fonction: pourquoi, à côté de lois qui ont l'air beaucoup plus compréhensibles et pratiques, la Torah nous enjoint-elle de suivre des préceptes qui dépassent notre entendement ? Et comment ce type de loi intervient-il en particulier pour nous sortir de l'impureté liée à la mort ?

Le mot *'hoq* est généralement lié étymologiquement à la notion d'immuabilité, comme le décret arbitraire d'un roi qui n'a pas à être justifié. Est-ce à dire que ces lois n'ont pas de sens ? L'exégète Rabbénou Be'hayé (Espagne, 1255-1340) propose deux autres étymologies. Dans la seconde, il lui donne la signification de frontière, contour (voir par exemple Jérémie 5,22) car il a pour effet de nous placer devant nos limites. Nous devons réaliser que nous sommes limités par toutes sortes de facteurs: nous n'avons du monde que l'impression matérielle que nous en donnent nos cinq sens. De plus, nous sommes soumis au passage du temps et insérés dans l'espace. Ce monde que nous connaissons et auquel nous avons accès, ce n'est évidemment qu'une fraction d'une réalité beaucoup plus grande et qui dépasse la matière mais que

nous ne sommes pas équipés pour percevoir. Par conséquence, ce qui n'a pas de sens pour nous peut très bien en avoir un dans un référentiel beaucoup plus large. C'est le cas des *'houqim*, qui nous semblent arbitraires mais qui sont signifiants à un plus haut niveau.

Quel intérêt cependant pour nous d'étudier et de pratiquer des Mitsvot qui ne riment à rien dans ce monde-ci ? Rabbénou Be'hayé propose en premier lieu une autre étymologie du mot *'hoq* très originale: il serait lié à la notion de *'hakika*, de gravure. Le *'hoq* a une fonction de représentation. Comme un dessin, une représentation de quelque chose d'en haut. Ce que ma condition d'homme coincé dans la matière m'interdit de connaître, le *'hoq* me permet néanmoins de le palper, d'en voir un reflet (ou plus exactement une projection au sens mathématique). Non par simple curiosité esthétique, mais parce que nous sommes amenés un jour à perdre notre enveloppe matérielle et à rejoindre cette réalité plus large.

Or cette réalité – le 'Olam Haba, n'est pas le monde à venir, mais bien le monde qui vient (haba – au présent, comme le faisait remarquer Manitou). Il se prépare et se construit ici et maintenant. Avec les *'houqim*, nous sommes donc déjà équipés pour effectuer la transition vers cette réalité qui pour l'instant nous dépasse.

Illustrons cela par une parabole utilisée par Rav Ye'hezkel Landau (Prague, 1713-1793) dans un contexte légèrement différent (Introduction au «*Tsla'h*»). Lorsqu'on apprend à lire à un enfant, on commence par lui apprendre la forme des lettres, leur nom, puis (en hébreu du moins) la vocalisation, puis on s'amuse à les combiner. Comme l'enfant est enthousiaste et que son intellect est encore peu développé, il se prête au jeu sans poser de questions (pourquoi le Alef a-t-il telle forme? pourquoi le Beth se prononce-t-il ainsi? Tout cela n'a pas de sens!), bien qu'il n'ait aucune idée au départ de l'intérêt d'une telle activité. Imaginons à présent un bateau qui chavire à proximité d'une île déserte avec à son bord une femme enceinte

parmi les survivants. L'enfant né sur l'île n'aura accès ni à l'encre, ni au papier, ni aux livres. Mais après quinze ans de survie, son père décide de lui apprendre l'alphabet en traçant les lettres sur le sable. Quel intérêt, se dit le jeune-homme? Pourquoi associer arbitrairement des sons à ces formes? Cela n'a pas de sens ! La tâche est fastidieuse et pénible mais il s'y plie. Plusieurs années plus tard, ces rescapés sont retrouvés par un navire qui passait par là et ramenés à la terre ferme. Le jeune-homme est alors bien heureux de pouvoir lire, s'instruire, comprendre le nouveau monde qu'il découvre.

Le *'hoq* est un avant-goût de l'éternité, exprimé dans les termes de ce monde fini. Peut-être est-ce la raison pour laquelle la vache rousse est appelée à deux reprises (Bamidbar 19,10 & 21) «**'houqat 'olam**», un statut éternel, que l'on peut traduire plus exactement à présent: une représentation du Monde éternel. D'ailleurs le Or Ha'haïm (Maroc, 1696-1743), à propos du rituel énigmatique du bouc émissaire qui est un autre *'hoq* et qui est aussi appelé «**'houqat 'olam**» (Vayikra 16,34) dit clairement que cette expression fait référence au 'Olam Haba.

Rav Ahron Lopiansky explique que l'impureté liée à la mort résulte du fait qu'une disparition est toujours dure, incompréhensible, elle nous renvoie par définition aux limites de l'existence. C'est l'expression légitime de notre incapacité à apprécier la mort dans notre référentiel ancré dans le matériel et dans l'espace-temps. La vache rousse, qui est le *'hoq* par excellence, intervient alors pour nous faire sortir de cet état car le *'hoq* pointe vers une réalité beaucoup plus large dans laquelle la mort n'a plus rien de tragique car elle est littéralement «engloutie dans l'éternité» («*Bila hamavet lenetsa'h*», Isaïe 25,9).

L'univers des *'houqim* nous rattache donc à l'éternité et nous y prépare.

Dédicé à l'élevation de l'âme de Reuven ben Ra'hel et Gaby Baya bat Julie Messaouda

LES EAUX DE MÉRIVA : LA RELÈVE DE MOCHÉ

Yo'hanan NATANSON

Terrible épisode que celui des «eaux de la discorde», à l'issue duquel Moshé Rabbénou s'entendra interdire l'entrée en Eretz Yisrael, jusqu'à l'arrivée de Mashia'h, (bientôt et de nos jours!)

Il s'agit là, comme l'écrit le Rambam (Rabbi Moshe ben Maïmon, 1138-1204) d'«un des passages difficiles que présente la Torah, au sujet duquel on a déjà beaucoup disserté pour découvrir le péché que Moshé a commis.» (Shemona praqim, 4)

C'est sur la pointe des pieds qu'il faut aborder une telle question, quand il s'agit de porter un jugement sur les «fautes» des plus grands de nos prophètes. La sévérité qu'expriment les Midrashim et les commentateurs de toutes les époques doit se lire à la mesure de ces personnalités exceptionnelles. Gardons-nous d'oublier cette dimension : ce qui, à notre niveau et à nos yeux, est une très légère imperfection, sera considéré au leur comme un grave manquement.

Sous un autre angle, c'est aussi un rappel qu'au contraire d'autres traditions, nous avons affaire à des êtres humains, quelle que soit leur grandeur, de qui Hashem attend le perfectionnement, et non la perfection.

Le Texte saint donne des indications qui orientent l'interprétation dans deux directions.

D'abord, face à la plainte du Peuple, Moshé et Aharon consultent Hashem, et reçoivent la réponse suivante : «**Prends le bâton et assemble la communauté, toi ainsi qu'Aharon ton frère, et dites au rocher, en leur présence, de donner ses eaux : tu feras couler, pour eux, de l'eau de ce rocher, et tu désaltéreras la communauté et son bétail.**» (Bamidbar 20,8)

Or, comme on l'apprend au 'heder, Moshé frappe le rocher, par deux fois, au lieu de lui parler.

Deuxièmement, la Communauté une fois assemblée, Moshé s'emporte: «*Or, écoutez, ô rebelles ! Est-ce que de ce rocher nous pouvons faire sortir de l'eau pour vous ?*» (Ibid. 20,10)

La Torah semble ici témoigner de la colère qui s'est emparée du prince des prophètes, et le terme de « rebelles » (*hamorim*), que Rashi comprend comme « ceux qui veulent être les maîtres (morim) de leurs maîtres », est inacceptable de la part d'un dirigeant de la stature de Moshé.

C'est pourquoi le Rambam, fidèle à sa conception du juste milieu en matière de midot (traits de caractère, vertus morales) identifie clairement la faute dont Moshé «s'est rendu coupable, parce que [s'écartant] d'une mida, la mansuétude, il s'est porté vers l'un des extrêmes, vers

la colère, lorsqu'il a dit: «**Or, écoutez, ô rebelles !**» Hashem lui a donc sévèrement reproché qu'un homme tel que lui se soit mis en colère en présence de l'assemblée d'Israël [...] Et une conduite pareille, venant d'un tel homme [constituait] une profanation du Nom ('*hilloul Hashem*), car tous ses mouvements et toutes ses paroles étaient imités.» (Shemona praqim, 4)

Le Rav Élie Munk (1900-1981) confirme que, lorsque les deux frères ont consulté la Présence divine, Celle-ci «leur apparaît non seulement pour leur dicter l'attitude à adopter, mais aussi pour qu'ils ne se laissent pas aller à la colère.» C'est que, contrairement à la revendication d'obtenir de la viande, ou aux récriminations qui suivirent le récit des méraglim, la demande des Bnei Yisrael avait ici un fondement légitime: ni homme ni bête ne peuvent vivre sans eau. Le Talmud enseigne que «l'homme n'est jamais châtié pour ce qu'il exprime dans un moment de détresse.» (Baba Bathra 16b)

Moshé n'a donc pas tenu compte de l'instruction reçue dans la Parashat Wa'era au sujet des Bnei Yisrael : «Il leur a ordonné de les conduire avec douceur et de leur témoigner de la patience.» (Rashi sur Shemot 6,13).

Ramban (Rabbi Moshé ben Na'hman, 1194-1270) s'oppose résolument à cette interprétation. Il retient la réponse de Rabbi 'Hananel, qui enseigne que Moshé et Aharon n'auraient pas du dire : « nous allons vous faire jaillir de l'eau », mais « Hashem vous fera jaillir de l'eau ». Peut-être la Communauté a-t-elle ainsi attribué aux deux frères le pouvoir de créer une source d'eau, ce qui justifierait l'accusation: «**Vous ne M'avez pas sanctifié au milieu des Bnei Yisrael**» (Bamidbar 20,12).

Le Or ha'Haïm ha Qadosh (Rabbi 'Haïm Benattar, 1696-1743) adopte le point de vue de Rashi : «Les plus jeunes écoliers savent parfaitement que Moshé a commis une grave faute en frappant le rocher, alors que Hashem lui avait dit : 'Parle au rocher'» Le Midrash Tan'huma enseigne que «Moshé devait citer une halakha ou un passage de la Torah devant le rocher.» Dans cette logique, c'est la Torah qui permet à l'homme d'étancher sa soif, et l'interruption de l'étude, comme l'indique le second paragraphe du Shem'a, a pour conséquence l'arrêt de l'eau céleste (Ta'anit 2a).

Rav Shakh (Rabbi Elazar Mena'hem Man Shakh, 1899-2001, cité par le Rav Issakhar Rubin) écrit que « nous ne sommes pas en mesure de comprendre en quoi Moshé a failli, et pourquoi il lui a été fait ce reproche, ainsi qu'à Aharon : « **vous n'avez pas cru**

en Moi » (Bamidbar 20,12)

« Cette faille est à ce point ténue, poursuit Rav Shakh, que même nos Rishonim, malgré tous leurs efforts [...], n'ont pas réussi déterminer clairement l'origine [de cette faute]. »

C'est encore plus vrai d'Aharon, qui ne semble avoir été sanctionné qu'en tant que *niftal le'ossé 'avera* (pour avoir «accompagné ceux qui ont transgressé»). En dépit de l'extrême finesse de la faute de Moshé, Aharon a subi un châtiment pour l'avoir assisté. «L'être humain ne peut comprendre un tel verdict. Seule la Torah peut attester que le comportement d'Aharon [...] n'a pas été ce qu'il aurait dû être».

« Il est pourtant possible de saisir le fond du problème, enseigne le Rav Shimshon Raphael Hirsch (1808-1888), lorsqu'on songe au rôle qu'a joué le miracle durant l'histoire d'Israël dans le désert »

Pour le Rav Hirsch, le miracle avait pour fonction de mettre en permanence le Klal Yisrael en contact avec le fait divin. Une phase d'apprentissage, indispensable pour ancrer la Émouna, pour graver dans les cœurs une confiance en Hashem dont l'héritage n'est pas épuisé : « croyants, fils de croyants... »

Le risque de cette pédagogie divine, c'était de ne pas laisser de place à la dimension de responsabilité personnelle et collective, par laquelle «le Peuple allait forger son destin», une fois conquise la terre de la promesse. Il allait désormais falloir s'appuyer sur la Parole divine, et apprendre à se passer des miracles qui avaient accompagné sa transmission au Sinaï. En d'autres termes, poursuit le Rav Hirsch « le bâton, symbole du miracle, doit maintenant faire place à la parole. Et c'est là ce que Moshé n'a saisi qu'insuffisamment. Il était trop accoutumé à s'appuyer sur l'intervention directe de Hashem. » Il ne pouvait être le dirigeant du temps où cette intervention allait se faire plus rare, et être remplacée par la Torah, son étude, et tout le travail d'ordonnancement de sa mise en pratique dans un environnement sévré de miracles.

« Il s'agit donc moins d'une punition que d'une relève, à laquelle Moshé doit consentir. Moshé aura été l'homme de l'Égypte, de la mer des joncs, de Matane Torah, du désert. » C'est Yehoshua qui sera l'homme de la conquête, de l'établissement de la société juive, de la politique, de l'économie, et de la justice !

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat 'Houkat

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Alors Israël chanta ce cantique : « Jaillis, ô puits ! Acclamez-le ! »”
 אֶז יָשִׁיר יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת עַל בַּאֲרָעָנוּ לְה בַּמְדִבְרָכָא יָז

D'une part, Rachi explique que **ce cantique a été chanté pour évoquer un miracle**. Avant que les Béné Israël entrent en Terre Sainte, ils devaient passer entre deux montagnes. Des guerriers Amoréens se cachèrent dans les grottes qui se trouvaient dans ces montagnes afin de pouvoir atteindre le peuple juif par leurs flèches lorsqu'il traverserait ce passage. Avant même que les Béné Israël ne s'approchent de là, les deux montagnes se collèrent l'une à l'autre et ce faisant, tuèrent tous les ennemis qui faisaient le guet. Après que ces deux collines aient repris leur place, **le puits (בַּאֲרָה) lui aussi passa par-là**, et tout le peuple pu voir flotter sur l'eau le sang et les membres de tous les ennemis qui avaient été tués, ce qui les entraîna à chanter ce cantique en l'honneur du miracle.

Lorsque les Béné Israël réalisèrent le Grand Miracle qu'ils venaient de vivre à leur insu, ils comprirent aussitôt que le Saint bénî soit-Il agit ainsi tout le temps avec ses créatures, d'une manière cachée, comme nous disons tous les jours dans la prière : *"pour tous les miracles que tu fais pour nous chaque jour"*, comme par exemple que d'être en bonne santé, d'avoir du pain à manger, des habits pour se vêtir..., tous "ces *acquis*" sont des miracles que Dieu nous prodige chaque jour, seulement nous ne nous en apercevons pas, et tout ceci semble venir d'une manière naturelle. C'est pour cela que lorsqu'ils louèrent ce miracle dont ils n'avaient pas eu conscience jusqu'à lors, ce fut donc un chant destiné aussi à tous les miracles que le Créateur accomplit pour nous à chaque instant.

D'autre part, le saint Or Ha 'Haïm affirme que : *"ce cantique a été chanté en l'honneur de la Torah qui est aussi appelée un puits (בַּאֲרָה). Ils remercierent et chantèrent en l'honneur de la Torah qu'ils avaient reçue"*. Il reste donc à éclaircir la raison pour laquelle ils louèrent à ce moment la Torah, alors qu'ils l'avaient déjà reçue quarante ans auparavant, à la sortie d'Égypte.

Il est vrai qu'un Homme ne reconnaît pas tous les miracles qu'il vit chaque jour parce que Dieu a créé un monde dans lequel la nature cache Son existence, afin que les Béné Israël dévoilent cette réalité et par là même reçoivent un salaire pour le monde futur. Et Le seul moyen d'arriver à un tel dévoilement est la Torah, car elle éclaire les yeux de l'Homme pour qu'il puisse voir que toute la nature est sous la direction du Saint Bénî Soit-Il.

Lorsqu'ils dirent ce cantique pour tous les miracles cachés, ils inclurent à ce chant aussi la Torah, parce que c'est grâce à elle qu'ils purent dévoiler la réalité Divine qui transcende cette nature matérielle.

Contact : +33782421284

 +972552402571

Publié le 02/07/2020



L'étude de cette semaine est dédiée pour la guérison complète et rapide du nourrisson Myriam bat Laetitia Amen.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Balaïk, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaïm, de maudire le peuple d'Israël. Bilaïm tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère.

« Et Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Bilâam : "que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé ainsi à trois reprises (chaloch régâlim) ?" »

Rachi explique que l'ânesse demande à Bilâam comment penser tu anéantir une nation (Israël) qui célèbre les trois fêtes de pèlerinage (Pessa'h-Chavouot-Soukot) ? En effet, l'ânesse fait une allusion au mérite qu'Israël acquerra dans le futur en se rendant trois fois par an au Beth-Hamikdach pour célébrer les fêtes.

Bien qu'il soit évident que les paroles de l'ânesse ont été dictées par Hakadoch Baroukh Hou il y a lieu de se demander pourquoi l'ânesse emploie le terme « Régâlim » [allusion aux trois fêtes] plutôt que « Péâim » [qui signifie fois ou reprises] ? Aussi, quel est le mérite particulier des trois fêtes ? Pourquoi ne pas mentionner une autre mitsva tel que le Chabat, Tsitsit ou encore les Téfiline ?

La force de Bilaïm de pouvoir maudire le peuple était sa connaissance

LA JOIE RÉPARATRICE

de l'instant où Hachem se mettait « en colère ». Une colère qui fut à l'origine due, à la faute du veau d'or. Bilaïm souhaitait invoquer la faute du veau d'or pour accuser Israël, afin que sa malédiction puisse prendre effet.

Comment est-ce que le mérite des trois fêtes a la capacité de réparer cette terrible faute ?

La Guémara (Pessa'him 118a) nous enseigne que « **Tout celui qui méprise les fêtes / moadim, c'est comme s'il servait des idoles** [avoda zara] ». La faute du veau d'or, faute d'idolâtrie, se prolongea pendant six heures. (voir Rachi Chémot

32:1) Notre calendrier compte 15 jours de fêtes dans l'année (7 de pessah, 7 de soukot, 1 de Chavouot). Nous savons que chaque jour possède 24 heures. Si nous multiplions ces 15 jours de fêtes par 24 heures on obtient un total de 360 heures....de fêtes. Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

La Paracha commence par ces mots: « *Voici les décrets de la Thora etc..* » qui marquent le début des lois de la purification de l'homme impur. Le degré le plus élevé d'impureté qui existe dans la Thora est celui du mort. Il impurifie celui qui le touche, mais aussi celui qui se trouve dans la même pièce et aussi tout l'immeuble ce qui s'appelle 'Toumat Ohel' ! Plus encore, dans le cas où il n'y a pas de toit au-dessus du mort, la 'Toumha'/impureté montera jusqu'au ciel ! L'incidence de cette impureté c'est que l'homme impurifié ne pourra plus se rendre au Temple de Jérusalem et s'il est Cohen, il ne pourra pas manger des sacrifices ou de la 'Trouma'. Aujourd'hui il n'existe pratiquement plus d'incidences si ce n'est pour le Cohen. En effet il lui est interdit de toucher un mort ou d'être dans la même pièce ou dans le même immeuble que lui.

Cependant notre Paracha traite dans son début des lois de purifications de cette impureté. La première c'est de prendre une vache ENTIÈREMENT rousse : il ne fallait pas qu'elle ait 2 poils noirs sinon elle devenait impropre à la purification ! Autre loi concernant cette vache c'est qu'il était interdit qu'elle ne porte AUCUN fardeau tout au long de sa vie ! Si ces conditions étaient réunies on faisait sa Ch'hita et on la brûlait entièrement en dehors de Jérusalem. Puis on mélangeait ses cendres avec de l'eau de source jaillissante. Du résultat obtenu on en aspergeait l'homme impur le 3^e et le 7^e jour de son impureté puis le 8^e jour il se trempait au Mikvé et devenait PUR !

Cette Mitsva de la vache rousse fait partie des décrets de la Thora dont l'homme n'a pas de compréhension. En effet il faut savoir que les cohanims qui participaient à la Mitsva se rendaient impurs (ils devaient se rendre au Miqvé le soir) tandis que celui qui était aspergé devenait pur ! Le Or Ha 'Haïm (19.1) pose une question sur cette Mitsva. Pourquoi la Thora écrit-elle 'voici les décrets de la Thora etc.' Il aurait mieux fallu dire 'voici les décrets de l'IMPUR', ou les décrets de la 'VACHE ROUSSE' etc.. ? Pourquoi faire dépendre les lois de pureté et d'impureté des LOIS DE LA THORA ? Il répond de manière extraordinaire que chez les non-juifs il n'existe pas de pureté et d'impureté. Lorsqu'ils touchent un cadavre, ils ne deviennent pas impurs. (Rambam Toumha 1.5) Tandis que chez nous on sera impurifié par le toucher ou par la présence d'un cadavre dans une même maison ! Et il explique que c'est grâce au Don de la Thora au Mont Sinaï que le peuple Juif s'est SANCTIFIÉ. Et justement à

COMMENT LA MORT CRÉE L'IMPURETÉ?

cause de cette pureté, les forces négatives qui ont été créées dans ce monde veulent s'agripper à la Quédoucha ! Tout le temps où l'homme est encore en vie cette impureté n'a pas les capacités d'agir contre lui, mais lorsque vient le jour de quitter ce monde alors toute l'impureté s'agglutine à son corps !

Le Or Ha 'Haïm donne une image formidable pour illustrer son enseignement. C'est comme deux ustensiles, l'un rempli de miel, le second de sable. Lorsque vient le moment de les vider et de les mettre en dehors de la maison, on verra très vite s'agglutiner dans la boîte qui a contenu du miel des milliers d'insectes, tandis que celle qui a contenu le sable attirera bien moins d'insectes !

De la même manière, lorsqu'un Juif est appelé à monter au Ciel après 120 ans, toute la Quédoucha qu'il a emmagasinée en lui va automatiquement attirer beaucoup d'impureté ! C'est la raison pour laquelle l'impureté de la mort est la plus forte d'entre toutes ! Une des preuves qu'il rapporte c'est qu'à la Sortie d'Égypte, la veille du départ on a sacrifié l'agneau Pascal. Et la Thora n'a exigé comme condition pour la Mitsva que d'être circoncit et qu'un gentil n'avait pas le droit d'en manger. Mais en ce qui concerne l'impureté du mort, rien n'est mentionné.

On pouvait avoir été en contact avec un mort et malgré tout sacrifier l'agneau pascal ! Et pour cause ! C'est que tant que la Thora n'a pas été donnée il n'y a pas d'impureté, car il n'y a pas encore de sainteté !

Et on peut nous rétorquer que d'après cette explication les Cohanim pourraient être plus laxistes et s'approcher d'un juif (mort) qui n'aurait pas vécu selon la Thora et les Mitsvot. En effet, d'après le Or Ah'Haïm l'impureté dépend de la sainteté qu'a emmagasiné le juif durant sa vie ! La réponse générale, c'est que même le juif le plus éloigné a à son actif des Mitsvot. Comme le disent nos sages : tout juif est rempli de Mitsvot comme la grenade est remplie de graines. D'ailleurs, il est rapporté qu'il est interdit pour ce Cohen d'entrer dans un cimetière non-juif. La crainte est qu'il se trouve peut-être enterré là un juif éloigné de tout judaïsme parmi les non-juifs. Et vis-à-vis de lui, le Cohen sera impurifié. C'est bien la preuve que cette impureté le 'collera' jusqu'à ses derniers jours ! C'est que la Néchama du Juif provient du Trône Divin. C'est le DÉCRET de la THORA !

Rav David Gold (00 972.390.943.12)

ASSOCIEZ-VOUS à l'impression de 1000 livrets éternels

Nos sages nous enseignent qu'au cours de la première année du décès de ses parents ou d'un proche, ainsi que chaque année dans la semaine de l'anniversaire du décès (Azkara, Yorstaït), il est bénéfique pour l'âme du défunt, d'étudier des michnayot et plus particulièrement le septième chapitre du Traité Mikvaot.

La Michna est la compilation des codes de lois de la Torah Orale. Les lettres qui composent le mot Michna נetchama משלוח sont les mêmes qui forment le mot Néchama- נetchama.

L'étude des michnayot ajoute des mérites à l'âme du défunt pour l'élévation de sa Néchama à une place de plus en plus élevée et importante au gan Éden, et lui procure beaucoup de satisfaction.

Grâce à votre générosité ces livrets seront distribués gracieusement dans les synagogues et salles d'études, pour multiplier l'étude et accroître le mérite des âmes de notre peuple.

**ASSOCIEZ-VOUS
A UNE MITSVA
IMPRESSIONNANTE**



Renseignements: www.ovdhm.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Dans les règles de Cacherout il y a un principe que l'on nomme « **batel be chichim/annulation par un soixantième** ». Si un aliment interdit s'est mélangé à un aliment permis, pour permettre le mélange, il faut que la quantité de l'aliment permis dépasse d'au moins soixante fois celle du mets interdit. On utilisera ce même principe de « **batel be chichim** », pour pouvoir réparer, ou plutôt annuler la faute du veau d'or. Pour noyer, oublier, **annuler ces 6 heures**, on devra les confondre dans **une quantité de temps de 60 fois plus grande**. Les **360 heures de fêtes**, seront le temps d'annulation de cette faute, et on comprend mieux la raison pour laquelle, c'est par le mérite des trois fêtes qu'Israël ne pourra pas être anéanti.

Toutefois pour devoir annuler cette faute dans un mélange soixante fois plus important, ce mélange devra être de la même nature.

Il est écrit au sujet de la faute du veau d'or : (Chémot 32,19) « *ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne.* » Le Sforno explique que ce qui a le plus perturbé Moché Rabbénou dans la faute du veau d'or, ce sont les réjouissances et l'allégresse du peuple lors de la faute du veau d'or. En effet Moché a brisé les tables qu'après avoir vu le peuple danser autour de l'idole.

Le pire dans cette faute, ce n'est pas la construction en soi du veau d'or mais la joie autour de cette idole. Il faudra donc soixante fois plus de joie, pour pouvoir annuler ces six heures de joie !

Donc c'est une mitsva d'un même enthousiasme où les Bnei Israël chantent et dansent, qui devra être utilisé pour annuler la faute. C'est l'enthousiasme de la Kéoudcha/sainteté qui déracinera l'enthousiasme de la Touma/impureté. C'est cette force d'égalé intensité et opposée qui « cachérera » cette faute.

Fêter les Mo'adim/les fêtes, représente la réparation de cette faute. En effet c'est le « *élé élohékhya Israël/voici tes dieux Israël...* » (Chémot 32, 4) [écrit au sujet du veau d'or] qui sera annulé par le « *élé hem moadai/ce sont eux (les fêtes) Mes moments fixés* » (Vayikra 23,2) [écrit au sujet des fêtes]

L'allusion de l'ânesse faite à Bilaâm est la suivante : **tu souhaites anéantir un peuple en invoquant la faute du veau d'or, mais tu ne te rends pas compte que ce même peuple célèbre Mes trois fêtes de pèlerinage qui constituent une réparation de celle-ci.**

Le Chem mi Chemouel nous rapporte au nom de son père le AvnÉNézer que la célébration des trois fêtes symbolise et exprime mieux que toute autre mitsva la différence entre le service de D.ieu accompli par Israël et celui des autres nations.

Un goy qui souhaiterai une vraie proximité avec D.ieu ne sera pas prêt à sacrifier les plaisirs de ce monde pour obtenir ce bénéfice. Par contre un juif, lui, sera prêt à laisser de côté toutes ses possessions et occupations pour monter à Yérouchalyim, trois fois par an, en quittant les aises de son foyer, ses biens, ses terres pour accomplir la mitsva de pèlerinage. Il peut gérer la difficile « logistique » qu'occasionnait cette montée en famille, avec tout le ravitaillement nécessaire et prendre une longue route. **Toutes ces incommodités étaient complètement éclipsée par la seule joie d'accomplir la mitsva.**

C'est ce qui caractérise la mitsva de la « *aliya la réguel* », la montée des pèlerins à Yéouchalyim, tous s'y rendaient dans la joie et l'allégresse, sans chercher à s'en faire dispenser, comme il est dit « *Je me suis réjouie lorsqu'on me dit "allons vers la Maison de D. !* » (Téhilim 122, 1) Bilaâm le déclara plus tard dans ses « bénédictons », que la particulari-

LA JOIE RÉPARATRICE (SUITE)

té d'Israël face aux nations, c'est son empressement à accomplir la volonté de D.ieu, comme il est dit « *Voici, le peuple se lèvera comme une lionne et comme un lion il se dressera ...* » (Bamidbar 23,24). Rachi explique ce verset, « *lorsqu'ils se lèvent, le matin après avoir dormi, ils surmontent leur fatigue avec la force comme un lion pour se hâter "d'attraper" les Mitsvot de se vêtir du talith, réciter le Chéma et mettre les téfilines.* »

Cette joie et cet empressement à accomplir les Mitsvot protègent Israël de toutes malédictions et viennent réparer cette terrible faute de l'idolâtrie du veau d'or. Mais à contrario, ce manque de joie et d'empressement risque, à D. ne plaise, de les exposer aux malédictions comme il est dit: « *Parce que tu n'as pas servi l'Eternel, ton D.ieu avec joie et contentement de cœur* ». (Devarim 28, 47)

En d'autre terme, la force de notre peuple, c'est sa sim'ha dans l'accomplissement des mitsvot, plus particulièrement dans celle de la joie des fêtes. Une joie qui met en évidence notre désir et notre engouement d'obéir à la volonté du Créateur.

Le Maguid de Douvno explique à travers la métaphore suivante le reflet de la tristesse dans l'accomplissement des Mitsvot : Il y avait dans une ville deux commerces voisins, un de diamants et l'autre de matériaux de construction. Un jour, un livreur entra en peinant dans le magasin de diamants, tenant dans ses mains une boîte visiblement très lourde. Le propriétaire du magasin lui dit alors : « Tu t'es trompé d'adresse, ta livraison est destinée au magasin voisin. Ceux qui me livrent ne peinent pas, car le diamant est un matériel léger ». Le Maguid de Douvno nous enseigne par cette allégorie que celui pour qui la spiritualité est « lourde à porter », car il ne ressent aucune joie, ne sert pas Hachem représenté par le diamantaire dans l'allégorie. Le Service divin n'est pas censé nous attrister et il ne doit se réaliser que dans la joie.

Le manque de joie témoigne d'un manque de foi, celui qui sert D.ieu sans joie montre qu'il ne comprend pas le sens de ses actes et ne croit pas en leur utilité! Alors qu'en état de joie marque notre gratitude envers Hachem. La joie n'est pas seulement un besoin psychologique ou spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 ; 15) nous dit : « *La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtiment...* »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante. Elle est la condition sine qua non de la pratique religieuse ; sans elle, on en viendra probablement à abandonner la Torah (que D.ieu préserve).

La joie est un gage de fidélité. Pourquoi ? Parce que le Service dans la joie est le témoignage d'une adhésion intérieure, pleine et entière et vient éloigner toute supposition de veau d'or. On comprend ainsi les paroles prophétiques de l'ânesse « *comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui fête dans la joie les trois fêtes de pèlerinage...* »

Rav Mordékhai Bismuth(054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE QU'Hachem leur accorde Briout, Brakha ve Atslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina QU'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna QU'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers



LA MALADIE D'AMOUR

« Alors Hachem suscita contre le peuple les serpents brûlants qui mordirent le peuple, et il périt une multitude d'israélites. Et le peuple s'adressa à Moché et ils dirent : "Nous avons péché en parlant contre Hachem et contre toi ; intercède auprès de Hachem, pour qu'il détourne de nous ces serpents !" Et Moché intercéda en faveur du peuple. Hachem dit à Moché : "Fais toi-même un serpent et place-le en haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra !" » Bamidbar (21 ; 6-8)

Cet épisode vient nous dévoiler l'une des raisons et des causes de la maladie et de la souffrance. Pourquoi donc Hachem a-t-il « besoin » de nous faire souffrir ?

Le Rav Mordekhai Miller nous offre une parabole provenant d'un discours du Rav Haïm de Vologin :

Un jour, un enfant avait contracté une maladie mortelle et il dormait sans discontinuer. Les médecins prévinrent le père que si on ne le sortait pas de sa léthargie d'une façon ou d'une autre, cela lui serait fatal.

Le père mit alors tout en œuvre pour sauver son fils : Il retira d'abord les coussins, l'enfant ouvrit un œil et se rendormit. Il l'allongea sur du bois à la place du matelas moelleux, mais ce fut sans effet... Il se résigna ensuite, après de nombreuses autres tentatives infructueuses, à l'allonger sur des clous, car seule une telle douleur pourrait le réveiller et le sauver de sa léthargie mortelle.

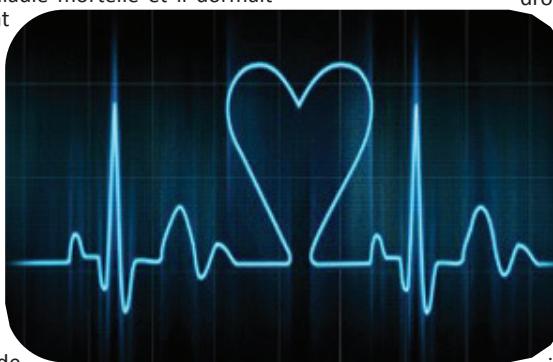
Aussi pénibles que soient les souffrances de l'enfant, qui peut imaginer la douleur du père ?

Malheureusement, il arrive que le peuple Juif ressemble à cet enfant, en s'endormant en tant que Juif et en n'accomplissant plus son rôle. Hachem lui apporte alors la preuve la plus éclatante de Son amour en essayant par tous les moyens de le réveiller.

Hachem nous envoie donc des maladies par amour, des souffrances par bonté, afin de nous réveiller, et de nous rapprocher de Lui. Ce sont donc, malgré les apparences, des preuves d'amour et d'intérêt pour nous.

Lorsque le serpent fit fuiter Adam et 'Hava, sa punition fut que, dorénavant, il ne se nourrirait que de poussière. A première vue on ne comprend pas la punition, au contraire semble-t-il, voilà plutôt une bénédiction, car il trouvera sa subsistance à tous les coins de rue avec une extrême facilité !

En réalité, il n'y a pas pire malédiction ! Car de cette façon, tous les contacts avec Hachem sont coupés. Le fait de le combler physiquement et matériellement fut un moyen de l'écartier définitivement de la face du Créateur. Il n'a plus de besoins, donc plus besoin de connexions avec le Ciel. Livré à lui-même, sans Guide et sans plus aucune possibilité d'œuvrer pour le Bien.



Tous nos besoins ne sont qu'un moyen et non pas un but. J'ai besoin de me nourrir, donc je vais étudier, chercher un travail et me nourrir. Mais ce n'est pas le contraire : j'ai besoin de manger donc je fais les études les plus poussées qui existent, je cherche un travail le plus haut placé, je brigue la fonction la plus rémunératrice, et je ne passe ma vie qu'à cela, en oubliant femme, enfants, Torah, etc.

Il ne faut pas confondre le moyen et le but.

Nous devons nous nourrir pour avoir des forces afin de réaliser la Volonté du Créateur ! Et non pas réaliser la volonté de mon EGO ! Le but ultime et essentiel est de nous relier au Créateur du monde.

C'est de là que nous voyons le sens de la souffrance, tant qu'il y a des « bobos », des angoisses, voire pire 'Hass véChalom, nous restons en contact avec Hachem. Elle est envoyée pour éveiller en nous le besoin de retourner vers Dieu. Si nous sommes conscients que la maladie est envoyée par le Ciel afin de nous rapprocher de Lui, alors nous compren-

drons que dans la salle d'attente du médecin, il sera de mise de profiter de cette attente pour lire quelques Téhilim, faire une introspection, et essayer de comprendre pourquoi nous sommes assis là en cet instant.

Aucun événement n'arrive pour rien, et si l'on doit attendre 6 mois un rendez-vous avec un grand professeur, c'est sans doute que 6 mois doivent être consacrés à la Téchouva.

Plus l'attente ou le traitement sont longs, plus Hachem attend de nous quelque chose en retour...

A la fin de notre verset, nous lisons que le peuple s'est tourné vers Moché afin qu'il intercède en sa faveur.

A notre époque aussi nous rendons visite aux Guédolim pour obtenir leur berakha et recevoir ainsi de l'aide pour affronter les diverses épreuves de la vie. Et c'est une très bonne habitude, car grâce à leur puissante intelligence, leur objectivité, leur pureté, ils peuvent analyser les problèmes mieux que personne, en outre, leur mérites nous permettent de trouver grâce aux yeux du Créateur.

Pourtant, cela n'est pas suffisant. Comme Hachem a répondu à Moché : "Fais toi-même un serpent et place-le en haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra !"

Le fait de regarder ce serpent, nul ne pouvait le faire à la place du malade, et cet acte venant de lui et non d'un intermédiaire, témoignait de sa croyance parfaite dans les pouvoirs guérisseurs de Hachem, Seul Dieu, Tout Puissant.

Hakadouch Baroukh Hou attend de nous un acte qui montre notre entière dévotion.

Le monde actuel cherche souvent à occulter cette vérité, mais nous devons garder à l'esprit que le Maître de l'univers, le Créateur du monde, est notre Père qui recherche notre amour et notre reconnaissance, afin de nous offrir la rédemption. AMEN !



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Il est écrit à propos des Tsitsit, « Ce sera pour vous un Tsitsith, vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot de Hachem... » (Bamidbar 15 ; 39)

Rachi, sur ce verset, nous informe que la guématria du mot Tsitsith est 600, auxquels on ajoute les 8 fils et enfin les 5 nœuds, soit un total de 613. Le Baal Hatourim ajoute que la **Mitsva de Tsitsith équivaut aux 613 Mitsvot**. Le verset nous indique ici que le fait de porter le Tsitsith va nous aider à nous souvenir de toutes les Mitsvot à accomplir, ce qui nous évitera de tomber dans la faute. En quelque sorte le Tsitsith est un « garde-fou », un « pense-bête »... Le port du Tsitsith nous permettra donc de nous rappeler les 613 Mitsvot afin de ne pas tomber dans la faute, mais qu'est-ce que cela signifie au juste ? Je le porte et je suis tranquille ? Protégé ?

Le 'Hafets Haïm nous répond grâce à la parabole suivante : Un homme riche qui possédait de beaux jardins, avec une multitude d'arbres, de plantes, de fleurs, d'animaux... devait partir en vacances. Afin d'assurer l'entretien de ses jardins, il engagea donc un homme devant veiller sur ses biens en son absence. Le propriétaire **donna des consignes strictes à son employé**, des tâches à accomplir, et pour qu'il se souvienne de tout, **il les écrivit sur papier**.

Après deux semaines de vacances, notre cher propriétaire rentra chez lui, et fut choqué en voyant l'état de ses jardins. Il s'en alla donc immédiatement demander des explications à son employé.

LE PENSE « SAVANT »

Celui-ci lui rétorqua « royalement » que chaque matin, midi et soir, il avait lu scrupuleusement le pense-bête que celui-ci avait laissé avant son départ. Mais il n'avait fait que le lire...

Hachem nous a donné des lois. Le simple fait de porter les Tsitsioth en représente le compte total et nous rappelle donc tout au long de la journée notre devoir envers Hachem. Mais

le simple fait de les porter et de se souvenir de ce que l'on doit faire suffit-il ? Cela représente-t-il une dispense ? Pour se souvenir, il faut déjà savoir de quoi on parle, c'est pour cela que nous avons le devoir d'étudier les lois, afin d'être capables de les appliquer.

A partir du moment où nous sommes instruits, « vous vous souviendrez » nous évoque quelque chose de concret. Et nous pourrons dès lors utiliser ce « pense-bête » afin de réaliser les mitsvot de la Torah et de nous protéger de notre Yetser Hara'.

Bézrat Hachem que nous utilisions les Tsitsioth comme « pense-savant », afin qu'ils nous aident à évoluer et à servir Hachem de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre corps.





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le Rav Moché Aaron Stern *zatsal*, alors qu'il n'était âgé que de huit ans, tomba gravement malade. Son père convoqua les meilleurs médecins, se tourna vers les rabbins, récita des Psaumes pour sa guérison, et finalement dit à son fils: "Regarde, tout le monde agit pour hâter ta guérison sauf toi!"... L'enfant demanda: "Que dois-je faire?" Et son père répondit: "Prends sur toi d'accomplir un bon acte dès que tu seras guéri". L'enfant accepta et demanda: "Quoi par exemple?" Le père lui suggéra: "Si tu guéris, prends sur toi de toujours t'efforcer de prier avec un minyan". L'enfant promit et guérit. Il respecta sa promesse et devint un grand sage de la Torah craignant D'. profondément. Il devint directeur spirituel de la Yéchiva Kaménitz. La Yéchiva grandit, ils projetèrent d'agrandir son bâtiment et le Rav reçut la mission de partir aux Etats-Unis afin de récolter des dons pour aider la Yéchiva. Il accepta sa mission et prit contact avec une agence de voyage. Il demanda s'il y aurait un minyan dans l'avion. On lui répondit: "Rav, ici, c'est une agence de voyage et non un centre d'organisation d'offices religieux... En général, il y a un minyan mais nous ne pouvons pas vous le promettre. Si les conditions climatiques ne le permettent pas, les voyageurs doivent rester assis à leur place. Pour être honnête avec vous, il n'y a pas toujours un minyan". S'il en est ainsi, il ne pourrait pas voyager. Ils lui dirent: "Nous pouvons vous proposer un vol avec une escale à Amsterdam à l'aube". Il vérifia si cela lui laissait le temps de prier en minyan avant d'accepter cette formule. L'avion atterrit à Amsterdam. Il avait deux bonnes heures devant lui. Il prit son Talith et ses Téfilines puis sortit de l'aéroport pour se rendre vers l'autoroute. Il attendit en regardant passer les voitures qui défilaient devant ses yeux... Soudain, une voiture s'arrêta. Le chauffeur lui demanda: "Rav, où allez-vous?" "Je cherche un minyan pour l'office du matin". "Rav, je vous en prie, montez", dit le chauffeur d'un ton aimable. Il s'avéra qu'il était Juif et qu'il habitait dans la banlieue d'Amsterdam. Tous les matins, il se rendait à Amsterdam pour

QUI SERA LE DIXIÈME?



l'office du matin avant de se rendre à son travail. En quelques minutes, ils se retrouvaient dans la périphérie de la ville, s'arrêtèrent dans une ruelle, le chauffeur sortit de la voiture et indiqua au Rav de descendre vers un appartement se trouvant au rez-de-chaussée. Le chauffeur ouvrit la porte au Rav et il pénétra à l'intérieur d'une minuscule synagogue. Huit hommes attendaient déjà pour commencer l'office en mi-

nyan... Il pria avec le minyan, puis à la fin de l'office, le chauffeur termina la mitsva qu'il avait commencée en raccompagnant le Rav à l'aéroport. Quand le directeur spirituel de la Yéchiva de Kaménitz racontait cette expérience, son regard s'illuminait. Il disait: "Rendez-vous compte: huit hommes se sont levés de bonne heure pour se rendre à la synagogue afin de prier en minyan. Le neuvième doit arriver de la banlieue proche, comme d'habitude. Mais qui sera le dixième? On leur envoya un Juif d'Israël en transit pour les Etats-Unis!"... Car, "l'homme qui désire s'engager dans une certaine voie, on l'y conduit".

Ce principe est écrit dans la Guémara (Makot 10B), dans notre paracha concernant Bilaam ben Béor. L'Eternel ne voulait pas qu'il se rende à Midiane afin de maudire Israël. Il lui dit: "Ne pars pas avec eux!" Toutefois, quand Bilaam exprima son désir ardent de partir avec eux, l'Eternel lui dit: "Lève-toi et pars avec eux", (22-20). Un ange de miséricorde tenta de l'en empêcher en mettant des obstacles sur son chemin. Cependant, quand Bilaam lui dit: "Et maintenant, si cela te déplaît (comme s'il ne savait pas que c'était le cas), je m'en retournerai". L'ange lui rétorqua: "Pars avec ces gens".

Car, "l'homme qui désire s'engager dans une certaine voie, on l'y conduit". Pour le bien ou le pire. Ce fut le cas pour le directeur spirituel de la Yéchiva de Kaménitz pour la prière et il mérita d'accumuler des mérites en complétant le minyan de l'office du matin tandis que Bilaam fut conduit à sa perte.

Rav Moché Bénichou



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Je voudrais rapporter ici des règles d'hygiène de vie, que le kitsour Choul'han 'Aroukh (chapitres 32, 33) a tirées des Hilkhot Dé'ot du Rambam. Notre ouvrage repose essentiellement sur son affirmation, selon laquelle « *la santé ou la faiblesse du corps dépendent en grande partie de la digestion des aliments* ». Avoir un corps sain et parfait, c'est suivre les voies de D'. On ne peut saisir ni acquérir la moindre connaissance du Créateur en étant malade. Par conséquent, on doit s'éloigner de ce qui est destructeur pour le corps et s'habituer aux choses qui le rendent sain et fort, comme il est dit (Dévarim 4,15): « *Prenez bien soin de votre vie* ».

Le Créateur, qu'il soit béni et que Son nom soit béni, a créé l'homme (ainsi que tout être vivant) en y mettant une chaleur naturelle et si elle disparaissait, la vie s'éteindrait également. La maintenance de cette chaleur naturelle est entretenue par la nourriture absorbée. De même qu'un feu s'éteint complètement si l'on n'y ajoute pas constamment du bois, l'homme qui ne mange pas, meurt, car son feu intérieur s'éteint. La nourriture est broyée entre les dents et réduite en bouillie par un mélange de suc et de salive. De là, elle descend dans l'estomac où elle est de nouveau broyée, mélangée aux suc (gastrique et biliaire), diluée, transformée par la chaleur et les suc, puis digérée. La partie utile en est triée pour nourrir tous les organes et maintenir l'homme en vie ; les déchets, correspondant au surplus, sont évacués. C'est pour cela que nous disons dans la bénédiction achèr yatsar (selon une explication): « Il fait des merveilles ». Car le Saint béni soit-Il a conféré à la nature humaine la faculté de trier le bon dans les aliments et à chaque organe celle d'attirer la nourriture qui lui convient, en rejetant le déchet qui pourrait en restant à l'intérieur et provoquerait des maladies, que D' nous en préserve ! C'est pourquoi, la santé et la faiblesse du corps dépen-

ATTENTION À BIEN DIGÉRER



dent en grande partie de la digestion des aliments. Si elle est bonne et facile, on sera en bonne santé ; en revanche, des troubles digestifs provoquent un affaiblissement qui pourrait être dangereux, à D' ne plaise.

La digestion est bonne quand la nourriture est légère et pas trop abondante. En revanche, les dilatations et les contractions naturelles de l'estomac sont entravées quand il est plein et il ne peut plus malaxer la nourriture comme il faut, à l'instar du feu qui ne brûle pas bien si l'on y ajoute trop de bois. C'est pourquoi, qui veut garder son corps en bonne santé veillera à manger modérément, selon sa nature, ni trop peu ni à satiété. La plupart des maladies proviennent soit d'une alimentation malsaine, soit d'une nourriture trop abondante avalée grossièrement, même si elle est saine. Comme l'affirme le roi Salomon dans sa sagesse : « Qui garde sa bouche et sa langue se garde de tourments » (Michlé 21,23) - « qui garde sa bouche » en évitant de manger des aliments nuisibles ou de se gaver, « et sa langue » en ne disant que le strict nécessaire. Un sage a déclaré : « *Un peu de nourriture malsaine ne fait pas autant de mal que l'abus de nourriture saine* ».

La capacité de digestion d'un jeune homme est importante et exige ainsi des apports alimentaires plus fréquents que chez l'adulte. Quant à la personne âgée, plus faibles, il lui faut une alimentation légère - en faible quantité, mais d'une haute valeur nutritive. L'appareil digestif étant affaibli en été par la chaleur, il convient de manger moins qu'en hiver - un tiers de moins d'après les estimations d'émérites médecins. À suivre...

Extrait de l'ouvrage « *Une vie saine selon la Halakha* »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact (00 972.361.87.876)

Résumé

Les lois de la vache rousse, dont les cendres purifient celui qui s'est trouvé au contact d'un cadavre, sont enseignées à Moïse.

Après 40 années de voyages dans le désert le peuple arrive dans le désert de Tsin. Myriam décède et les puits miraculeux qui accompagnait les Enfants d'Israël par son mérite disparaît. Le peuple réclame de l'eau.

Dieu indique à Moïse de commander à un rocher d'en donner. Troublé par l'attitude du peuple, Moïse frappe la pierre et l'eau en jaillit. Mais Dieu lui annonce que ni lui ni Aaron n'entreront en Terre Promise.

Aaron décède à Hor Hahar et son fils Elazar lui succède comme Grand Prêtre. Des serpents venimeux attaquent le camp après qu'une fois encore le peuple ait « parlé contre Dieu et contre Moïse ».

Dieu demande à Moïse de placer un serpent d'airain en haut d'un mat : ceux qui auront été mordus le regarderont et vivront.

Le peuple entonne un chant en l'honneur du miraculeux bienfait de l'eau jaillit au cœur du désert. Moïse conduit le peuple à des batailles contre les rois Emorite, Sihon et Og (qui veulent interdire la traversée de leur territoire). Leurs terres, situées à l'est du Jourdain sont ainsi conquises.

א וַיֹּאמֶר ה' אֶל־מֹשֶׁה וְאֶל־אַהֲרֹן לְאָמֵר: בִּזְאת תִּקְרֹת הַתּוֹרָה אֲשֶׁר־צָהָה ה' לְאָמֵר קְבָרָן אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיַּקְרֹת אֶלְيָךְ פְּרָה אֲדָמָה תִּמְיָמָה אֲשֶׁר אִזְבָּה מָוֹם אֲשֶׁר לְאַעֲלָה עַלְיָה עַל:

« Hashem parla à Moshé et à Aharon en ces termes: "Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah, dis au enfants d'Israel, et ils prendront vers toi une vache rousse, qui n'a pas de défaut et qui n'a pas porté le joug » (19 ; 1-2)

Hashem ordonne à Moshé et à Aharon le commandement de Para Adouma – La vache rousse. Cette Mitsva consiste à se procurer une vache totalement rousse, sans la moindre imperfection, et qui n'est jamais porté de poids. On procérait à la Shéhita – l'abatage rituel de cette vache, puis, elle était complètement brûlée. Les cendres de la vache étaient mélangées à de l'eau du Beit Ha Mikdash, et toute personne ou objet ayant été au contact ou en présence d'un mort étaient aspergés de ce mélange, et retrouvaient leur statut de purs.

Ce qui fait du commandement de Para Adouma, une Houka – une loi irrationnelle, c'est que justement, celui qui aspergeait les personnes ou objets afin de les rendre purs devenait lui-même impur. Il devait lui-même suivre un nouveau processus de purification. De nombreux commentateurs demandent :

Il aurait été plus précis de dire « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... ». Pourquoi généraliser l'aspect irrationnel de la Para Adouma à toute la Torah ? Il existe bien dans la Torah des commandements tout à fait rationnels, dont le sens est à la portée de chacun ?!

Lors de l'un de ses Shiourim, Rav Ovadia YOSSEF a répondu à cette question de la façon suivante :

Il existe une catégorie d'individus qui se refusent à pratiquer toutes les obligations d'un juif. Ces gens prétextent qu'ils ne peuvent pratiquer que les choses dans lesquelles ils trouvent un sens. Par exemple, ces gens-là n'auront aucune difficulté à

לעילוי נשמת דניאל כמיס בן רחל לבית כהן
לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בזען
לעילוי נשמת כמנוח דז'יריה בת חביבה לבית ביתן
לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חדאד



לחשוב

Ce n'est pas la morsure du serpent qui tue, mais la faute.

הלה

A la plage

Celui qui se trouve à la plage, et qui veut manger un fruit par exemple, pourra faire la Beracha même s'il ne porte que son maillot de bain (il n'est pas obligé de remettre son Tee-Shirt, mais celui qui remet son tee-shirt pour faire la bénédiction, est digne de louanges). Il devra par contre se couvrir la tête par une Kippa, ou autres chose (on ne peut pas utiliser sa propre main pour cela, mais celle de son ami c'est bon)

Pour manger du pain à la plage, comme nous l'avons vu la semaine dernière, on ne peut pas faire netilat yadayim (avec un keli) avec de l'eau de mer, mais on pourra faire tevilot yadayim, en immergeant ses mains dans l'eau (sans keli). Et l'on pourra faire la braha de Hamotsi en maillot, par contre en ce qui concerne le Birkat Hamazon, (comme pour la Amida) on devra remettre son tee-shirt et un pantalon si le maillot est court.

donner de la Tsedaka à un nécessiteux, ou bien on pourra constater chez eux une véritable aversion pour tout ce qui est de nuire à son prochain ... etc.... Ces gens-là pratiqueront aussi d'autres Mitsvot à la condition qu'il y ait une certaine « logique » à leurs yeux.

En contrepartie, il existe des personnes, dont la Emouna en Hashem et sa Torah, est inébranlable. Ceux-là n'ont pas besoin d'avoir recours à une démonstration intellectuelle quelle qu'elle soit pour pratiquer les Mitsvot. Ces Tsaddikim accomplissent tous les commandements de la Torah sans jamais être dérangés par le fait qu'il y a certains points qu'ils n'arrivent pas comprendre ! Il est écrit dans Tehilim (119) « Les Reshaïm (les impies) sont loin de la délivrance, car ils n'ont pas recherché tes Houkim (lois irrationnelles) ». Il existe plusieurs sortes de maladies. Certaines dont on connaît le mode guérison, et d'autres maladies dont on ignore le mode de guérison.

Le Tsaddik, qui lui, accomplit toutes les obligations d'un juif, même celles dont il ignore le sens, sera sauvé par Hashem de toutes les maladies, même de celles dont on ignore le mode de guérison, Mida Kenegued Mida – Mesure pour mesure. Mais le Rasha (l'impie), qui lui s'autorise à se faire une sélection – une « playlist » - des devoirs qu'il accomplit, ne se verra délivrer que des maladies dont on connaît le sens, et cela aussi selon le principe de Mida Kenegued Mida – Mesure pour mesure. Puisqu'ils n'ont pas recherché l'accomplissement des Houkim, ces lois irrationnelles, sous prétexte que cela n'avait aucun sens à leurs yeux, les Réshaïm seront loin de la délivrance, en cas de maladie incurable !!! Un peu de confiance en l'infinie sagesse de la Torah, un peu d'innocence dans la pratique des Mitsvot, mais surtout beaucoup d'humilité vis-à-vis d'Hashem, peut nous sauver la vie !!!!!

C'est pour cela que la Parasha qui traite de la loi irrationnelle de la Para Adouma (vache rousse) débute par les termes généraux « Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah ... », et non pas « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... » Afin de nous enseigner que de la même façon que nous accomplissons des devoirs de la Torah, parce qu'ils nous semblent contenir un sens logique, de la même façon nous devons accomplir l'intégralité des devoirs de la Torah, même lorsqu'on a du mal à les comprendre !

Rav David A. PITOUN



Résumé

- Balak envoie des messagers à Bilaam
- L'étrange voyage de Bilaam, l'incident de l'ânesse
- Bilaam est reçu par Balak, et lui demande d'ériger des autels
- La première bénédiction de Bilaam, concernant l'origine et la réussite du peuple d'Israël
- La deuxième prophétie de Bilaam : la grandeur du peuple d'Israël le protège des malédictions
- La troisième prophétie de Bilaam sur la défaite des ennemis d'Israël
- La quatrième et dernière bénédiction de Bilaam, concernant l'époque du Machiah
- Bilaam tend un piège aux enfants d'Israël, à Chittim, les incitant à l'immoralité. Le peuple faute, et est frappé d'une épidémie
- L'épisode de débauche de Zimri, prince de Chimon avec la princesse de Moav, Kozbi. Pinhas défend l'honneur d'Hachem en les tuant à la vue de tous.

La parachat Balak traite des rapports entre Moav et les Bnei Israël. Moav a appelé Bilam, et la paracha rapporte ses paroles. A la fin, elle traite du fait que les Bnei Israël se sont rapprochés des filles de Moav. Moav craignait ce qu'Israël avait fait au Emori, ce qui l'a poussé à appeler Bilaam par l'intermédiaire de Balak qui lui a envoyé deux délégations, avec l'accord de Hachem, bien qu'il lui ait envoyé un ange pour lui faire obstacle. Malgré la demande de Balak de maudire Israël, Hachem l'a empêché, et cela ne lui a servi à rien de choisir trois endroits. Là, Bilam a bénit Israël et a vu ce qu'il ferait aux nations à la fin des temps. Ensuite, il est question du campement d'Israël à Chittim et de la promiscuité du peuple avec les filles de Moav, qui ont entraîné les bnei Israël à s'attacher à Baal Peor. A la suite de cela est venue une épidémie qui s'est arrêtée après la mort de vingt-quatre mille personnes, grâce au zèle de Pinhas qui a tué un homme d'Israël et une femme de Midian.

וְעַתָּה לְכָה-בָּא אֲרֹה-לִי אַת-הָעָם הַזֶּה קִידְעֹזֶם הֵוָא מִפְנֵי אָוֶל נֶפֶחֶת וְאֶגֶּרֶשׁ מִן-הָאָרֶץ כִּי יַלְעַזְבֵּן אַת אֲשֶׁר-תִּבְרֹךְ מִבְּרֹךְ וְאַשְׁר תִּאֲרִיךְ יְמֵיךְ:

« Viens donc, je te prie, et maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi: peut-être parviendrai-je à le vaincre et le repousserai-je du pays. Car, je le sais, celui que tu bénis est bénit, et celui que tu maudis est maudit. » (22,6)

Ces paroles prononcées par Balak au sujet de Bilam suscitent l'interrogation suivante : pourquoi le Tout-Puissant a-t-il décidé de conférer le don de prophétie à un idolâtre mauvais et méchant ? Nos maîtres répondent que l'Éternel en a ainsi décreté afin que les nations du monde ne puissent prétendre : « Si nous avions eu des prophètes, nous nous serions bien conduits ». C'est pourquoi le Tout-Puissant leur a établi des prophètes et ces mêmes prophètes ont brisé la barrière qui maintient le monde : au départ, les nations du monde ne s'adonnaient pas à l'adultère et autres relations interdites, et ce méchant Bilam leur conseilla de s'abandonner aux mauvaises moeurs (Midrach Rabba).

Rabbi Sim'ha Bounem de Pchiss'ha demande en outre d'où Bilam – dont toute la force ne consistait qu'à maudire, car il savait calculer l'instant du jour pendant lequel le Tout-Puissant se met en colère – a-t-il également puisé le pouvoir de bénir ?

Il répondait par la parabole suivante :

Un groupe d'hommes se dirigeait vers la forêt pour chasser du gibier. Parmi eux, se trouvait un homme orgueilleux et rusé. Celui-ci aperçut de loin un renard s'abreuvant à l'eau d'une rivière. L'homme arracha une brindille et interpella ses compagnons : « Croyez-vous qu'au moyen de ce jonc je puis tuer ce renard ? » Ses amis se rirent de lui : « Une telle chose est impossible, a-t-on jamais entendu qu'un simple jonc puisse tuer un renard ? » Leur rusé camarade leur répondit : « Si vous me promettez cent dinars, je vous montrerai que j'en suis capable. »

Le pari fut conclu. L'homme se mit en position et visa le renard avec le jonc. Au moment voulu, il imita le son d'un coup de fusil : PAN ! Et au même instant, le renard s'effondra mort... Ses amis s'émerveillèrent grandement et force leur fut de croire que leur compagnon était vraiment doué de facultés exceptionnelles, lui permettant de tuer à distance un renard au moyen d'un jonc meurtrier. Mais en réalité, ils n'avaient pas aperçu que se tenait, de l'autre côté de la forêt, un autre groupe de chasseurs munis de fusils bien réels. Ce sont eux qui avaient visé le renard et l'avaient abattu... Notre homme, qui était doué d'une vue perçante, les avaient distingués, se préparant à abattre leur proie. Et quand il vit que les fusils étaient dirigés vers le renard, il fit tonner un PAN strident comme s'il était en train de tirer avec une arme véritable.

De la même manière, Bilam était un puissant devin, capable de prédire l'avenir. Quand il voyait dans les astres que la fortune souriait à un tel, il s'empressait d'aller le voir et lui annoncer : « Si tu souhaites que je te bénisse et que tu deviennes extrêmement riche, verse-moi une somme d'argent importante, et tu pourras être certain de voir ma bénédiction porter ses fruits. » Et quand les peuples de la terre virent que ses « bénédictions » se réalisaient, il acquit une réputation de « bénisseur » comme le lui dit Balak. Mais en réalité, la bénédiction de Bilam était vide de tout contenu, et il n'était doté d'aucun pouvoir de bénir...

הפטרא

La Haftara de cette semaine est issue du livre de Mikha. Ce dernier appartient à une génération qui a connu une forte intensité prophétique, puisqu'il est contemporain des prophètes Hochéa, Amos et Isaïe (Baba Batra 14b). Il est l'une des rares figures de notre tradition à être qualifié de « Ich Ha-Elokim », homme de Dieu.

Outre cette Haftara, les prophéties de Mikha sont restées célèbres pour plusieurs raisons. Il fut le premier prophète à annoncer la destruction du Temple de Jérusalem. Et sa prophétie est rappelée, en son nom, par Jérémie dans son livre : « Des hommes se sont levés parmi les anciens du pays, et ils se sont adressés à l'ensemble du peuple en disant : « Mikha de Moréchet prophétisait [...] : "Ainsi dit Hachem, Maître des armées ; Sion sera labourée comme un champ, et Jérusalem sera des monceaux de pierres, et la montagne de la Maison les lieux hauts d'une forêt" ».

En outre, ce sont des versets de Mikha qui sont énoncés et qui ont donné son nom à la prière de « Tachlikh », l'après-midi du premier jour de Roch Hachana.

Liens entre la Paracha et la Haftara

Nous pouvons identifier plusieurs liens entre la Paracha de Balak et notre Haftara. Tout d'abord, l'épisode du complot de Bilam et Balak contre les enfants d'Israël est rappelé explicitement dans notre texte.

Ensuite, notre Haftara dénonce l'absurdité de multiplier les offrandes et sacrifices à Hachem, dès lors que l'intention et la volonté d'accomplir Sa volonté ne sont pas ancrées dans le cœur des offrants. Or, c'est précisément ce que fit Bilam dans notre Paracha.

Enfin, nous pouvons identifier des thématiques similaires dans nos deux textes : la comparaison d'Israël avec un lion, la dénonciation de la sorcellerie et de la divination, ou encore l'image des collines et des rochers qui désignent métaphoriquement les Patriarches et les Matriarches.

מלצת

Un grand commerçant fournissait tous les villages alentour et travaillait sans relâche pour satisfaire sa clientèle. La nuit tombée, il était encore occupé à faire ses comptes et à préparer la marchandise pour satisfaire la clientèle du lendemain. Il était tellement pris par ses affaires qu'il ne trouvait pas le temps de se rendre à la synagogue pour prier en communauté. Les années passèrent, sa barbe blanchit et dans son cœur, le marchand commença à s'inquiéter : avec l'âge, il ne se ressentait plus autant de forces qu'autrefois. Mais il lui appartenait pourtant de préparer quelques « provisions » pour le grand voyage qu'il lui faudrait bientôt entreprendre : des bonnes actions qui puissent l'accompagner dans le monde de vérité. Le lendemain, il se réveilla dès l'aube et se rendit à la synagogue, pria en communauté avec ferveur, puis une fois sa prière terminée il s'assit et étudia pendant deux bonnes heures.

Une fois son étude terminée, il entendit résonner dans son cœur une voix anxiouse qui disait : « Qu'adviendra-t-il demain de tes nombreux clients ? Ne te trouvant pas présent, ils se tourneront certainement vers un autre marchand ! » Cependant, il repoussa immédiatement ces sombres pensées : de quel secours lui seraient ces clients au jour où il devrait

rejoindre son Créateur ? Quand il arriva à son magasin, son épouse l'accueillit avec des paroles qui n'étaient pas faites pour le réconforter : « Que t'est-il arrivé ? Où étais-tu donc passé ? Pourquoi n'as-tu pas ouvert le magasin à l'heure ? De nombreux clients sont venus, et ne te trouvant pas, sont repartis.

— Dis moi plutôt, dit le vendeur à sa femme, que ferais-tu donc si mon heure était arrivée de quitter ce monde ? Me demanderais-tu encore : « Mais où es-tu donc passé ? » Est-ce qu'après ma mort tu prétendrais encore que je me dois de servir mes clients ? Et bien désormais, quand j'étudie à la synagogue, considère que je ne fais plus partie des vivants... Et quand après quelques heures, avec l'aide du Ciel, je reviens au magasin, considère que j'ai ressuscité ! »

Pniné haTorah.

שלום בית

Profession : parler !

Pour apprendre les bonnes techniques de conversation entre conjoints, analysons les procédés qu'emploient les « professionnels du discours », astreints de par leur fonction à porter une vive attention à tout ce qu'ils disent. Ces professionnels sont des Rabbanim, des enseignants, des conférenciers, etc....

La différence entre le simple conversant et l'orateur professionnel réside en ce que le premier se focalise sur le contenu des paroles qu'il formule, alors que le second se concentre sur leur forme, c'est-à-dire sur leur présentation et sur la manière dont elles seront perçues. L'orateur adapte donc ses propos à la faculté d'enregistrement de son auditeur. Certains tribuns semblent avoir un véritable « don du Ciel » pour capter leur auditoire. Cependant les lois de la rhétorique réclament d'être apprises du fait que leur application n'est ni naturelle, ni innée.

La règle principale et fondamentale dans la communication interpersonnelle est de considérer le point de vue de l'auditeur « comment et qu'est-ce que l'auditeur entend ? », et non ce que vous dites et comment vous le dites. C'est la raison pour laquelle tout conférencier adapte le thème, le contenu et la présentation de son exposé à son public, dans l'objectif de transmettre aux auditeurs des informations nouvelles.

Au-delà de son contenu, la réussite de l'exposé dépendra de sa forme, du comment bien plus que du quoi. La forme du discours déterminera son impact sur l'auditeur, tant dans son intensité que dans sa durée. Elle est à ce point prédominante que l'on peut voir un auditoire littéralement captivé par un orateur qui sait choisir des expressions à-propos, accompagnées de gestes particulièrement adéquats, sans forcément transmettre un contenu très significatif. Et l'expérience prouve que cette impression positive reste longtemps après la conférence.

Voici les points auxquels veillera un bon orateur :

- Il s'efforcera de parler d'une manière plaisante à l'oreille, ni trop fort car cela génère une certaine tension, ni trop faiblement car cela pourrait fatiguer son auditoire et à terme le détourner de son discours.
- Il aura soin d'avoir une diction très claire : les phrases tronquées rendent très difficile l'audition de ses idées. Surtout s'il poursuit son exposé et attaque la phrase suivante alors que son auditoire se creuse la tête pour reconstituer les pièces manquantes. Dans ce cas, le public s'essouffle ainsi à tenter de le rattraper et s'épuise littéralement. Il en va de même s'il avale des lettres ou des syllabes, car l'on se fatigue bien vite à essayer de deviner ce qui manque.

Dans une conférence dont le sujet est peut-être passionnant mais où la technique est défaillante, l'auditeur-« amateur » n'est pas toujours capable d'établir la distinction. Ainsi pensera-t-il que la conférence était ennuyeuse, alors qu'elle était peut-être extraordinaire mais que sa présentation était mauvaise.

La forme d'expression n'est pas seule importante ; l'allure de l'orateur contribue elle aussi au succès ou à l'échec de l'exposé. L'intervenant s'attachera donc à se produire dans un vêtement propre et repassé, mais qui soit assez sobre pour ne pas détourner la concentration de l'auditeur. Afin de bien souligner l'influence de la forme du discours sur sa perception par l'auditoire, Rabbénou Moché 'Haïm Luzzatto (Ram'hal) a consacré deux ouvrages à l'art oratoire : *Lachone Limoudim* et *Séfer haMélitsa*. Il y expose notamment des expressions et tournures de langage plaisantes à l'oreille, une méthode d'introduction du discours, etc. Ces deux œuvres magistrales délivrent des conseils de rhétorique faisant « passer » le message au public et produisant l'impact escompté.

Néanmoins, la préparation de l'orateur et de son exposé ne suffisent pas à garantir son succès. L'auditeur également doit être disposé à l'écoute. Par exemple sa faculté d'enregistrement se trouvera altérée s'il a faim ou qu'il est fatigué. Pour qu'il puisse écouter efficacement, il doit disposer d'une chaise confortable et être protégé de bruits perturbateurs qui risqueraient de détourner son attention. Au-delà des éléments cités ci-dessus, il existe dans la communication orale des principes de base sans lesquels aucun discours ne peut véritablement « passer » :

- a- Aimer ses auditeurs
- b- Afficher une expression avenante et souriante
- c- Croire à ce que l'on dit.

Les deux premières règles nous enseignent que le succès de l'orateur est essentiellement conditionné par le lien qu'il parvient à tisser avec son public.

Habayit Hayéhoudi

AUTOUR DE LA TABLE DE SHABBATH n° 235 HOUQAT

Quand une vache nous donne une grande leçon...



La Paracha traite de la vache rousse. C'est une vache entièrement rousse (si elle avait deux poils foncés elle devenait impropre) qui, après avoir été brûlée (à l'extérieur du campement) servira à faire l'aspersion le 3^e et 7^e jour sur un homme qui a été auparavant impurifié par un mort. Le Midrash enseigne que cette purification fait partie des lois non-intelligibles de la Thora. En effet, comment peut-on expliquer qu'un homme retrouvera sa pureté d'origine grâce aux cendres **d'un bovidé tout roux**? De plus, lors de cette cérémonie, les Cohanim qui participaient à cette Mitsva deviendront automatiquement impurs (jusqu'au lendemain) tandis que l'aspergé sera purifié! Ce passage assez énigmatique vient nous dévoiler que la Thora n'est pas un livre de savoir-vivre par exemple : "il est bien mon fils de se laver les mains avant de manger le pain" ou que le Chabath a été donné aux hommes pour se reposer de la semaine chargée de travail et de stress! Les nombreuses lois de la vache, viennent nous révéler que les Mitsvots sont transcendantes! Donc même si j'ai la meilleure volonté de vous présenter -de semaines en semaines (**Béni soit Hachem**)- les Parachas de la Thora en adéquation avec l'esprit logique de notre époque, la Vache Rousse nous fait un rappel à l'ordre! Elle, nous apprend que les Mitsvots vont bien au-delà de notre intellect. Autre preuve, les Sages de mémoire bénie comparent l'étude la Thora (orale) au navigateur en pleine mer qui essaye de traverser les océans. Pareillement, plus l'érudit étudie (le matin, l'après-midi et les courageux même le soir..) plus il comprendra que sa sagesse est limitée face à celle du Ciel. Donc si de nos jours, certains attendent toujours le coup de foudre, l'engouement mystique qui viendrait crier (dans l'iPhone... pourquoi pas?!) : "Charly (nom d'emprunt) lèves-toi et vas à la synagogue, apprends la Thora ou mieux encore; ce Chabath, tu n'ouvreras pas ton magasin...". C'est mal parti! Car notre tradition est basée sur l'acceptation/la foi que les commandements sont d'ordres transcendantaux (à l'exemple de la vache rousse) et même si on n'a pas encore entendu cette voix céleste : ce ne sera pas grave. **Notre engagement à la Thora va au-delà de notre intellect** de la même manière qu' Hachem est au-delà des contingences de ce bas-monde. Pareillement, sa loi touche des domaines bien plus élevés qu'un simple fascicule de bien-vivre pourrait le faire. Autre preuve (que Charly devra se lever avec empressement pour faire sa prière du matin) c'est le Talmud Péssahim 5. La Guémara apprend de la ligature d'Isaac, qu'un homme doit pareillement s'empresser dans les Mitsvots. En effet, lorsque Dieu a dit à Avraham de prendre son fils pour l'immoler sur la montagne sainte de Moriah, Avraham est parti (avec Isaac) à l'aube et n'a pas attendu de prendre son petit déjeuner avant de prendre la route sous le coup des 10 heures... De ce fait (qu'Avraham s'est levé à l'aube), la Guémara apprend qu'un homme doit accomplir les Mitsvots avec ce même empressement. (Par exemple lorsque la Thora engage l'homme à pratiquer la Brit Mila de son fils, il existe une Mitsva de s'empresser et de l'effectuer de bon matin (à l'image d'Abraham qui est parti à l'aube)). Or, **vis-à-vis d'Avraham il s'agissait d'une VRAIE voix céleste** qui a lui a dit de prendre son fils pour l'immoler à Jérusalem. Mais de nos jours, il n'existe pas cette même

voix céleste qui vient dire à tout à chacun de mettre les Tephilines ou de pratiquer le Chabath. Or, le Talmud met sur le même plan cette voix céleste qui s'est adressée à Avraham avec tous les autres commandements de la Thora. Pour nous apprendre: qu'il n'y a aucune différence entre **le dévoilement prophétique-sUBLIME et la Mitsva qui nous incombe, depuis qu'elle est écrite dans les saints parchemins !**

Cette semaine, on innovera! On vous rapportera une intéressante anecdote qui s'est déroulée Outre Atlantique et qui a fait couler de l'encre parmi les Rabanims d'Erets Israël. L'anecdote s'est déroulée il y a quelques années en Amérique. Il s'agit d'un Avreh (homme marié qui étudie la Thora) d'une communauté qui rentrait chez lui en voiture. Or, comme vous le savez les distances en Amérique sont grandes. Durant le trajet sur autoroute, une envie pressante l'obligea à s'arrêter à la station d'essence la plus proche. Or, le point d'halte tardait, voici donc notre homme obligé de bifurquer à la première sortie. Il pénétra alors dans la première ville qui s'offrit à lui... Cependant les rues étaient bondées, il n'y avait pas de place pour se garer. Il était obligé de continuer son chemin dans l'artère principale. Soudainement le débit des véhicules se fit beaucoup plus lent... il y avait un corbillard qui avançait pas à pas dans l'avenue... Notre homme est bloqué, et se trouve obligé de continuer avec le cortège qui va en direction du cimetière de la petite ville. L'Avreh poursuit sa route avec les autres voitures pour bientôt entrer dans le cimetière... Là-bas il trouverait certainement des lavabos! En final, le cortège s'arrête dans le parking du cimetière local, et c'est à ce moment qu'il peut enfin se garer. Seulement une chose attira son attention: au moment de sortir de son véhicule, un homme du service de sécurité lui demanda assez agressivement ses papiers d'identité. L'Avreh tendit ses papiers en se disant à lui-même, que c'était bien la première fois qu'on lui réclamait sa carte d'identité pour une chose si banale (peut-être à cause de la barbe et du chapeau, sait-on jamais...). Après cette courte halte, notre homme reprit le chemin de sa maison. Seulement quelques semaines passèrent lorsqu'il reçut une lettre d'un bureau d'avocat l'invitant à se présenter au tribunal fédéral de New York. Notre Avreh ne se savait fautif d'aucun mauvais versement, ni de ne pas avoir payé les impôts... C'est avec un peu d'appréhension qu'il se rendit au tribunal. Seulement là-bas l'attendra une grande surprise. Le juge du tribunal se racle la gorge en lui demandant si le jour dit il avait participé au cortège funéraire dans telle petite ville? Il répondit par l'affirmative. C'est alors que le juge ouvrit une grande enveloppe en lui disant : "Le défunt qui était allongé dans le corbillard, était un homme riche. Sa dernière volonté avant de disparaître était de dilapider toute sa fortune à tout celui qui participerait à son enterrement. **Donc voici ce chèque de 500 000\$ qui te revient!**" Notre Avreh était abasourdit. Fin de l'anecdote. (On voit que même parmi les nations du monde, les gens comprennent qu'après 120 ans, les richesses accumulées ne leur serviront pas à grand-chose... **Et AUSSI sont prêt à payer une fortune pour qu'on leur octroie encore un petit peu d'honneurs...**). Or, notre homme ayant la crainte du ciel, avant d'encaisser son chèque questionna les Rabanims d'Israël pour savoir s'il pouvait jurer de la somme en toute tranquillité? Le rav Zilbersten Chlita lui répondit que d'une manière générale, pour effectuer la Mitsva **il faut l'intention d'accomplir la Mitsva**. Or, dans le cas de ce cortège, notre Avreh n'avait aucune intention particulière, donc il n'a pas fait la Mitsva. Seulement le commentaire du Néssiv (Le Roch Yéchiva de Wolozin il y a près de deux siècles) sur le passage de l'enterrement de notre patriarche Jacob en Erets Israël donnera une autre réponse. Les versets mentionnent que Pharaon a participé à l'enterrement de Jacob ainsi que tous les princes et hautes figures du royaume. Le verset indique que tout ce beau monde **fera honneur à Jacob**. De là, apprend le Néssiv, même si les égyptiens n'avaient aucune intention de rendre les honneurs à notre Patriarche, et c'est uniquement pour Pharaon qu'ils ont participé au cortège, cela s'appellera quand bien même honorer le défunt. Une autre preuve existe au sujet d'un homme qui perd une pièce d'argent dans la rue et en final elle sera retrouvée par un pauvre. Le Midrash enseigne que dans les Cieux se sera considéré comme un mérite pour celui qui

a perdu son argent (d'avoir fait de la Tsédaqua) car c'est arrivé dans la poche d'un pauvre ! On voit là encore qu'on n'aura pas besoin d'une intention particulière pour accomplir la Mitsva. En final, Le Rav rapportera une responsa du fils du Noda Biyouda qui enseigne un principe : par rapport aux **lois qui régissent les hommes**, on n'aura pas besoin d'aucune intention dans son accomplissement (la principale c'est que le pauvre reçoive sa pièce) ! Ce qui est différent pour les autres Mitsvots qui sont vis-à-vis de notre Créateur. Par exemple, on chômera le jour du Chabath afin d'accomplir la Mitsva d'Hachem et pas parce que c'est un jour férié (en Israël)... D'après ces différentes sources, le Rav tranchera que notre Avreh pourra à juste droit utiliser la part d'héritage puisque sa présence lors du cortège était en soit une marque d'honneur faite au défunt même s'il n'y avait aucune intention de sa part. Les choses sont intéressantes, seulement ce développement nous éveillera à une autre donnée, à savoir que la Mitsva (de l'enterrement) fait partie du quorum des Mitsvots qui régissent les hommes. C'est un Hidouch/nouveauté ! Car d'une manière générale notre prochain -auquel on doit des honneurs- fait partie de la caste prisée des vivants (et non des morts) ! Il semble donc que la Thora envisage d'une manière différente les choses. D'ailleurs la Michna dans Péa, inclus l'enterrement avec d'autres lois liées avec son prochain au même titre que d' inviter son ami à table", faire la visite au malade... Autre preuve, le Rambam (H. AVeloute 15.1) rapporte que cette Mitsva (l'enterrement) fait partie du commandement général de :"Tu aimeras ton prochain comme toi-même !". A cogiter...

L'héritage et le grabuge...

Cette semaine, je tiens à finir avec une anecdote rapportée par le Rav Biderman Chlita. L'histoire vérifique remonte à 50 ans et se déroule en Israël. A l'époque vivait sous les cieux cléments de la terre promise un homme pieux et érudit qui donnait des cours de Thora. Seulement, la vie étant, il rendra son âme à son Créateur à un âge avancé. Comme tout départ, sa progéniture -bénie du Ciel- sera bien affectée. Après les 7 jours de consolation, tous les enfants se rendirent chez le rav de la communauté pour connaître la teneur du testament que leur père laissa derrière lui. Le Rav ouvrit l'enveloppe contenant les dernières volontés du père. Le Rav lira une longue suite de biens que possédait le père de son vivant. Les enfants étaient très étonnés de savoir que leur père était propriétaire de plusieurs logements et d'autres biens... A la fin de la lettre, le père écrira :"**je tiens à ce que mes enfants fassent la répartition de la meilleure manière...**". Les enfants étaient encore tous sous le choc... Puis, l'ainé ouvrit la bouche en disant:" voyez mes frères et soeurs, je suis l'ainé donc me revient deux parts dans l'héritage"... Le cadet suivit en disant que puisqu'il avait secondé toutes ces années leur vieux père, il devait récupérer l'appartement du dernier étage... Le plus jeune, enchainera en disant que lors de son mariage il n'avait pas reçu comme tous ses autres frères donc il réclamait justice: à lui revenait l'appartement de Jérusalem... Les choses s'envenimèrent, et rapidement des mauvais mots fusèrent de part et d'autres. En finale le Rav sera obligé de lever la séance et de dire qu'il ne pouvait pas régler une affaire de pareille manière, il fallait se rendre au Beth DIN (tribunal rabbinique). Le temps passa mais l'animosité ne diminua pas et les enfants décidèrent donc de se rendre auprès du Beth Din afin de démêler l'affaire. La séance devant le Rav Beth Din restera encore très houleuse et personne de la fratrie n'était prêt à abandonner sa position. Au bout de plusieurs heures de disputes, les juges demanderont de suspendre l'affaire et de laisser une semaine de répit... C'est alors que le soir même ; un des juges qui connaissait le père de son vivant fera un rêve très impressionnant ! **Dans son rêve est apparu le père comme dans la réalité!** Cependant son visage était tout assombri... Il dira au juge : tu sais, je suis dans le monde de la vérité

et je ne trouve pas de repos... A chaque fois qu'on mentionne mon nom au tribunal d'en bas, des anges me prennent et me secouent de droite et de gauche... Je ne peux pas rentrer au Gan Eden... Je n'ai pas de répit à cause de mes enfants... Je t'en prie dis leur qu'en aucune façon ils ne me mentionnent au tribunal ! Cela me fait trop de mal! Car de la manière dont on juge en bas, je suis jugé en haut! "Sur ce, le père disparu. Le juge, qui n'était pas connu comme une personne à se laisser impressionner par les rêves, était par contre retourné de sa vision : il n'y avait pas de doute, c'était un rêve prophétique.... Le matin même il téléphonera au plus jeune des enfants afin qu'il le rencontre au plus tôt. Le juge -encore tout ému- dira au fils ce qu'il avait vu. Le fils resta pensif et appela sur l'heure les autres frères et sœurs afin qu'ils se rendent chez le juge au plus tôt. Dans la matinée même, tous les enfants se réunirent et écoutèrent de la bouche du juge rabbinique ce qu'il avait vu dans son rêve. Tout le monde était resté sans voix, plusieurs minutes. Le premier à prendre parole fut le plus jeune qui déclara qu'il renonçait à sa part supplémentaire dans l'héritage. Puis après ce grand pas, le cadet emboîta le pas et enfin l'ainé aussi... Au total toute la fratrie fera le Chalom/paix dans la maison du juge. Ce dernier en profitât pour sortir un papier officiel du BETH DIN en écrivant que toutes les parties se rétractaient... En final, le Chalom se réinstallera dans la famille après une période de grandes dissensions et de colères; la fraternité et l'amour feront place dans les foyers de cette famille... Fin de l'histoire vérifiable. Pour nous apprendre, que des parents attentifs devront tout régler avant le jour de leur grand départ sans faire **confiance à la sagacité de leur progéniture -même si ce sont des Tsadiquim-** pour le partage. Ils n'oublieront pas non plus de faire bénéficier aussi les Yéchivots et Collelims **car la route est longue (donc on aura besoin de provisions...d'ailleurs je connais un très bon livre de Thora qui va bientôt sortir...)** pour arriver au Paradis tant espéré ... A bon entendeur...

Chabath Chalom et à la semaine prochaine, Si Dieu Le Veut

David Gold **Tel : 00972 52 767 24 63** **email**
9094412g@gmail.com

Soffer :écriture Askhénase et Sépharade Mezzouzoths Téphilines Birka a Bait, Meguila

Et toujours, pour les connaisseurs, je vous propose une belle Mitsva de participer à l'impression d'un bon livre sur la Paracha de la semaine !

ILLOUI NICHMAT -comme un fils console, ainsi vous consolerai-je" (ISAIE LXVI-13)

REFOUA CHELEMA -que le tout puissant accorde une guérison complète à tous les malades de son peuple

BÉNÉDICTIONS -que l'oeuvre de nos mains soit bénie

Participation : une page 300€ - une demi page 150€ - 75€ et libre participation

les paiements par virement adressés à l'association ADPM motif et référence "Autour de la table de chabath" rib en pièce jointe bénéficieront d'un cerfa **On souhaitera une bénédiction de réussite à Madame Paulette Fefer (Neuilly) et à ses enfants et petits enfants, pour son aide à la sortie du livre. On lui souhaitera également une bonne santé. On associera à cette Béra'ha Monsieur Jean-Marc Mantel (Vence) ainsi qu'une Réfoua Chléma à Fredéric Ben Alice Assia parmi les malades du Clall Israel**

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Balak
5780

|57|

Parole du Rav



Parfois il y a une grande accusation contre l'homme, dans le ciel. Il y a alors 3 solutions : Ou bien le ciel le fera mourir et sa mort sera son expiation. Ou bien il passera par une grande maladie pendant 3-4 ans et en sortira guéri. Ou bien il recevra une réprimande.

S'il est stupide, il se rebellera directement contre le décret divin. S'il est sage et a confiance envers le juge suprême avec soumission alors il sera sauvé. S'il nous arrive quelque chose de difficile, Hachem nous en préserve, il faudra beaucoup de mérites pour enlever cette accusation... Il y a des choses qui n'ont pas de prix et il y a des choses que le Rav ne peut pas dire. Qui est sauvé de toutes les accusations ? Notre père, couronne de nos têtes Rav Yoram Mickaël de mémoire bénie disait : Celui qui reçoit tout ce qui vient avec joie ! Qui dit : Hachem est juste ! Même si nous subissons de dures souffrances, dire seulement que ce sont des friandises, que c'est un moment à passer mais que tout va bien car c'est Hachem qui l'a décidé.

Alakha & Comportement



Nos saints maîtres les Mékoubalimes nous demandent d'être très rigoureux pour faire l'ablution des mains dès que nous ouvrons les yeux. Ils nous demandent de ne pas poser un pied-à-terre avant de s'être lavé les mains. En faisant cela, nous allons dissocier la chaleur des pulsions qui se trouvent dans l'âme animale, qui font tomber l'homme dans le péché et le séparent du chemin de la vie pour toute la journée.

Une deuxième explication nous dit qu'en se mettant debout sans s'être lavé les mains, l'homme diffusera sur son corps une partie de l'impureté de la nuit s'étant retirée sur ses mains, mais qu'en se lavant les mains avant de se lever, il sera complètement pur. La source de cette mitsva nous a été divulguée par Rabbi Zoucha d'Annopolis Zatsal qui a reçu cette tradition du Baal Chem Tov qui la tire du verset de téhilim : «Sur sa couche, il a de mauvaises pensées ; il s'engage sur un chemin qui n'est pas bon, il n'a pas le mal en horreur.

(Hélev Aarets chap 4 - loi 22 page 469)



Qu'elles sont belles tes tentes Yaacov



Dans notre paracha, nous lirons les bénédictions édifiantes qu'a faites Bilam au peuple d'Israël. Néanmoins, il faut savoir que l'intention de Bilam le mécréant était en fait de maudire le peuple d'Israël, mais Akadoch Barouh Ouh contre son gré a transformé les malédictions en bénédictions. Bilam a pu sortir de sa bouche seulement des bénédictions comme il est écrit : «Mais Hachem, ton Dieu, n'a pas voulu écouter Bilam et Hachem, ton Dieu, a transformé pour toi la malédiction en bénédiction; car il a de l'affection pour toi» (Dévarim 23:6).

Il est expliqué dans la Guémara (Sanhédrin 105,2) que des bénédictions de Bilam le mécréant, nous pouvons apprendre ce qu'il avait dans son cœur pour maudire. Bien que grâce à l'intervention d'Hachem, il a bénie le peuple, il est rapporté dans la suite de la Guémara que toutes les bénédictions de Bilam vont finir par se transformer en malédictions comme l'était son intention première. Rien de positif n'est sorti de ses bénédictions pour le peuple d'Israël. Sauf une seule bénédiction comme il est écrit : «Qu'elles sont belles tes tentes, ô Yaacov ! Tes demeures, ô Israël !» (Bamidbar 24,5), de ce verset, nous apprenons que jamais la présence divine ne quittera les synagogues et les centres d'étude talmudiques. Cette glorieuse chose est sous-entendue dans le verset comme nous l'explique Rachi : «Quelles sont belles tes tentes, parce qu'il a vu que leurs entrées ne se faisaient pas en face les unes des autres». C'est-à-dire que Bilam le mécréant, a remarqué que le peuple

d'Israël prenait garde en construisant ses tentes, à ce que l'entrée ne soit pas en vis à vis avec une autre entrée pour ne pas voir ce qui se passait dans la demeure du voisin. C'est une preuve extraordinaire de savoir vivre et de pudeur, et même Bilam le mécréant a énormément admiré cela. De cet épisode, nous apprenons qu'une des plus grandes ségoula pour la réussite de sa maison est qu'aucune personne extérieure ne sache ce qui s'y passe, que bien sûr les gens de la maison ne racontent pas ce qui a lieu là bas et que personne ne s'immisce dans le couple.

Seul le couple devra gérer les problèmes avec attention, avec beaucoup de délicatesse et ne mêler aucune personne étrangère à leur intimité. En se comportant ainsi, leur demeure sera belle et la paix ne quittera jamais leur maison. Ainsi, il est interdit de laisser la porte grande ouverte aux visites impromptues des amis, aux dîners organisés par leurs soins. Les visites de "courtoisie" provoquent la destruction de la sainteté de la maison juive et à cause de cela de nombreuses maisons ont été dévastées jusque dans leurs fondations. Ceci est suggéré par le seuil de la porte qui en règle générale est plus haut que le sol du domaine public. Il est là pour nous signaler "STOP". Jusqu'à cet endroit, toute personne a le droit de venir, mais à partir du seuil seules les personnes de la maison peuvent y accéder librement comme l'ont déjà stipulé nos maîtres dans le traité Yébamot 63,2 : «Ne fais pas entrer beaucoup de monde chez toi, et même ceux que tu fais entrer, choisis les».

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Trois associés participent ensemble à la conception de chaque être humain : Hachem, le père et la mère. Chacun contribue à sa façon à la gestation et à la naissance de ce petit être. Le père donne le blanc, la mère donne le rouge et Hachem donne la néchama. Si Hachem dans sa grande bonté, n'insufflait pas l'âme à cet être, tout l'investissement des parents pour mettre au monde un enfant s'avérerait stérile".

Talmud Babel Kidouchine

Surtout quand il s'agit d'un jeune couple, qui se trouve seulement dans la phase de construction première de son nid. Ils ont besoin de faire un travail constant pour créer un couple saint. Les visites des amis dans leur maison annulent complètement cela et c'est le contraire de la sainteté d'une maison juive. D'ailleurs, quel rapport entre un jeune couple et la mitsva d'accueillir des invités ? Un jeune couple ne doit en aucun cas convier chez lui des invités si ce n'est ses précieux parents qui les aiment et qui s'inquiètent pour eux vraiment, ainsi que les proches de la famille tels que les frères et soeurs. Mais en ce qui concerne la majorité des autres personnes, le couple doit se comporter dans le chemin de "respecte et suspecte". C'est-à-dire qu'il faut respecter chaque personne comme il se doit, mais il faut toujours le considérer avec suspicion pour ne pas lui donner la possibilité d'entrer dans les sujets personnels de la maison.

De plus, en ce qui concerne les tentes du peuple d'Israël qui ne se tenaient pas les unes en face des autres, nous pouvons apprendre, qu'un homme ne doit jamais regarder ce qui se passe chez ses voisins, mais qu'il doit se concentrer seulement sur ce qui se passe chez lui. Tous les problèmes de l'homme, naissent lorsqu'il commence à "loucher" vers d'autres directions et qu'il regarde dans l'assiette de l'autre. En se comportant de la sorte, il aura le sentiment qu'il ne réussit pas comme l'autre, alors pénétrera dans son cœur une souffrance et une tristesse et même parfois de la jalousie qu'Hachem nous en préserve.

Notre maître, le saint Baal Chem Tov a enseigné à ses élèves à être toujours concentrés sur eux mêmes et ne pas regarder ce que fait l'autre. Un homme doit être satisfait ne serait-ce que du peu qu'Hachem lui a donné en étant heureux de sa part. Par ce comportement, il méritera que la bénédiction repose sur le peu qu'il possède et ce sera suffisant comme s'il possédait beaucoup. Ceci est vrai pour les besoins matériels, mais aussi pour les besoins spirituels, car pour la spiritualité, l'homme ne doit pas se contenter de peu. Par contre, il ne devra pas s'attrister sur le fait qu'il n'arrive pas à atteindre le niveau de l'autre, mais être heureux de ce qu'il possède. Un homme ne doit pas attendre les réactions de son entourage et voir qu'il "trouve grâce à leurs yeux", mais faire sa part au nom du ciel et il est sûr qu'Akodoch Barouh Ouh sera content de lui.

Un homme doit arrêter avec les commentaires tels que «il m'a dit, il m'a touché, il ne m'a pas souri...», qui proviennent d'un "esprit fermé" qui provoque des souffrances sans limites. Il doit s'élever

au-dessus de ces considérations et être concentré juste sur lui, en vivant avec un "esprit ouvert". Tout celui qui se conduit ainsi, est assuré que la joie et le bonheur ne le quitteront pas un seul instant. Heureuse est la part de l'homme qui vit "innocemment" comme nous le raconte Rabbi Nahman de Bréslev de mémoire bénie dans son livre "Sipouré Maasiote" (histoire 9).

Dans cette histoire, il est raconté : Un jour une personne "simple" a appris à être cordonnier.

Vu que c'était un homme "simple" et non pas un sage il avait beaucoup de mal à comprendre les enseignements. Après avoir fini ses études, il n'était toujours pas un spécialiste dans son travail. Plus tard, il se maria et vivait de son travail de cordonnerie.

Son travail n'étant pas professionnel, son esprit étant "innocent", sa subsistance était donc réduite. Mais cet homme avait

l'habitude d'être toujours joyeux, bien qu'il fût extrêmement pauvre. Malgré cela, il ne manquait de rien ! Il possédait toute la nourriture, les boissons et les habits du monde ! Comment ? Dans sa simplicité, il demandait à sa femme : Ma chère femme donne moi s'il te plaît à manger et elle lui donnait une tranche de pain qu'il mangeait. Ensuite, il lui demandait de lui amener la soupe alors elle lui donnait une autre tranche de pain. Une fois terminé, il lui disait que sa soupe était délicieuse. Cela se passait ainsi avec tous les aliments qu'il demandait. A chaque fois, son épouse lui donnait une autre tranche de pain.

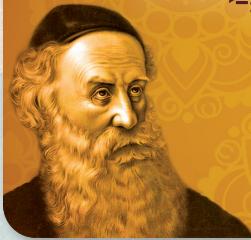
À chaque fois, il était extrêmement heureux comme s'il avait vraiment mangé la nourriture qu'il avait demandée. C'était pareil pour les boissons, chaque verre d'eau était un breuvage différent. Pour ce qui est des habits, il était tellement pauvre que lui et sa femme possédaient le même manteau.

"Tous les problèmes de l'homme commencent quand il regarde l'assiette de l'autre"

Quand il devait aller au marché, il prenait le manteau de sa femme. En fonction de l'événement, il donnait une importance différente au même manteau. Quand il terminait une réparation, même si son travail n'était pas correct, il regardait son travail en disant à sa femme : «Ma femme regarde comme cette chaussure est splendide». Sa femme lui répondait alors : «Si elle est si splendide pourquoi ne demandes tu pas trois zéouvimes par réparation comme tous les autres cordonniers au lieu d'un zéouve ?». Dans sa grande simplicité, il lui répondait : «Est-ce que ce qui se passe chez les autres cordonniers doit m'intéresser ? Que m'importe ce, qui se passe chez les autres cordonniers et combien ils gagnent puisque je suis heureux de mon sort». Et puisque cet homme vivait dans une telle innocence, sa vie fut remplie de joies et de délices.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Bamidbar - Paracha Balak Maamar 7 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

“בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דְּבָרָבָר מַלְאָד בְּפִיךְ זְבָרְבָּבָר לְעִשְׂתָּו”



Connaitre la Hassidout



Pour comprendre le Tanya il faut l'étudier étape par étape

Approbation des fils de l'illustre auteur, de mémoire bénie suite : Cependant, il doit être connu, qu'en raison de nos péchés abondants les manuscrits de la sainte écriture du Baal Atanya, qui ont été composés avec une grande précision sans une lettre superflue ou déficiente, n'existent plus. Tout ce qui reste de l'abondance matérielle est ce petit nombre d'écrits, qui ont été recueillis un par un et répartis parmi quelques élèves.

Si par conséquent, une erreur est découverte, l'erreur évidente sera identifiée comme découlant d'une faute de frappe, mais le sens restera clair. Le Rav ne s'est jamais trompé, chaque mot était précis; c'est pourquoi il lui a fallu vingt ans pour écrire le Tanya. Seule une personne qui étudie ce livre pendant trente ans, commencera à comprendre l'importance de chaque mot écrit par le Rav.

Chaque mot qu'il a écrit est comparé à la parole de Moché Rabbénou dans un Sefer Torah, même en ce qui concerne les lettres supplémentaires et les lettres manquantes. Il faut savoir, qu'il y a cinquante-trois chapitres dans Tanya qui correspondent aux cinquante-trois parties de la Torah. Il y a quarante-trois parties de la Torah qui commencent par la lettre Vav, dans le Tanya il y a quarante-trois chapitres qui commencent avec la lettre Vav. De plus, il est interdit de ponctuer le Tanya avec des voyelles, tout comme il est interdit de ponctuer un Sefer Torah avec des voyelles. Cela est strictement interdit, il faudra être précis autant que possible afin de respecter ces directives.

Déclaré par Dov Ber, fils de mon seigneur, père et maître, Gaon et Hassid, saint d'Israël, notre maître et Rabbi Chnéour Zalman, de mémoire bénie. Déclaré par Haïm Avraham, fils de mon seigneur, père, professeur et maître, Gaon et Hassid, notre professeur Rabbi Chnéour Zalman,

que la mémoire du tsadik soit bénie. Déclaré par Moché, fils de mon seigneur, père, professeur et maître, Gaon et Hassid, Rabbi Chnéour Zalman, de mémoire bénie.

Préface de l'auteur (Admour Azaken). Dans cette préface, le Rav nous explique pourquoi il a composé le livre du Tanya. Comprendre le Baal Atanya et sa force divine est presque impossible à saisir

sages de notre génération expliquent, que le Choulhan Aroukh est la loi des parties révélées de la Torah alors que le Tanya est la loi des parties cachées de la Torah. Chaque type de conseil que le Rav écrit dans son livre, est une explication de la façon de se conduire dans ce monde, afin d'être un ustensile digne de bénédiction et d'inspiration divine dans le monde à venir. Heureux est celui qui fait preuve de constance en étudiant chaque jour une partie de ce livre.

Il faut savoir que chaque directive et fondement qui est écrit dans ce livre, est une mesure précieuse et puissante pour l'âme de l'homme. Avec même une seule indication de ce saint livre, il est possible de transformer une vie entière. Par conséquent, un homme ne devra pas lire le Tanya comme une supplication

ou une demande, pour cela il y a les livres de prières, ou le Likoutei Téfilot de Rabbi Nathan que son mérite nous protège. On doit plutôt se concentrer sur chaque mot. Après l'avoir étudié deux cents fois, on commence à comprendre que de nombreuses années se sont écoulées et qu'il n'y a plus d'espoir. Le rendement qu'on pensait étonnant devient à nos yeux insignifiant. On ne peut tout simplement pas rattraper notre retard.

L'homme a été créé droit, quand il devient tordu la seule façon pour le redresser est par l'intériorité (Pnimioute). Sans Pnimioute Atorah, il est impossible d'atteindre le service d'Hachem correctement. Nous sommes tous témoins de ce qui se passe dans le monde des yéchivot, le rejet, le décrochage scolaire et l'abandon, à cause des surveillants et des mentors des yéchivot qui n'ont pas la sagesse d'implanter dans le cœur de leurs élèves la sainteté de l'homme, et la sainteté de la hassidout.



pour l'intellect d'un simple mortel. Celui qui étudie en profondeur le Talmud de Babel, le Talmud de Jérusalem, qui étudie le Ets Haïm six ou sept fois; commencera à comprendre qu'il est possible de tout comprendre, même le Talmud et le Ets Haïm. Mais, le Tanya est difficile à comprendre, c'est pourquoi peu l'étudient. Il y a même ceux qui sont capables de dire de leur bouche, que le livre du Tanya ne leur parle pas. En fait, c'est parce que leur néchama est remplie d'interférences, ils ne peuvent donc pas se connecter à la puissante lumière qui est contenue en lui.

C'est comme une personne qui se trouve dans un endroit obscur, elle ne peut pas sortir directement dehors dans la lumière, elle devra sortir lentement par étapes. Ainsi, afin qu'il ne soit pas trop difficile pour une personne d'étudier le Tanya, elle devrait l'étudier lentement mais sûrement, en suivant les nombreuses lignes directrices énoncées dans sa composition le Rav. L'Admour Azaken a composé à la fois le Choulhan Aroukh et le livre du Tanya. Les

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:38	23:00
Lyon	21:15	22:30
Marseille	21:04	22:15
Nice	20:57	22:11
Miami	19:58	20:54
Montréal	20:27	21:43
Jérusalem	19:08	20:30
Ashdod	19:30	20:33
Netanya	19:31	20:34
Tel Aviv-Jaffa	19:31	20:33

Hiloulotes:

07 Tamouz: Rabbi Simha Bounème
 08 Tamouz: Rabbi Haïm Méssas
 09 Tamouz: Rabbi Moché Habérouni
 10 Tamouz: Rabbi Israël Yaacov Elgasy
 11 Tamouz: Rabbi Tsvi Hirsh Méziditchov
 12 Tamouz: Rabbi Yaacov Baal Atourim
 13 Tamouz: Rabbi Elhanan Wasserman

NOUVEAU:



Le Rav Israël et le Bet Amidrach Haméïr Laarets sont heureux de vous annoncer l'édition du premier livre en français :

Imré Noam

Associez-vous à l'édition de ce magnifique projet !

Faites la dédicace de votre choix :

pour l'élevation de l'âme d'un proche, un mariage, la guérison d'un proche, la réussite, avoir des enfants, la paix dans le foyer, la réussite des enfants...

Contactez-nous au plus vite et gagnez une mitsva pour l'éternité.

www.hameir-laarets.org.il
 +972-54-943-9394



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)

qui risque de me coûter la vie ». Rav Éliaou Haïm réconforta le Juif et lui demanda d'avoir un rendez-vous avec l'avocat qui le défendait. Quelques heures plus tard, l'avocat se présenta chez le Rav. Après une longue discussion, l'avocat décida de changer sa stratégie de défense.



En 1821, est né le Rav Éliaou Haïm Maizel à Horodok en Ukraine. Très jeune, il fut reconnu par ses maîtres comme un élève possédant une sagesse particulière. De 1840 à 1843, il sera le rabbin de la ville d'Horodok.

Plus tard, il deviendra le Rav de Prozan où il fera preuve d'un dévouement héroïque pour le peuple juif, au cours d'une épidémie mortelle. Il se souciait beaucoup de la situation socio-économique de son peuple. Lorsque les ouvriers juifs de l'usine de Lodz où il officiait en tant que Rav, furent remplacés par des non-juifs, il finança sa propre usine et ne recruta que des Juifs.

Pendant qu'il était Rav, aucun enfant juif pauvre n'a été enlevé dans la région pour servir dans l'armée russe, comme c'était courant ailleurs. Il a aidé d'autres communautés à recueillir des fonds pour obtenir des libérations pour les personnes enlevées. Il a construit un orphelinat, une maison pour les personnes âgées, un hôpital juif et des écoles juives. Il aidait des milliers de Juifs qui venaient de nombreuses communautés pour recevoir son aide. Il mettait tous ses biens en gage pour aider les autres. Il travailla avec diligence jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Beaucoup d'histoires ont été racontées au sujet de sa grandeur, et lorsqu'il est décédé en 1912, beaucoup ont pleuré comme s'ils étaient devenus orphelins.

On raconte qu'un jour, un Juif vint le voir à son tribunal rabbinique pour se plaindre de son sort. Il lui dit: « Rav, il y a un mois, j'ai trouvé un portefeuille dans la rue. En arrivant à la maison, je fus surpris de trouver à l'intérieur la somme incroyable de mille roubles. Le lendemain matin, je découvris un message du gouverneur dans le journal local où il annonçait avoir perdu son portefeuille avec une grande somme d'argent à l'intérieur. À la fin du message, il était écrit que celui qui restituait le portefeuille recevrait une prime de cent roubles.

Pensant faire une bonne action, je me rendis immédiatement chez le gouverneur. Après m'avoir reçu affablement, il compta les billets. Il se tourna alors vers moi et dans une grande colère commença à m'insulter et me traita de voleur. Il me demanda pourquoi je lui avais rendu seulement la moitié de l'argent. Comme je n'avais rien à me reprocher, je refusais de lui donner plus d'argent alors il m'intenta un procès pour vol qui aura lieu demain. Je vous en prie Rav, aidez-moi à sortir de cette situation

Le lendemain au tribunal, le gouverneur commença son plaidoyer en assurant que le portefeuille contenait deux mille roubles et que le Juif ne lui avait rendu que la moitié. Une fois son allocution terminée, on donna la parole à l'avocat de la défense. Se tournant vers les juges, il leur dit: « Il est impossible de soupçonner mon client, car s'il avait voulu s'approprier le bien en question, il ne serait pas venu rendre la moitié il aurait tout simplement gardé le portefeuille pour lui sans que personne ne le sache. En restituant le portefeuille, c'est la preuve flagrante de son honnêteté ».

Puis s'arrêtant de parler, il se tourna vers le gouverneur et lui demanda: « Votre honneur seriez-vous prêt à jurer solennellement devant la cour que le portefeuille égaré contenait deux mille roubles? ». Sur de sa superbe, le gouverneur acquiesça et se leva devant toute l'assistance pour prêter un serment solennel sur la somme du portefeuille.

L'avocat s'adressant aux juges dit alors: « Messieurs il est impossible de remettre en doute les propos du gouverneur sans l'accuser de parjure. Mais d'un autre côté, il est impossible d'accuser de malhonnêteté une personne restituant un objet perdu, car dans le cas contraire elle aurait simplement gardé le bien sans en rendre une partie. La seule et unique conclusion que nous pouvons donc tirer de cette affaire est que le portefeuille trouvé par mon client n'est pas celui du gouverneur car il ne contenait pas deux mille roubles. Je demande donc que le portefeuille soit restitué à mon client, car il appartient à celui qui l'a trouvé ».

Dès qu'il eut fini son plaidoyer, le gouverneur devint rouge de colère, en le voyant les magistrats comprirent instantanément qu'il était coupable de parjure. Pour ne pas condamner leur supérieur et faire éclater un scandale, ils furent obligés d'accepter la plaidoirie de l'avocat et de rendre le portefeuille au Juif. Grâce aux conseils avisés de Rav Éliaou Haïm Maizel, ce pauvre Juif eut la vie sauve et gagna en plus la somme de mille roubles.